

COLLECTION " VIE ACTIVE "

ALBERT BOEKHOLT

OUVRAGES EN CUIR



www.benesaddict.fr

PREMIÈRE SÉRIE :

TRAVAUX EN CUIR LACÉ

LES PRESSES D'ILE DE FRANCE

TRAVAUX MANUELS ÉDUCATIFS

TRAVAUX MANUELS ÉDUCATIFS

300

OUVRAGES EN CUIR

I. — LE CUIR LACÉ

www.benesaddict.fr

COLLECTION



"VIE ACTIVE"

ALBERT BOEKHOLT

www.benesaddict.fr

OUVRAGES EN CUIR

Première Série :

CUIR LACÉ

4^e EDITION, ILLUSTRÉE DE PLUS
DE 100 FIGURES ET DESSINS DE L'AUTEUR.

LES PRESSES D'ILE DE FRANCE



1, RUE GARANCIÈRE — PARIS (6^e)

A Mademoiselle H.
A., ce livre est ami-
calement dédié, en
souvenir d'une
fameuse machine à
faire des lacets et
d'une lutte courtoise
entre son petit canif
et mes vieilles
lames de rasoir !

www.benesaddict.fr



www.benesaddict.fr

T A B L E D E S M A T I È R E S

PREMIERE PARTIE : NOTIONS GENERALES

	Pages
AVANT-PROPOS	9
Cuir et Cuirs :	
Variétés de cuirs, procédés de fabrication et emplois	11
Comment apprêter une peau	14
Outillage	19
Préparation du travail	23
Assemblage :	
Emploi du lacet. — Point d'alène	25
Fabrication des lacets	27
L'Art du laçage :	
Début, changement de lacet, fin du laçage	29
Laçages « bord à bord »	32
Ornements au lacet	33
L'anneau tressé	35
Exemple de lacets tissés : coupe-papier	37
Franges	39
Cuir martelé	41
Fermetures :	
Boutons en cuir, boutons de trappeur	47
Bouton tressé	47
Exemple de cloutage : Reliure à feuillets mobiles	49
Poignées en cuir : Poignée ronde, poignée plate	53
Boucles de courroies	55
Fermetures « Eclair »	57
Boutons à pression	57

Courroies :

Courroie tressée, courroie à deux lanières, courroie en lacets tressés	61
Gainages : rond, prismatique	63
Entrée de serrure	63

Soufflets :

Pliage des soufflets	64
Teinture du cuir	65

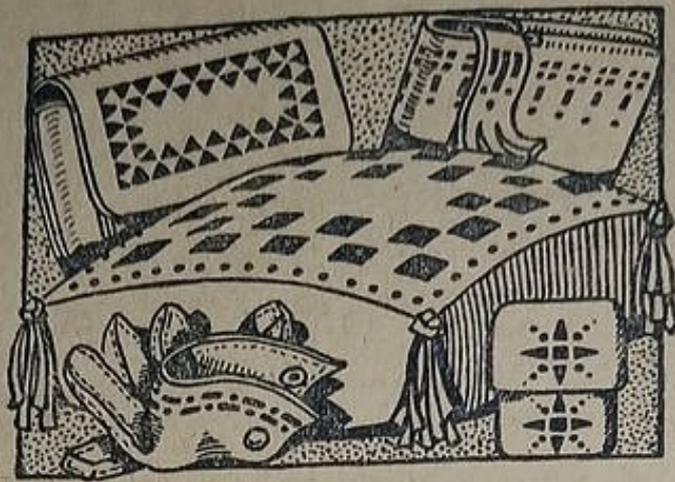
DEUXIEME PARTIE : QUELQUES OUVRAGES FACILES

Etois de peigne	67
Anneaux de serviette	67
Etois : à cigarettes, pour jeux de cartes	67
Miroir de poche ou de sac	69
Porte-étiquette, pour malle ou valise	69
Etois et serviettes en cuir	71
Porte-monnaie	73
Boîte ronde : vide-poches, boîte à chapeaux	75
Pochette extérieure, pour passer à la ceinture	77
Gaine de hachette	79
Liseuse	81
Trousses, pour outillage, pharmacie, crayons, etc.	83
Porte-clefs	85
Cadre en cuir, pour photo ou miroir de voyage	87
Sous-main	89
Sac de dame	91
Sacoche, pour documents, appareil photographique, porte-cartes, etc...	93
Musette ou carnassière	95
Coussins en cuir	97
Sac de trappeur	99
Sacoche double pour bicyclette	103
Ceinture canadienne	107
Fauteuil en cuir	109

TROISIEME PARTIE : VETEMENTS ET CHAUSSURES

Veste de chasse	113
Culotte de cuir	117
Sandale romaine	121
Mocassins	123

ASSOCIATION LA VIE ACTIVE	128
---------------------------	-----



AVANT-PROPOS

www.benesaddict.fr

Ce petit manuel n'a rien de professionnel. Il laisse même volontairement de côté tout ce qui exige un véritable apprentissage.

Mais il nous est apparu que le travail du cuir devait avoir une large place parmi les travaux éducatifs. Notre ambition a donc été d'être clair pour le moindre débutant et, si possible, à la portée des jeunes enfants eux-mêmes.

Chacun des modèles suggérés ici fera l'objet de variantes innombrables où l'artisan apportera sa note personnelle.

Volontairement, nous nous sommes abstenus de donner des cotes et des mesures précises. Chacun reproduira nos suggestions dans les dimensions qui lui sembleront appropriées à ses matériaux.

Mais surtout chaque lecteur aura bientôt l'ambition d'inventer, de créer, sur la voie toujours inexplorée où nous tentons de l'engager.

Alors notre manuel aura accompli son œuvre.

Nous avons travaillé le cuir un peu partout. Dans des écoles, dans des foyers de jeunesse, dans un coin du « living-room » familial et même en plein air, sous la tente. C'est un passe-temps facile à pratiquer partout, et nous revoyons les résultats étonnants et rapides auxquels sont parvenus, avec très peu de conseils, des camarades de tous âges et de toutes conditions.

« Ouvrages en cuir » apportera donc, nous l'espérons, à beaucoup d'autres amis inconnus, les joies de l'effort artistique et la récompense d'une habileté manuelle, hélas trop rare de nos jours.

A. B.

Luttenbach (Alsace).

Septembre 1937.



www.benesaddict.fr

POST-SCRIPTUM POUR LA 4^e EDITION.

Notre intention n'était pas de rééditer cet ouvrage sans la seconde partie que nous préparons. Mais les années passent, avec des occupations toujours plus absorbantes, et la demande croissante d'une réimpression nous décide à publier ce **Tome I** tout seul, avec l'espoir qu'il puisse malgré tout être suivi du **Tome II** dans quelques mois. Il est d'ailleurs dans l'ordre de lacer le cuir avant de savoir le coudre. Tout viendra donc en son temps.

CUIR ET CUIRS

www.benesaddict.fr

Tout le monde sait vaguement cette vérité : du cuir, c'est une peau de bête préparée pour être façonnée et pour se conserver le plus longtemps possible.

Mais encore ?...

Encore faut-il que l'amateur qui se met à bricoler dans ce « matériau » sache, en achetant, utiliser le vocabulaire du métier et connaisse les possibilités de ce qu'il achète.

On prépare le cuir de diverses manières dont voici les principales :

TANNAGE. — Les peaux sont traitées avec du tan, c'est-à-dire de l'écorce d'arbres (surtout le chêne et le châtaignier), c'est le procédé le plus courant pour les cuirs de maroquinerie.

CHAMOISERIE. — Un cuir chamoisé est traité à l'huile, ce qui lui donne une grande souplesse, une grande solidité et une imperméabilité assez bonne.

Ce traitement convient aux cuirs dont on fait les vêtements.

On ne chamoise guère que des peaux minces : daim, chèvre, mouton, antilope, gazelle, chevreuil, etc...

Les « peaux de chamois » jaunes, qu'on vend pour certains nettoyages délicats, ne sont que du mouton chamoisé.

CHROMAGE. — La peau subit une série d'opérations chimiques à base d'acide chromique et quelques autres produits. Il devient raide et dur. On chrome des cuirs épais pour faire des semelles, des courroies, etc...

MEGISSERIE. — Procédé au cours duquel on rend la peau imputrescible par l'emploi de jaune d'œuf. Sert pour les peaux fines (gants, souliers fins, etc...).

PARCHEMINAGE. — Procédé à base de chaux et de pierre-ponce. Le cuir parcheminé est enduit d'une colle spéciale (gélatine

et amidon). Sert en reliure. On fait même des parchemins épais pour la maroquinerie.

HONGROYAGE. — Tannage à base d'alun, de sel marin et de suif. Le cuir reste gras et souple. Sert en sellerie, etc...

REMARQUE. — Les cuirs ne sont pas apprêtés et travaillés sur les deux faces.

Une face est lisse — en général, c'est la face externe débarrassée des poils — et se nomme le côté « fleur ».

L'autre face, brute et rugueuse, est le côté « chair ».

Il est bon de se souvenir de ces deux termes que nous employons souvent dans le cours du présent livre.

www.benesaddict.fr

Le cuir s'achète parfois au poids, quelquefois au mètre carré (pour les grands cuirs), mais surtout au pied carré. Cela vient de ce que les machines à mesurer les surfaces sont de provenance étrangère. Le pied (0 m. 325) donne donc une surface voisine de 10 décimètres carrés pour un pied carré.

Le prix des peaux d'un même lot varie donc de quelques francs d'une peau à l'autre, et l'on ne peut aisément fixer un prix général pour une peau de mouton par exemple...

Pour fixer les idées, indiquons que la surface d'une peau de chèvre est voisine de 4 pieds carrés. Une peau de mouton mesure 5 à 6 pieds carrés. Une peau de vache atteint 3 ou 4 fois cette dimension.

Les peaux de petits animaux ne se vendent qu'entières. Pour la vache, on achète généralement des demi-peaux.

Les causes de pertes, par rapport à la surface achetée, proviennent :

1° du contour irrégulier de la peau ;

2° des défauts inévitables (trous des clous ayant servi à tendre les peaux, trous des balles du chasseur, plis des pattes, etc...) ;

3° de la solidité inégale des diverses parties d'une peau. Le cou, les pattes et les bords, en général, sont moins épais et moins bons que le dos appelé croupon, et qui forme la partie centrale.

Enfin, signalons que le cuir d'un animal donné n'offre pas une égale résistance pour toutes les peaux. Il est évident que l'âge et l'état de santé de l'animal influent sur la qualité du cuir. Un cuir de cerf dix-cors est autrement dur que celui d'un cerf de six ans.

L'acheteur doit donc, pour toutes ces raisons, se défaire de la fausse conception qu'on achète du cuir comme on achète du tissu, du carton ou du papier. Le problème est radicalement différent, et il y a toujours une incertitude et un déchet inévitables.

www.benesaddict.fr

Mais il faut encore connaître les cuirs dans leurs variétés. Voici qui orientera le débutant :

MOUTON. — C'est le cuir le moins cher et le moins bon. L'amateur s'en servira pour faire ses premières armes. Son épaisseur est médiocre et sa conservation pas toujours bonne. Les objets de cuir algériens sont très souvent en mouton et moins chers.

BASANE. — C'est le nom d'une peau de mouton mince utilisée surtout en reliure. On peut se la procurer teinte dans un grand nombre de couleurs et même veinée ou ornée artificiellement des « grains » les plus variés.

CHEVRE. — Très bon cuir pour les travaux d'amateurs, petits ou moyens. On le trouve dans des qualités minces et fortes. Son grain léger est très agréable. On l'emploie comme cuir à pyrograver. Nous le conseillons vivement pour fabriquer les lacets de maroquinerie. Le cuir de Cordoue est de la chèvre.

MAROQUIN. — Peau de chèvre tannée et grainée d'une façon spéciale par pression sur un semis de grains durs très petits. Odeur caractéristique.

PORC. — Très beau cuir de maroquinerie, teinte claire assez salissante à l'usage.

CHAGRIN. — Peau tannée à l'alun. En général, cheval, âne, mulet, veau. Très employé en reliure.

DAIM. — Beau cuir velouté employé pour le vêtement, la ganterie, la chaussure. Se trouve en toutes teintes. Les qualités ordinaires déteignent à l'usage : attention pour les gants !

VACHE LISSE, VACHETTE. — Beau cuir épais, côté fleur uni et brillant. Sert aux travaux de maroquinerie moyens et grands. S'emploie communément teint en marron ou en beige, épaisseur 2 à 3 mm. Le veau lisse est moins fort, mais très beau, et nettement plus coûteux.

BOX-CALF. — Peau de veau tannée au chrome et généralement teinte au campêche, employée en cordonnerie.

CUIR DE RUSSIE. — Cuir tanné au santal ou dans un mélange d'écorces de bouleau, saule, pin et chêne. L'huile de bouleau le rend imputrescible. Sert en maroquinerie. Odeur très agréable.

On peut parfumer artificiellement le cuir ordinaire par une application d'essence d'écorce de bouleau sur le côté chair.

PARCHEMIN. — Cuir de veau, d'âne, de mulet, etc..., traité à la chaux (voir p. 10 : Parcheminage).

VELIN. — Peau de très jeune veau parcheminée et plus blanche que le parchemin ordinaire.

BOEUF LISSE. — Cuir très fort employé surtout pour les semelles de chaussures.

BUFFLE. — Nom général de peaux de vache ou de bœuf, traitées à l'huile de poisson. Cuir imperméable, souple et très solide. On en faisait les buffleteries militaires.

CUIR GRAS, VACHE GRASSE. — Cuir fort, épais et très souple, aspect brut et non teint. Sert en sellerie, et, en général, pour objets exposés aux intempéries (pluie) : par exemple, des courroies de sac.

SUEDE. — Cuir souple, travaillé et fini sur le côté chair et non sur le côté fleur. Les peaux de daim sont généralement suédées.

CUIRS DE FANTASIE. — Les besoins de la maroquinerie ont fait naître une foule de cuirs provenant des animaux les plus inattendus. Ils sont, en général, difficiles à travailler pour des amateurs.

Le crocodile et les serpents ont été à la mode.

Le lézard exotique et le crapaud lui-même n'ont pas été épargnés !

Le phoque est un cuir magnifique et imperméable.

Le galuchat est du cuir de poisson dont le grain est rond.

COMMENT APPRÊTER UNE PEAU

(LAPINS, LOUTRES, ECUREUILS, etc...)

www.benesaddict.fr

Il faut, premièrement, savoir dépouiller correctement l'animal capturé ou tué à la ferme voisine. On se servira pour ce'a d'un bon couteau de camp, fraîchement affûté sur la pierre à huile. La pointe devra avoir autant de fil qu'une lame de rasoir.

1° Etendre l'animal sur une table ou une planche, le ventre en l'air et les pattes écartées.

Avec la pointe du couteau tenu le tranchant en l'air, pratiquer trois incisions en forme de croix de Lorraine : de la gorge au bout de la queue (A B) si la queue le permet, et d'une patte à l'autre pour chaque paire (C D et E F, fig. 1).

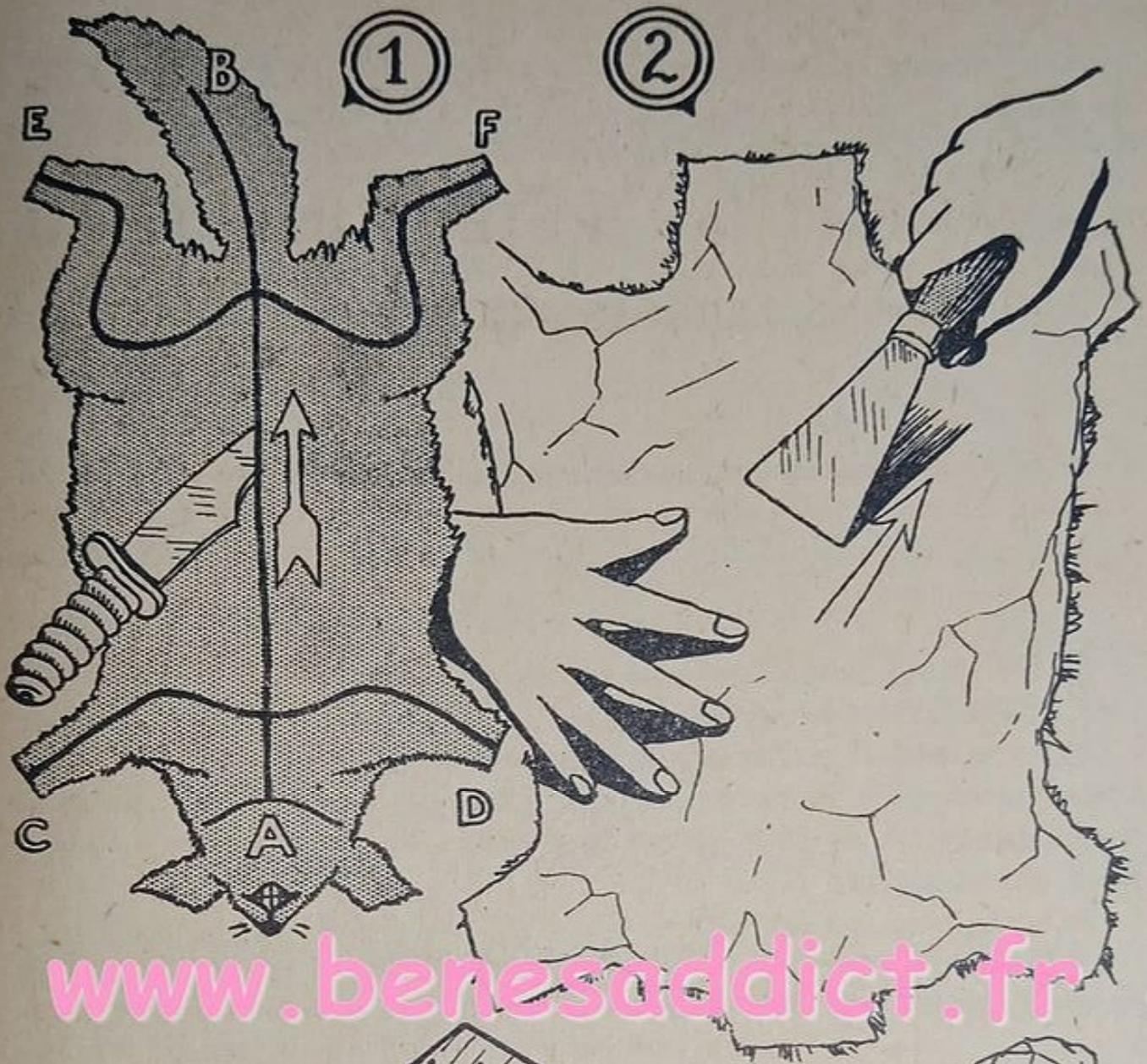
2° Avec les doigts, en s'aidant du couteau avec précautions pour détacher les adhérences tenaces, étaler petit à petit la peau à plat sur la planche. On coupera net les quatre extrémités des pattes d'un coup de hachette. Pour la tête, on coupera la peau tout autour du cou, de façon à ne pas compliquer l'opération.

Retirer alors le corps écorché de l'animal (avec sa tête revêtue de la peau).

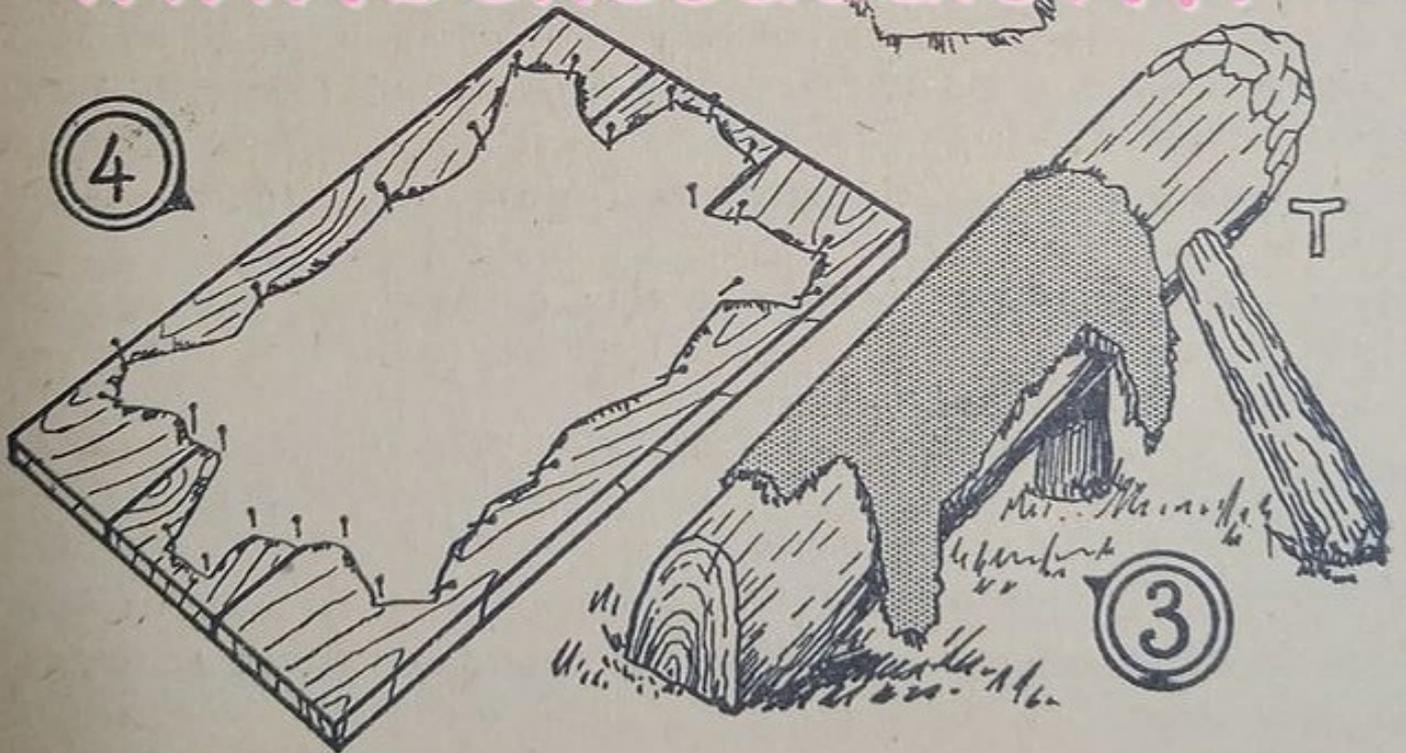
En dépouillant, on prendra particulièrement soin de ne pas perforer la poche abdominale qui contient les intestins et qui se distingue aisément de la peau.

Celle-ci se trouvera alors étalée sur la planche, comme sur la figure 2, le poil en dessous.

3° Avec un grattoir, on râclera alors toutes les excroissances graisseuses ou particules de chair qui pourraient encore adhérer à la face interne de la peau.



www.benesaddict.fr



On pourra prendre comme grattoir n'importe quel objet à bord mince, sans pointes ni tranchant vif, qui risqueraient de perforer la peau. Une vieille omoplate sèche d'un autre animal va très bien, si on use l'un de ses bords contre une pierre. On pourra de même employer un « couteau » de peintre (fig. 2) dont les angles auront été arrondis sur la meule émeri. Un simple morceau de tôle légèrement courbé et dont le bord aura été « rafraîchi » avec une lime conviendra aussi.

Pour râcler plus aisément, on pourra fabriquer une sorte de billot (fig. 3) avec un gros rondin, sans écorce et sans nœuds, dressé sur deux pieds ; la tête T sera soigneusement arrondie à la hache.

4° Laver à grande eau et essorer plusieurs fois. Si nécessaire, savonner la fourrure à l'eau tiède.

La peau est alors prête à subir le traitement qui la rendra impu-
trescible.

REMARQUE. — Si la peau est abandonnée, même jusqu'au lendemain, elle séchera en devenant raide comme du carton, peu à peu, en rétrécissant notablement. On devra alors la plonger dans l'eau tiède puis on l'étirera en tous sens à la main pour lui rendre toute sa souplesse.

Traiter de même les peaux abandonnées depuis plus longtemps. Il sera parfois nécessaire de laisser tremper une demi-journée entière.

5° Faire un nouveau grattage très soigné si c'est nécessaire ; on pourra employer une pierre ponce.

6° Préparer un bain de 50 grammes d'alun et de 100 grammes de sel de cuisine par litre d'eau. La quantité d'eau dépend de la taille de la peau. Laisser tremper la peau dans ce bain pendant trois jours.

7° Tendre alors la peau humide, mais très fortement essorée (on la tord comme un linge), sur un panneau de bois (porte, table, cloison, etc...), sur laquelle elle sera clouée tout autour, poils en dessous (fig. 4). Laisser sécher à l'air.

8° Déclouer la peau et la fouler à la main pour lui rendre toute sa souplesse.

AUTRE METHODE.

Après avoir bien lavé, dégraissé et râclé comme il a été dit, faire tremper la peau dans l'eau salée (100 grammes par litre) pendant 24 heures. Retirer la peau.

Ajouter l'alun (50 gr. par litre) et faire chauffer très près du point d'ébullition.

Plonger la peau dans le bain très chaud, retirer du feu et laisser reposer 24 heures. Retirer la peau.

Répéter l'opération précédente et laisser de nouveau 24 heures.

Egoutter la peau, l'étendre encore humide pour la fouler et poncer le côté chair.

PREPARATION AU VINAIGRE (peaux de chèvre et de mouton).

1° Râcler comme il a été dit ci-dessus le côté chair. En outre, couper la laine assez ras (1 cm. environ) et laver à l'eau chaude et au savon pour dégraisser complètement).

2° Tendre la peau sur un panneau, chair en dessus.

3° Frictionner toute la peau au vinaigre avec la paume de la main.

4° Répéter l'opération 24 heures après.

5° Sans attendre que le vinaigre soit absorbé, saupoudrer de sel de cuisine fin et frictionner de nouveau.

6° Recouvrir d'une mince couche de sel fin et laisser reposer pendant huit jours.

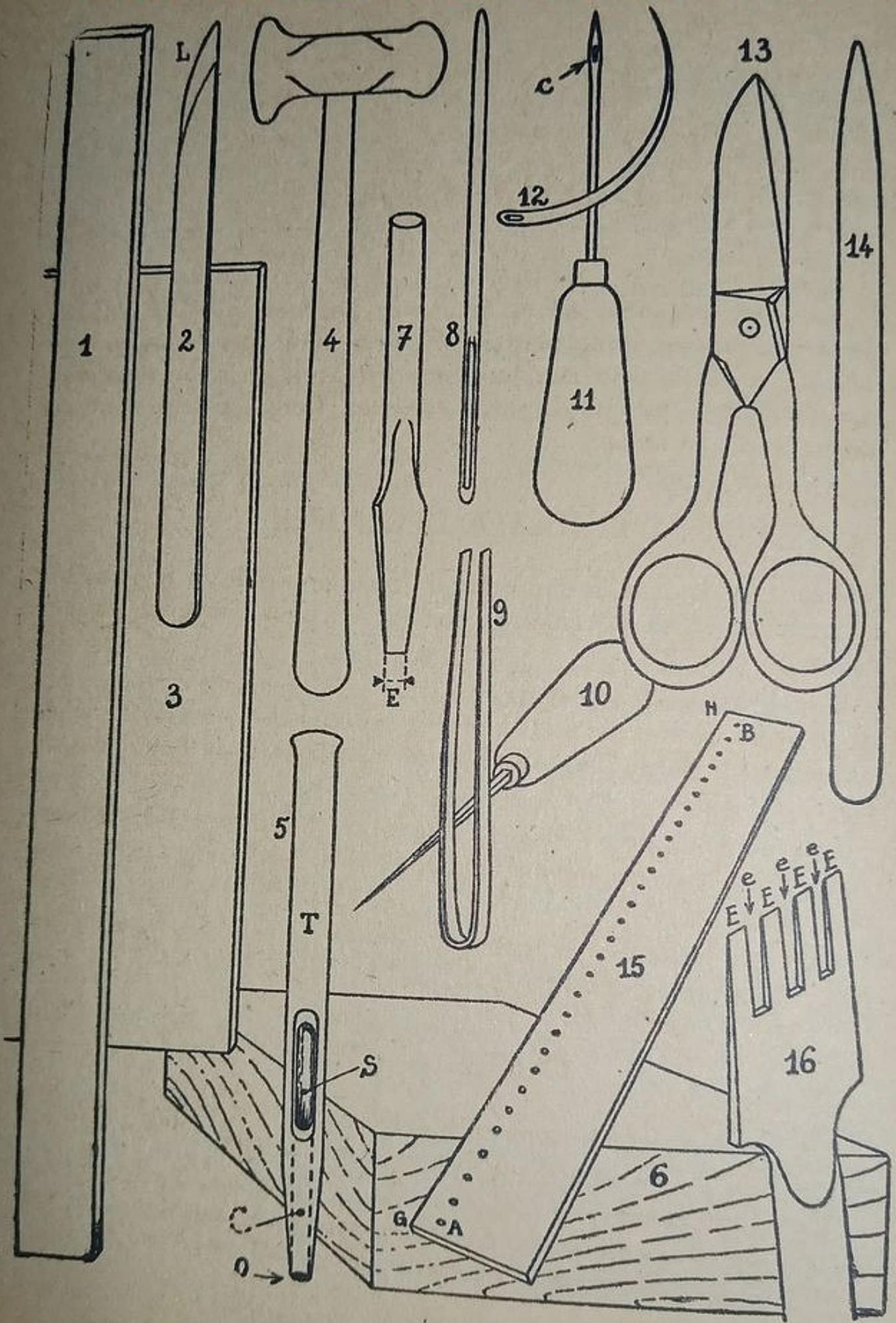
7° Battre la peau et râcler complètement la croûte de sel fortement adhérente à la peau.

8° Frictionner énergiquement avec de la cendre de bois finement tamisée. Egaliser la couche de cendres et laisser reposer 25 jours.

9° Battre la peau étendue sur une table avec des baguettes flexibles afin de détacher toute la cendre. Fouler la peau à la main pour l'assouplir.

Noté aux Courmettes, en 1941.

(Voir aussi page 127).



L'OUTILLAGE

Les outils que nous allons énumérer peuvent, pour la plupart, être improvisés ou remplacés par d'autres outils que l'on aura déjà chez soi. En fait, si le cuir lui-même est assez cher, on peut dire que l'outillage est inexistant. Quelques francs permettront au débutant de se lancer.

OUTILS A DECOUPER

Voici (fig. 1, 2 et 3) une règle en fer bien rigide et non flexible, un tranchet et un morceau de carton fort pour découper les morceaux de cuir.

Le cuir est posé à plat sur le carton et le tranchet coupe le long de la règle, sans crainte d'abîmer la table ni de s'émousser sur une surface trop dure. On entretient le tranchant L de l'outil sur une pierre à huile.

Le tranchet pourra être un simple canif bien aiguisé, et beaucoup d'amateurs se servent uniquement de vieilles lames de rasoir mécanique.

Pour les découpages courbes, on se servira de forts ciseaux (fig. 13) à lames courtes.

www.benesaddict.fr

OUTILS A LACER

Les trous du laçage sont préalablement percés avec un emporte-pièce (fig. 5), sur lequel on frappe avec un marteau (fig. 4).

L'emporte-pièce T présente un trou O dont les bords sont coupants. Ce trou amorce un canal C dans lequel cheminent les morceaux de cuir découpés. Ils sortent par un orifice latéral S.

Il sera bon d'avoir des emporte-pièces de diamètres variés. Par exemple, 1 mm, 5, 2 mm. et 3 mm., sont les dimensions les plus utiles.

Un socle en bois dur (fig. 6) est indispensable comme il sera dit plus loin. L'emploi de bois blanc trop tendre rend tout travail impossible. On choisira des bouts de planches de chêne ou de hêtre. Les maroquiniers utilisent des lames de plomb.

Pour certains laçages, on remplace les trous ronds par des fentes. On les fera avec un fer de tournevis aiguisé sur une meule (fig. 7) et qu'on frappe au marteau. La largeur E donne évidemment la dimension de la fente.

On trouve dans le commerce des griffes (fig. 16) permettant le perçage de plusieurs fentes d'un seul coup. Il est facile de limer soi-même des griffes dans un morceau de fer.

Le laçage proprement dit se fera à l'aide d'un passe-lacet (fig. 8) ou d'une pince (fig. 9), qui peut n'être qu'un vieux bout de ressort de réveil plié en deux.

On activera et régularisera le travail en utilisant un gabarit en carton ou en celluloïd (fig. 15). On dispose le côté GH le long du bord de cuir, puis, avec un poinçon, on marque les emplacements à percer, à travers les trous régulièrement espacés de A à B.

OUTILS POUR COUDRE

Un poinçon (fig. 10), de section carrée ou triangulaire plutôt que ronde.

Une alène (fig. 11), sorte d'aiguille emmanchée et présentant un chas, c, voisin de la pointe.

On trouve des griffes permettant de percer simultanément plusieurs trous, ce qui active le travail du poinçon. Ce dernier reste nécessaire pour les coutures, le long des parties courbes.

DIVERS

Un plioir (fig. 14), qui n'est qu'un simple « coupe-papier » en os avec lequel on trace les plis.

Un maillet de bois.

Un couteau à parer.

Parer, c'est amincir progressivement les bords d'une pièce de cuir. On trouve dans le commerce des couteaux spéciaux pour cet usage indispensable en reliure.

Pour parer, on posera le cuir sur une surface très dure : zinc, marbre, glace, etc..., sinon le cuir se dérobera sous l'outil. Les vraies pierres à parer ont le grain serré des pierres lithographiques.

Cette opération est très délicate.

Du fil de cordonnier ou de sellier.

Nous avons utilisé de la ficelle très fine et du fil à matelas.

De la poix. Le fil doit être poissé. Il devient alors imputrescible et il colle légèrement au cuir.

Voici une bonne formule de poix :

Faire fondre des poids égaux de colophane et de cire jaune. Ajouter quelques gouttes d'huile de résine (facultatif).

On prépare des aiguillées de fil et on les passe à travers la poix, en les tirant comme le célèbre fil à couper le beurre, jusqu'à ce que l'enduit soit bien égal.

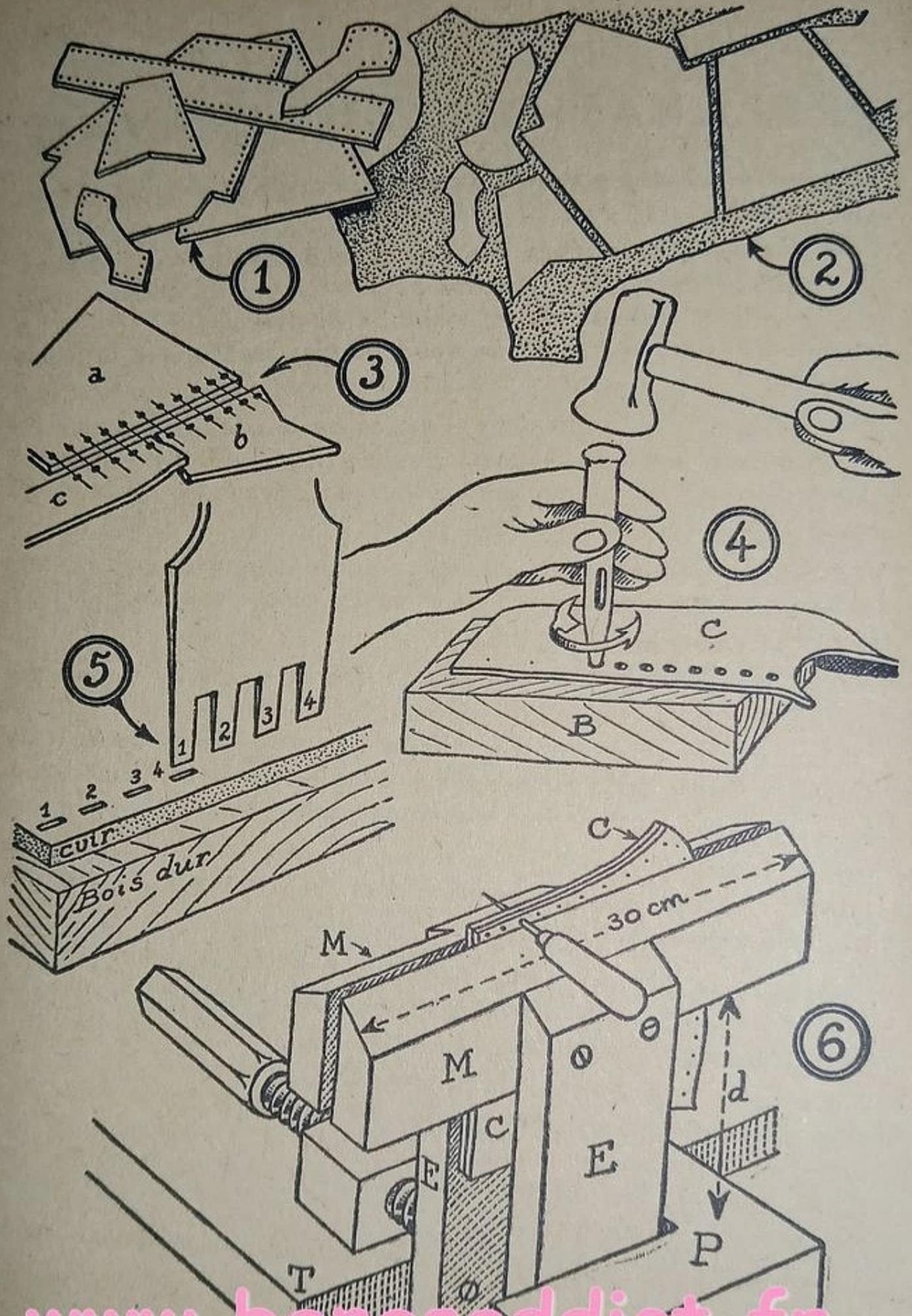
Faute de poix, n'importe quelle matière grasse ou résineuse vaut mieux qu'un fil sec.

Les colles de pâte, amidon, farine de seigle et même de froment collent bien le cuir. La colle forte (seccotine très étendue d'eau) peut être employée dans certains cas, mais elle traverse parfois le cuir et fait des taches.

On fait une colle soïde en faisant fondre de la colle forte, en petits fragments et à froid, dans du vinaigre. La dissolution exige 3 ou 4 jours pour se faire convenablement.

On trouve aussi des colles souples pour le cuir, notamment chez les fournisseurs de relieurs (Colrel, etc...) et qui sont à recommander.





PRÉPARATION DU TRAVAIL

Le cuir étant un « matériau » coûteux, il s'agit de n'en pas gâcher une parcelle.

1° Les différentes pièces de l'ouvrage à fabriquer seront donc dessinées et découpées dans du papier fort ou du carton mince. Ce seront les patrons ou les gabarits du travail (fig. 1). On les conservera pour le cas où on voudrait plus tard refaire le même ouvrage.

2° Les gabarits seront alors disposés sur la peau à découper de façon à avoir le moins de perte possible (fig. 2). On décalque avec une pointe sèche ou un crayon dur en suivant les contours du modèle, puis on découpe (voir p. 17).

3° On marque les trous du laçage ou de la couture en s'assurant qu'ils correspondent deux à deux sur les pièces voisines (fig. 3).

4° On perce les trous.

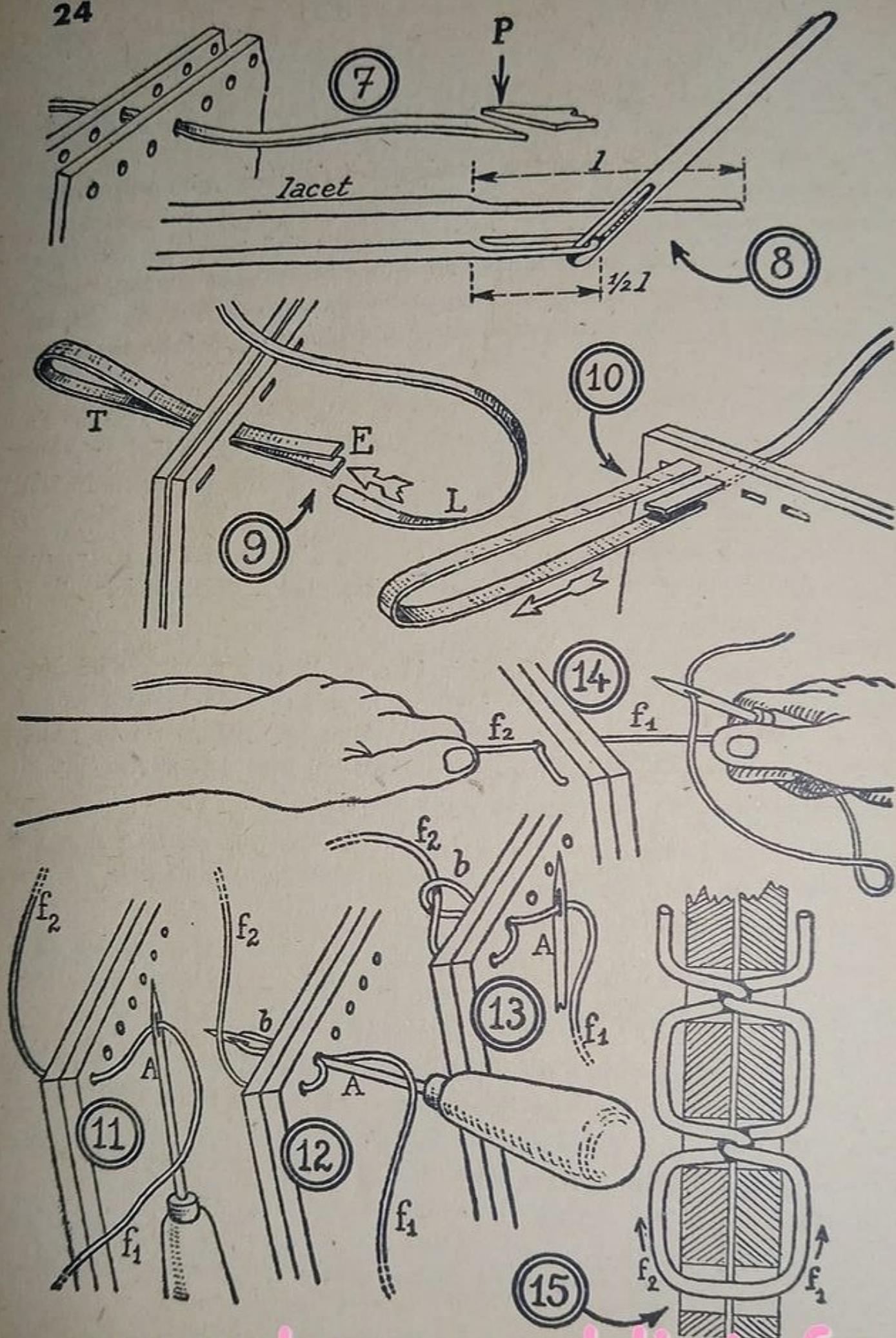
Avec l'emporte-pièce ; le cuir C (fig. 4) sera posé sur un bloc de bois dur B. Si le bois est trop mou, le cuir sera déchiqueté et non coupé. Il est important, en retirant l'emporte-pièce, de le rouler entre les doigts de la main gauche, dans le sens de la flèche (fig. 4), ce qui achève de détacher le morceau enlevé.

Avec une griffe (fig. 5), on travaillera aussi sur du bois dur. On progresse en plaçant la première dent de la griffe dans le dernier trou précédemment percé.

Avec le poinçon, on aura avantage à percer ensemble les deux pièces à coudre. Il y a risque de déchirure si les trous sont trop gros. Dans ce cas, un étau de sellier sera très utile (fig. 6).

On peut aisément le fabriquer. Deux mâchoires de bois M, suffisamment longues, sont vissées sur les pièces E. On serre avec une simple presse de menuisier P. L'étau peut être vissé au bord d'une table T. On mettra une cale d'épaisseur convenable entre les pièces E, à leur base.

Important : la hauteur d doit être suffisante pour dégager même des pièces de cuir C, assez grandes.



Les trous étant faits et correspondant deux à deux, on peut passer le lacet à la main. Pour cela, on taille le bout du lacet en biseau comme en P sur la figure 7.

Si l'on emploie le passe-lacet, on amincira le bout du lacet sur une longueur l, et on rabattra cette partie mince sur elle-même pour ne pas grossir le lacet doublé, ce qui freinerait au passage des trous (fig. 8).

On peut employer une pince. Celle-ci est passée dans les fentes du cuir comme en T (fig. 9). Le lacet L est introduit entre les bouts E de la pince. On retire celle-ci et le lacet se dégage comme sur la figure 10. On achève le laçage en tirant à la main.

LE POINT D'ALENE (1)

C'est une bonne couture pour les articles « cousus main », comme on dit en style de catalogue.

1° Passer une aiguillée de fil poissé dans les premiers trous du travail (fig. 11). Les longueurs f_1 et f_2 doivent être égales.

2° Enfiler f_1 sur une alène A.

3° Passer l'alène dans la 2^e paire de trous (fig. 12). Le fil f_1 forme une boucle b.

4° Retirer l'alène. La boucle b reste en place.

5° Passer f_2 dans la boucle b (fig. 13).

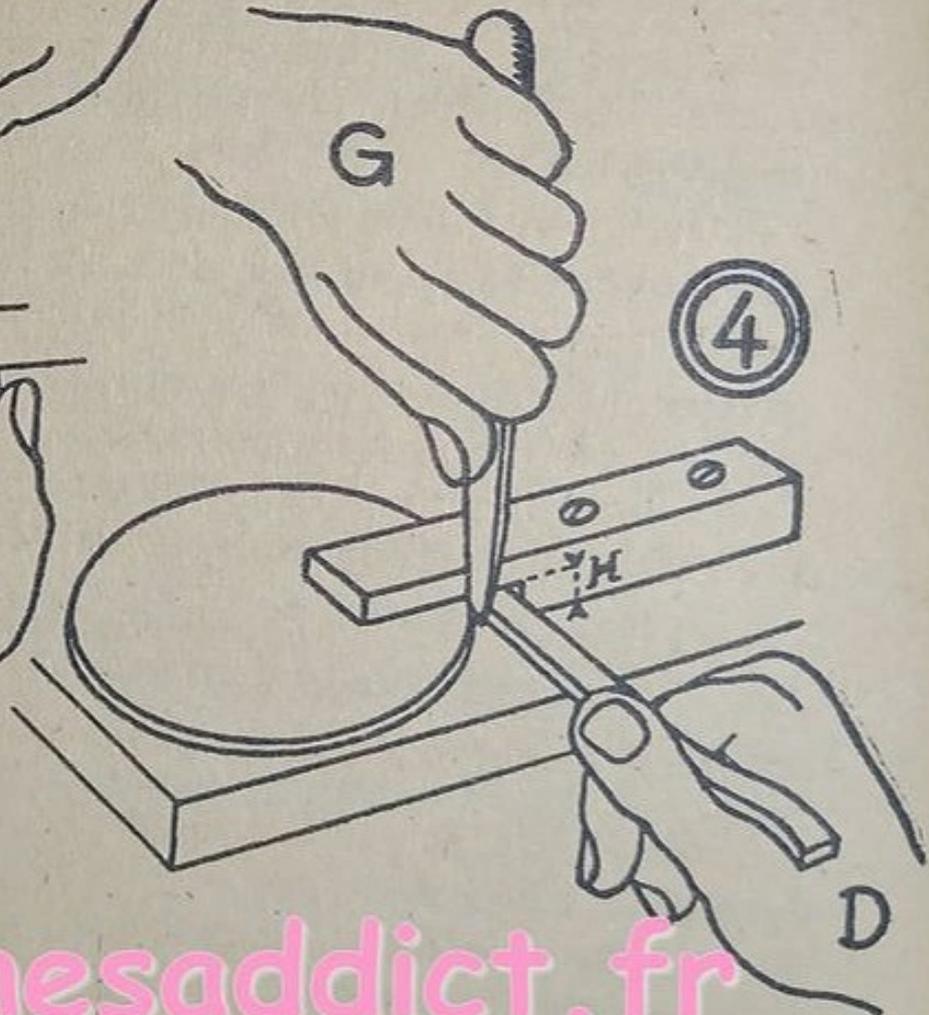
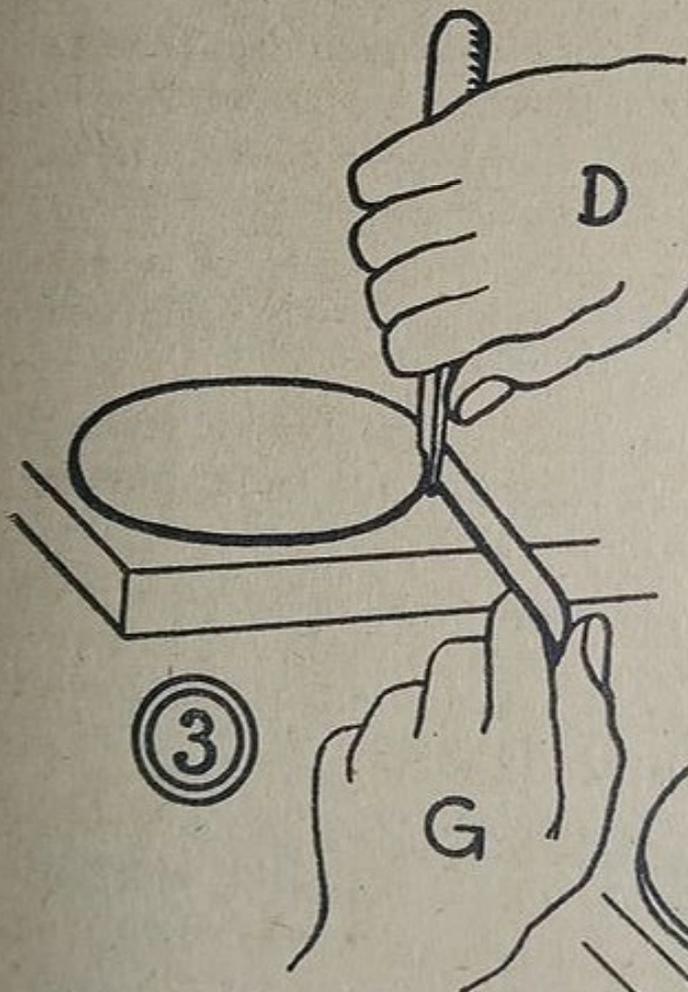
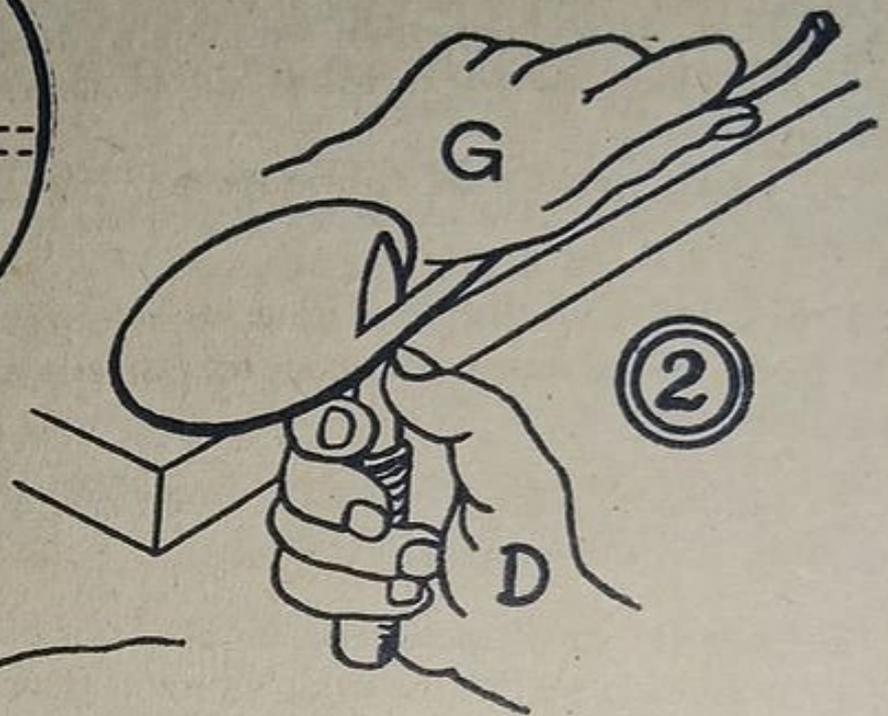
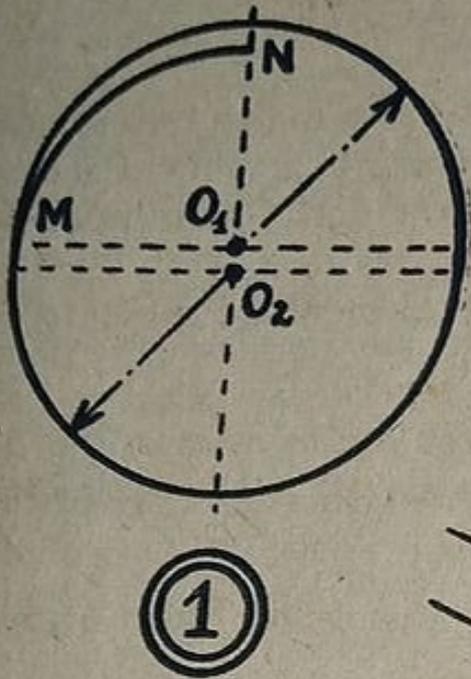
6° Serrer simultanément f_1 et f_2 (fig. 14).

7° Opérer de même pour les trous suivants.

On obtient une couture dans laquelle f_1 et f_2 se croisent à chaque paire de trous.

C'est ce que montre, en coupe, la figure 15.

(1) Le vrai « point de sellier » est un peu différent. Il sera décrit dans le Tome II du présent ouvrage.



En principe, le cuir d'un laçage doit être plus mince que le cuir des pièces assemblées. On emploiera donc de la chèvre mince pour lacer la chèvre forte et de la chèvre forte pour lacer la vachette ou le veau.

Les lacets longs sont fabriqués par déroulement en spirale d'un disque de cuir.

1° Fabriquer un disque à deux centres très voisins o_1 et o_2 (fig. 1). On peut même faire des cercles parfaits de 10 à 12 centimètres de diamètre.

2° Amorcer le lacet en MN avec des ciseaux de façon à avoir en N la largeur normale du lacet.

3° Engager un tranchet ou un couteau bien aiguisé dans la fente et tirer bien régulièrement de la main gauche ; le lacet se déroule.

Sur la figure 2, le couteau est tenu contre un rebord de table. Le pouce de la main droite règle la largeur du lacet.

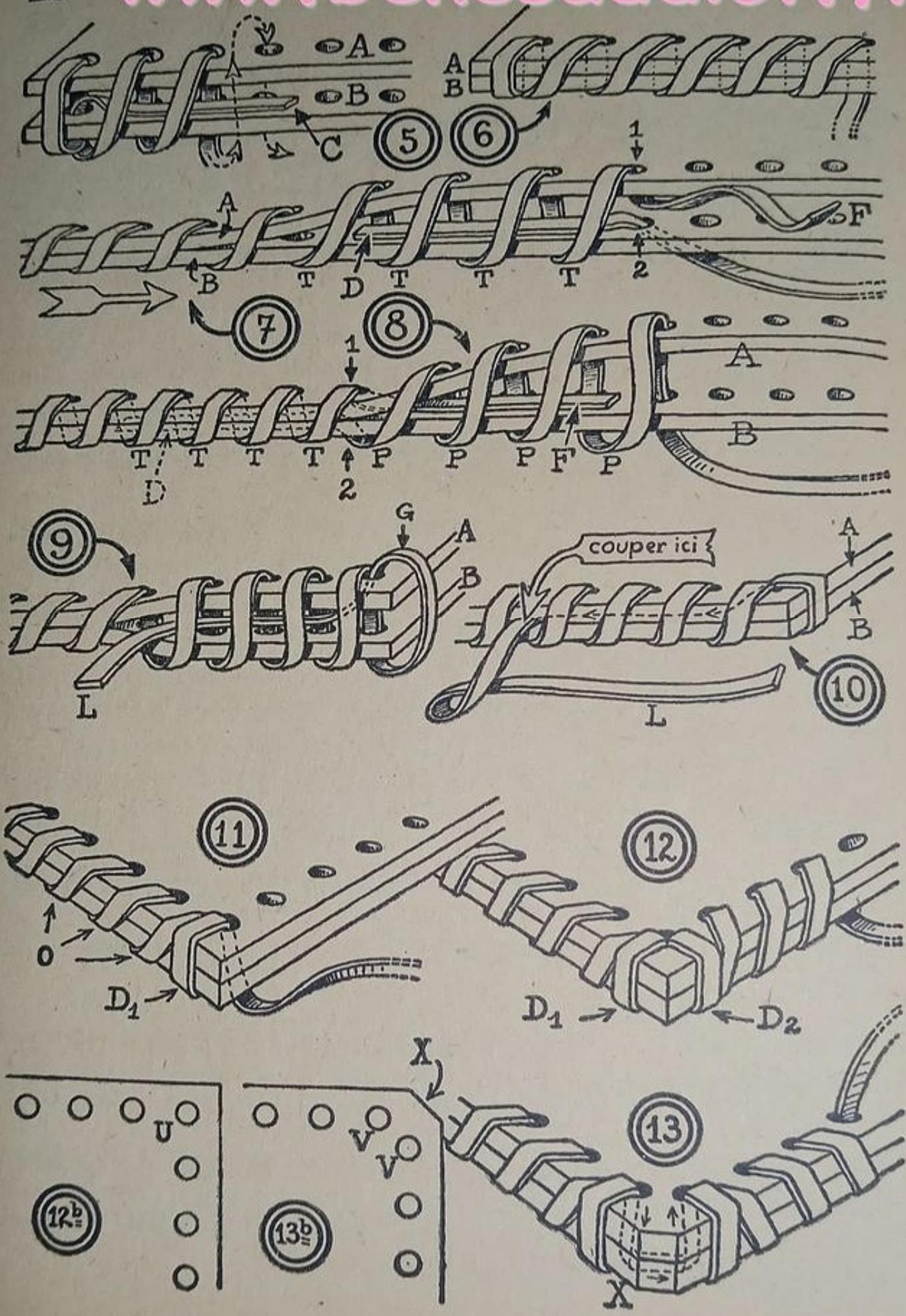
Sur la figure 3, le tranchet est piqué dans la table, et la main gauche tire le lacet, plus ou moins à droite ou à gauche pour maintenir la largeur du lacet.

Sur la figure 4, on a vissé un guide en bois muni d'une encoche H correspondant à l'épaisseur du cuir. La distance entre le tranchet et le fond de l'encoche donne la largeur du lacet.

Nous avons aussi employé des lames de rasoir plantées en coin dans la table ; mais les lames neuves coupent trop bien et le déroulement ne se fait pas. Les lames usagées, moins effilées, permettent d'exercer une traction convenable sur le lacet.

REMARQUE I. — Bien entendu, si vous n'arrivez pas du premier coup à dérouler votre lacet, vous pouvez toujours le découper progressivement avec des ciseaux ; mais c'est horriblement long.

REMARQUE II. — Les lacets trop gros peuvent être amincis, lorsque le cuir est de bonne qualité. On les plonge dans l'eau et on les étire à la main lorsqu'ils sont bien imprégnés, puis on laisse sécher et on les graisse pour les assouplir.



L'ART DU LAÇAGE

PRINCIPE : Un bon laçage ne doit jamais être noué.

I. — DEBUT DU LAÇAGE

Voici (fig. 5) deux pièces de cuir A et B qu'il faut assembler.

L'extrémité C du lacet est disposée entre A et B d'une part, et entre le bord du cuir et les rangées de trous d'autre part.

Après serrage, le bout C est complètement invisible, comme sur la figure 6. Il faut au moins 4 tours de laçage pour bien tenir le bout.

www.benesaddict.fr

II. — CHANGER DE LACET

Si le laçage est long, il peut devenir nécessaire d'ajouter un second lacet pour continuer le travail.

1° La figure 7 montre le lacet finissant F dont les quatre derniers tours, T, ne sont pas serrés.

2° Le lacet F passe dans un dernier trou 1, mais pas dans le trou 2 correspondant.

3° On passe le début D du second lacet dans le trou 2 et on le dispose sous les tours T.

4° On serre les tours T et on dispose le bout F coupé à la longueur convenable sous les premiers tours P du second lacet (fig. 8).

5° On serre à fond et on continue le laçage.

III. — FIN DU LAÇAGE

- 1° Les derniers tours de lacet ne sont pas serrés.
- 2° On passe le bout L dans ces tours, après avoir formé une ganse G (fig. 9).
- 3° On serre les tours un par un, puis on tire à fond le bout L. On coupe ce qui dépasse (fig. 10).

www.benesaddict.fr

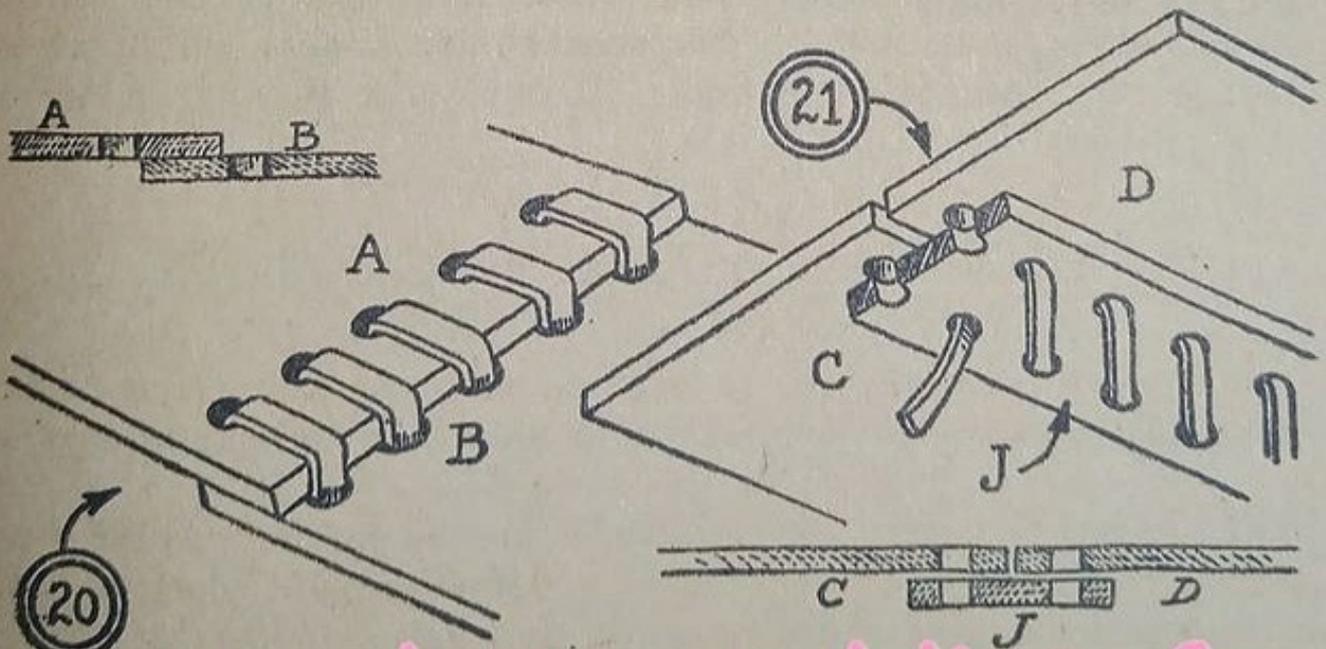
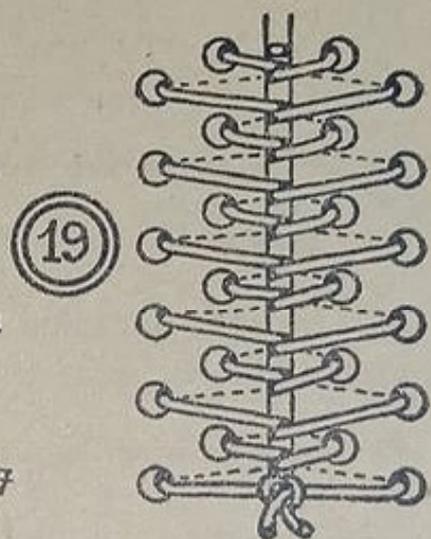
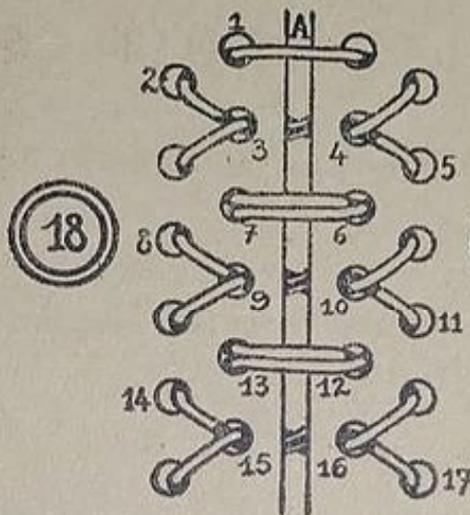
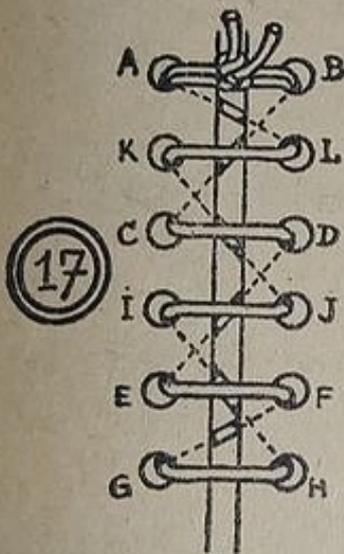
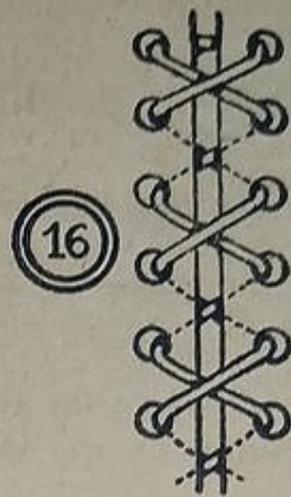
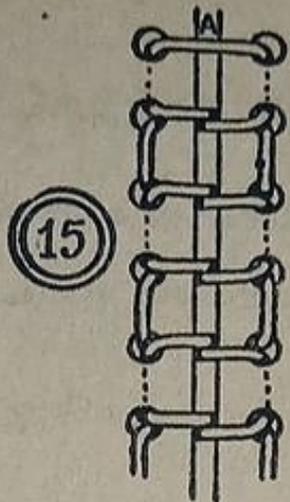
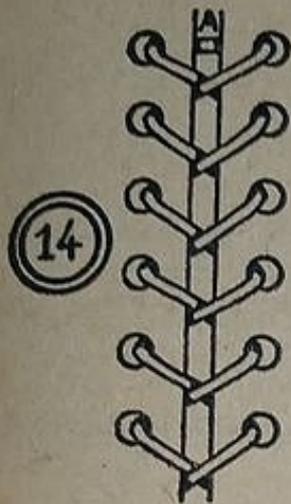
IV. — LAÇAGE D'UN COIN

- 1° Le lacet arrive au coin par les derniers tours O (fig. 11).
- 2° On fait un tour final D_1 .
- 3° On fait dans les mêmes trous un second tour D_2 , serré sur l'autre côté du coin (fig. 12).
- 4° On continue le laçage.

VARIANTE. — Le coin peut présenter un seul trou U (fig. 12 bis) ou bien deux trous voisins V, V (fig. 13 bis) ; dans ce dernier cas, le coin du cuir sera abattu comme en X, et le laçage aura l'aspect de la figure 13.

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES

- I. Prendre bien soin que le lacet ne se torde pas sur lui-même, mais qu'il présente toujours son côté fleur à l'extérieur du laçage.
- II. Quand le laçage est terminé, il faut le marteler entre deux planchettes pour lui « donner le pli » définitivement. Marteler spécialement les angles et les raccords de lacets.



LAÇAGES « BORD A BORD »

Les laçages précédents servent à assembler des pièces disposées face à face. On peut aussi avoir besoin de raccorder le cuir bord à bord. C'est l'occasion de faire des laçages décoratifs. En voici des exemples :

1° Laçage « en arête de poisson » (fig. 14). Le milieu du lacet est en A.

2° Laçage « en carrés » (fig. 15).

3° Laçage « en X » (fig. 16).

4° Laçage « en échelons » (fig. 17). Le lacet suit l'itinéraire ABCDEFG en descendant et passe dans les trous HIJKL en remontant.

5° Laçages à doubles rangs de trous (fig. 18 et 19).

6° Laçage à bords chevauchants (fig. 20). Ce laçage est plus hermétique que les précédents.

7° Laçage avec joint (fig. 21).

Une bande de cuir J, perforée de deux rangs de trous, est lacée en même temps que les pièces C et D. Avec un bon serrage, ce système est assez étanche.

N. B. — On peut coller la bande J avant laçage et même avant la perforation des pièces.

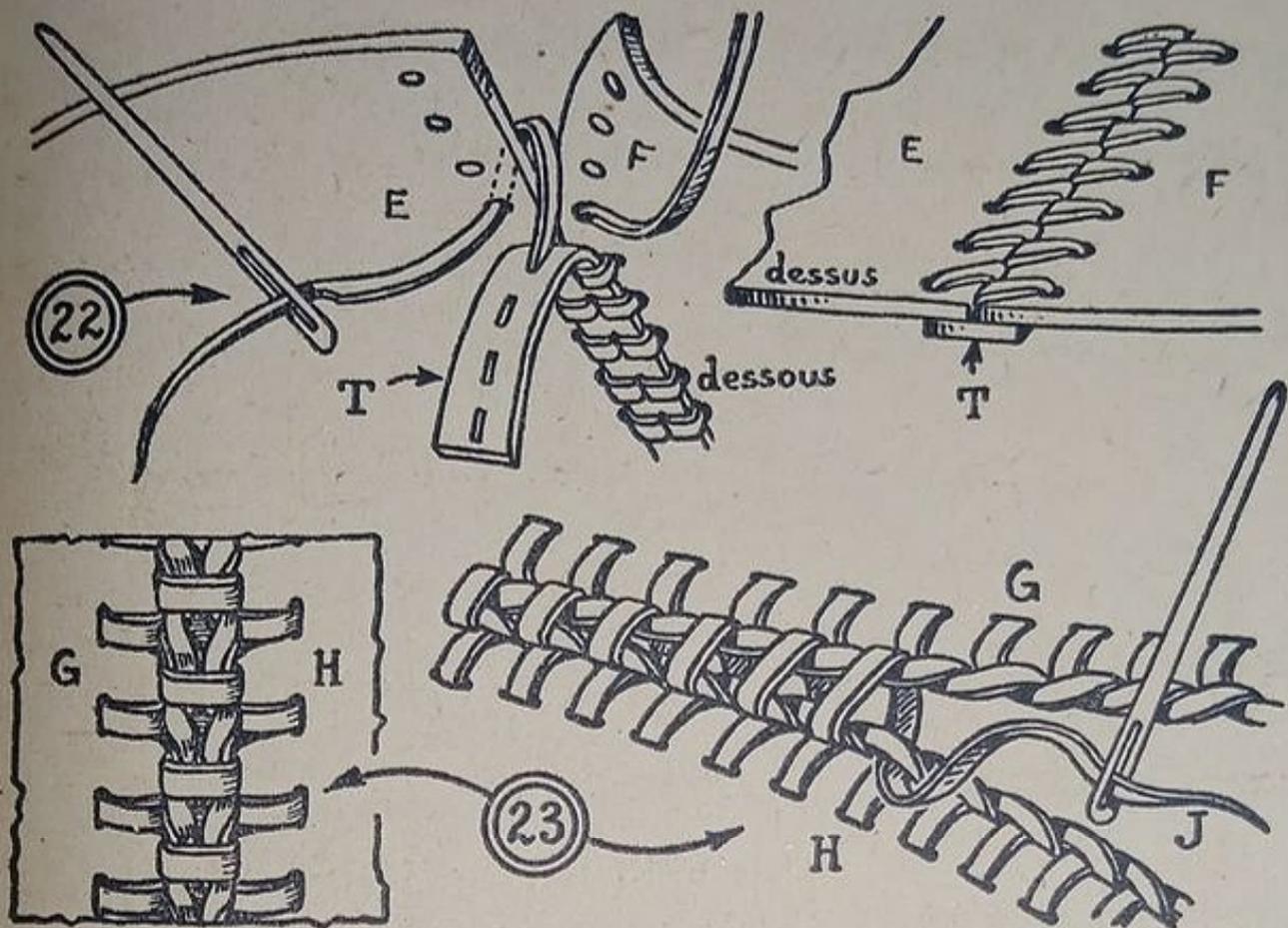
8° Autre laçage avec joint (fig. 22).

Les pièces E et F sont assemblées avec deux lacets encerclant chacun un bord du joint T.

9° Laçage « élastique » (fig. 23).

Chaque pièce (G et H) est bordée séparément au point gansé (voir p. 34). Un lacet J réunit les ganses deux à deux. Ce procédé donne beaucoup d'élasticité et évite les déchirures.

Il convient fort bien pour coudre les vêtements de cuir.



AUTRES LAÇAGES.

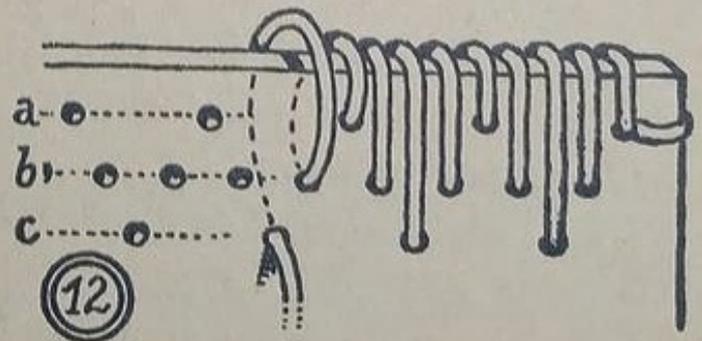
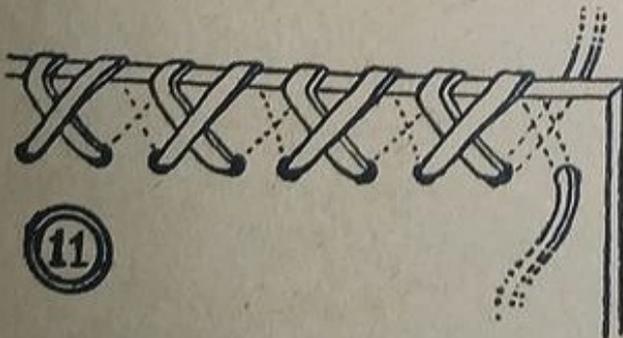
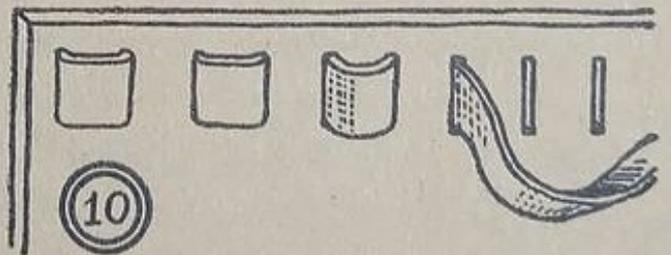
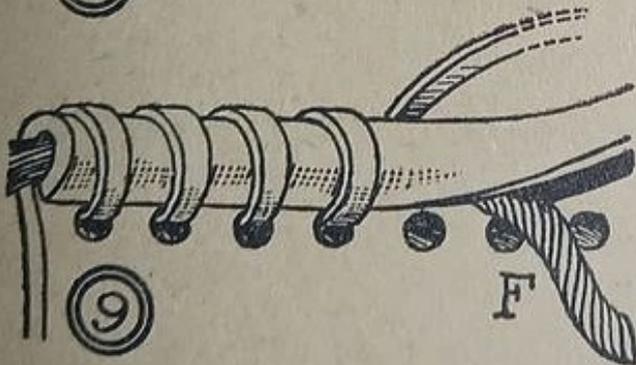
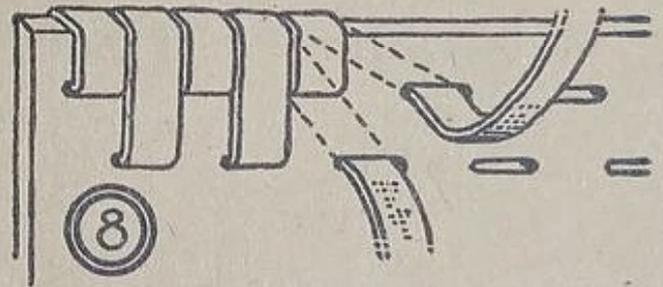
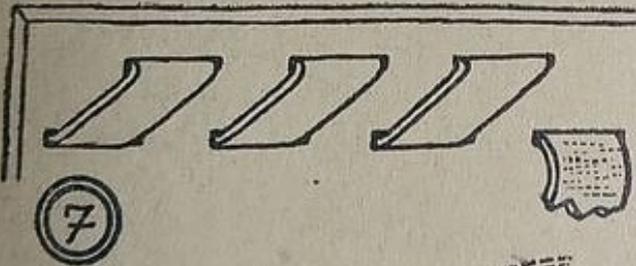
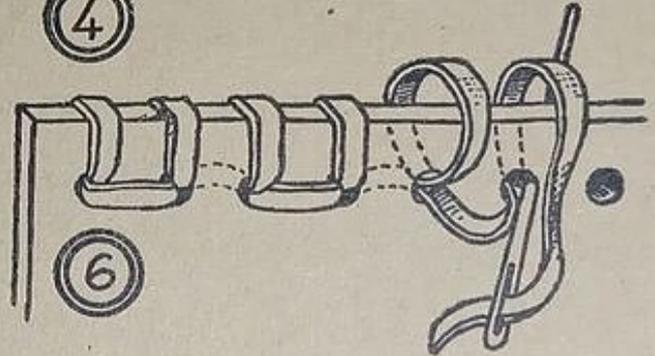
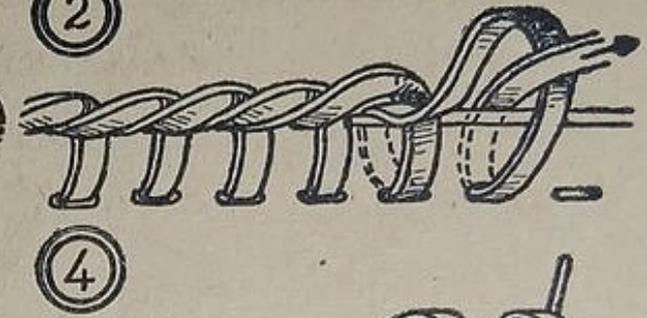
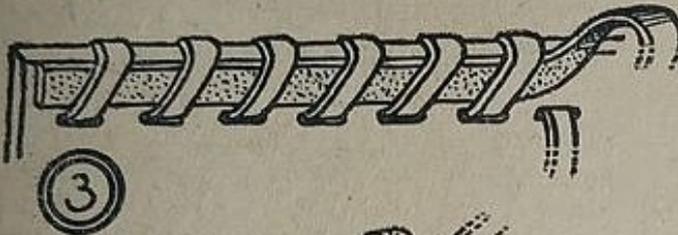
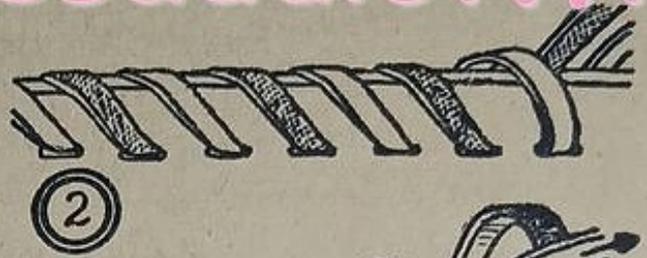
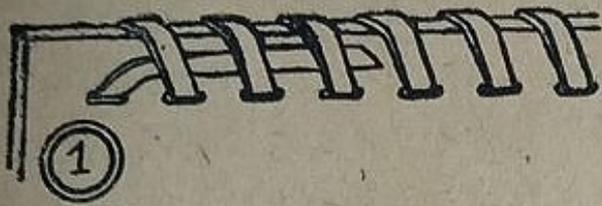
On peut inventer à volonté une infinité d'autres dessins de laçages. Un examen attentif des objets exposés chez les maroquiniers donnera des idées.

www.benesaddict.fr

ORNEMENTS AU LACET

Les lacets sont non seulement un bon moyen d'assemblage, mais encore un moyen de décorer les objets de cuir.

On ne manquera donc pas de border au lacet les côtés de certaines pièces, même si cela ne sert pas à les fixer aux pièces voisines. Un joli lacet renforce l'ouvrage et dissimule l'épaisseur du cuir.



Exemples de décoration

1° Laçage simple (fig. 1) et laçage à deux lacets de teintes différentes (fig. 2).

2° Lacets en deux teintes, l'un d'eux formant bordure (fig. 3).

3° Point gansé (fig. 4). L'un des laçages les plus employés.

4° Deux lacets croisés (fig. 5).

5° Laçage « en créneaux » (fig. 6).

6° Décorations à deux rangs de fentes (fig. 7 et 8).

7° Bord roulé (fig. 9). On peut épaissir avec une ficelle F.

8° Laçage d'une bande large de teinte assortie au fond (fig. 10).

9° Bordure en X (fig. 11).

10° Laçage à trois rangs de trous (fig. 12).

www.benesaddict.fr

L'ANNEAU TRESSE

On trouvera divers usages de ce travail fait avec un lacet rond de préférence.

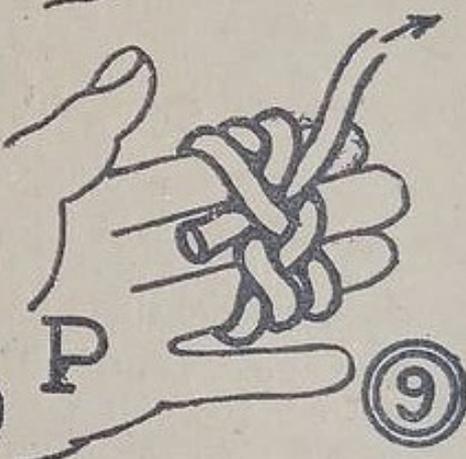
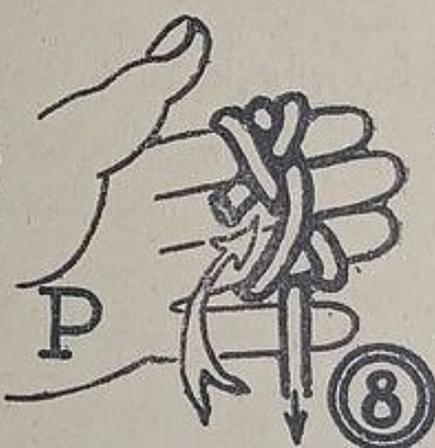
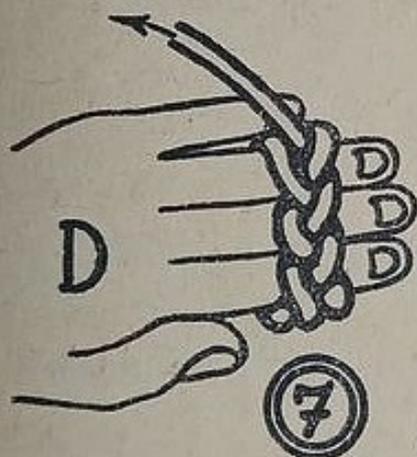
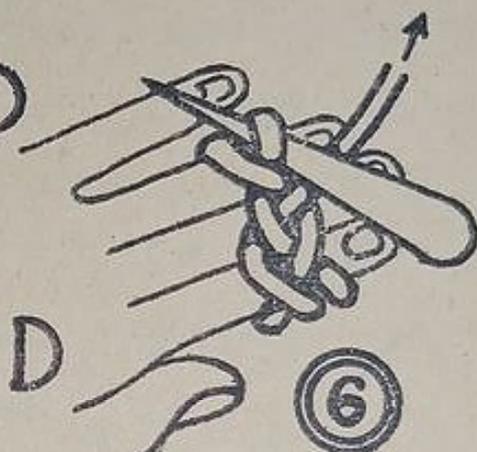
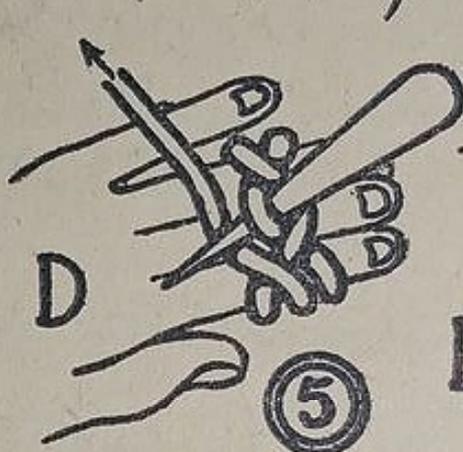
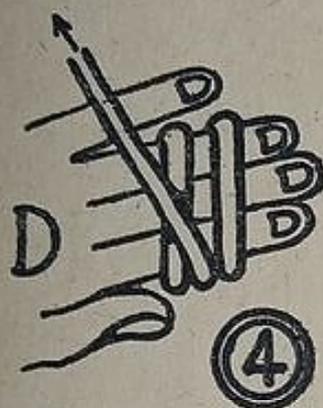
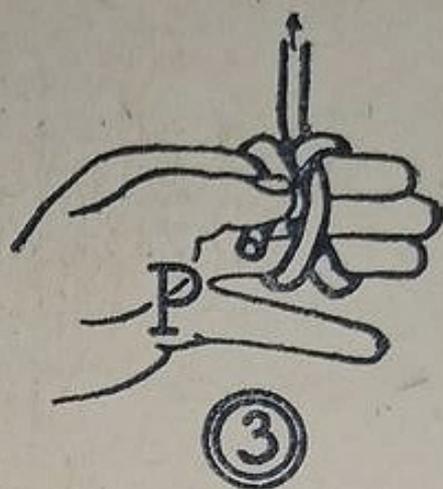
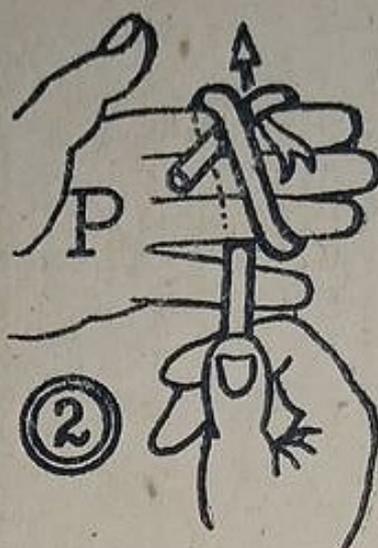
Les figures 1 à 9 montrent les étapes de l'enroulement du lacet autour de 3 doigts de la main gauche.

Les lettres P et D indiquent si la main est vue du côté paume ou du côté dos.

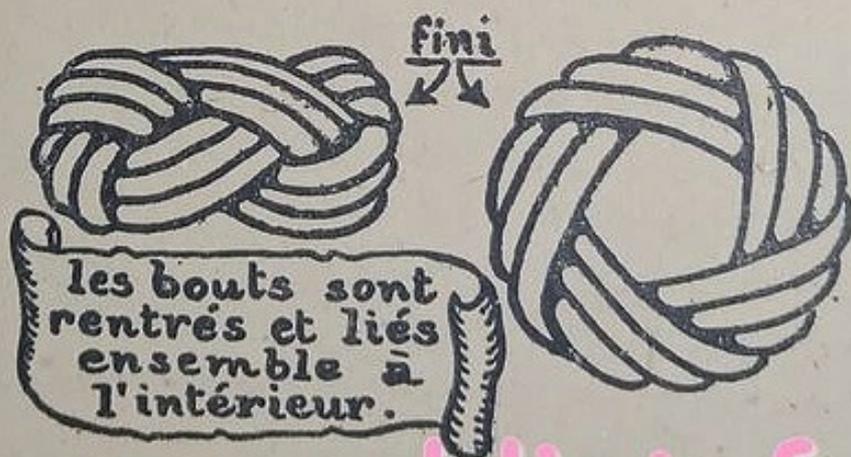
Ces neuf figures constituent la première passe. On fera deux ou trois autres passes semblables, le lacet suivant exactement le trajet de la première passe.

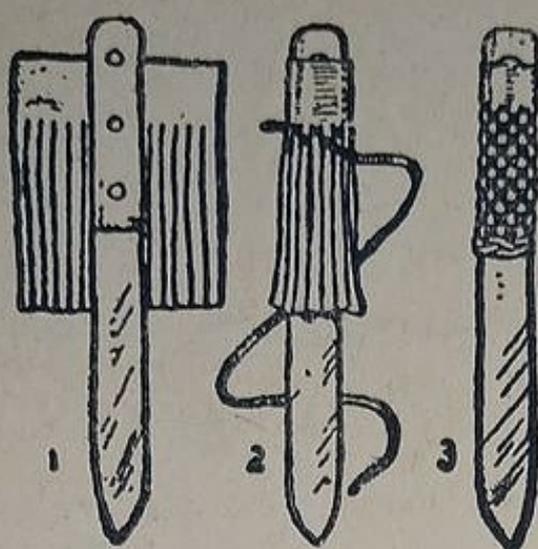
L'ensemble terminé aura l'aspect du dessin (p'an et profil) du bas de la page 36. Les bouts sont liés ensemble à l'intérieur.

Usages : Anneau de foulard ; pommeau de canne (voir p. 52) ; bouton de cuir (en serrant à fond).



faire deux autres tours en suivant le trajet du 1er tour ci-dessus.





EXEMPLE DE LACETS TISSES

UN COUPE-PAPIER

Prendre un vulgaire couteau de cuisine et en émousser la pointe sur une meule.

Entourer le manche d'un rectangle de cuir frangé (fig. 1 et 2).

Les bords du cuir seront cousus ensemble bien serrés sur le manche du couteau.

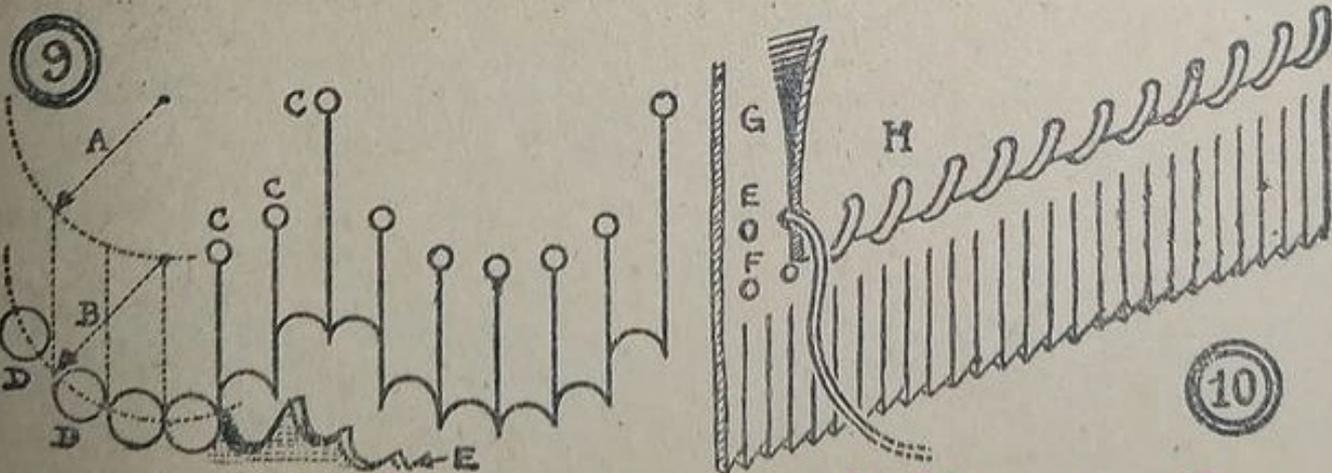
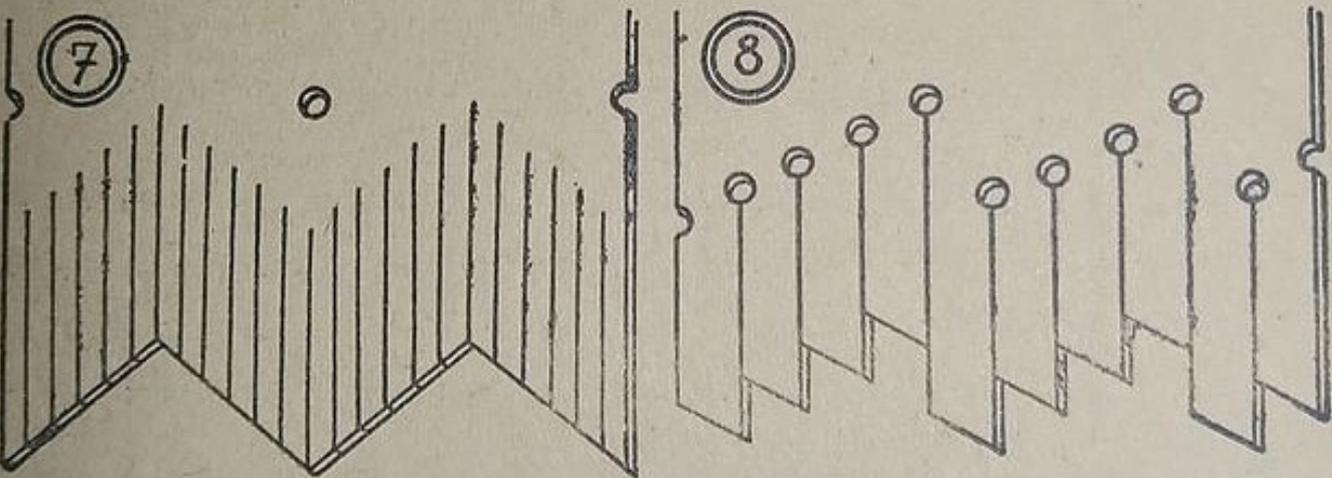
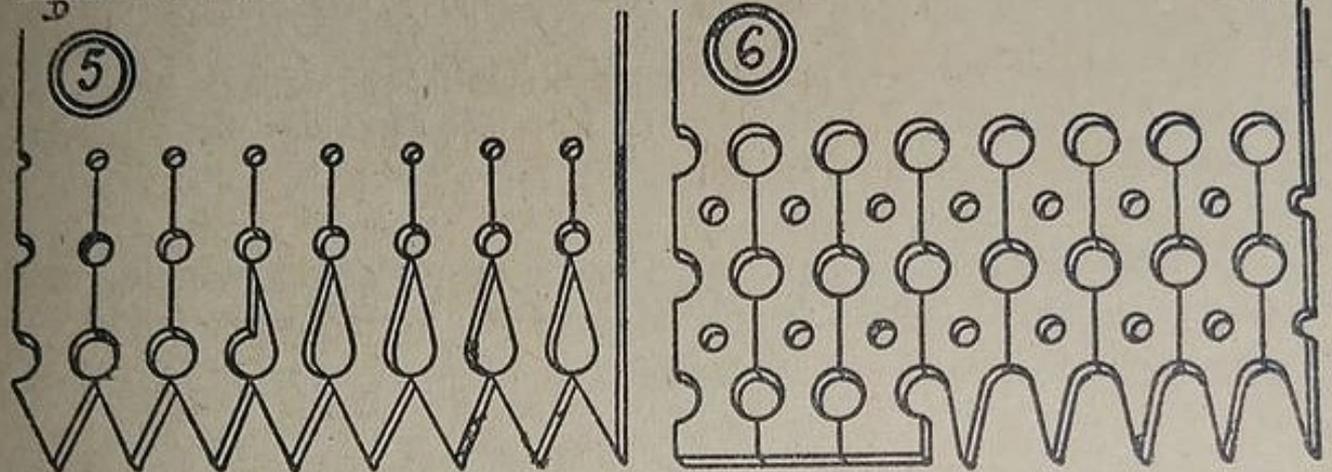
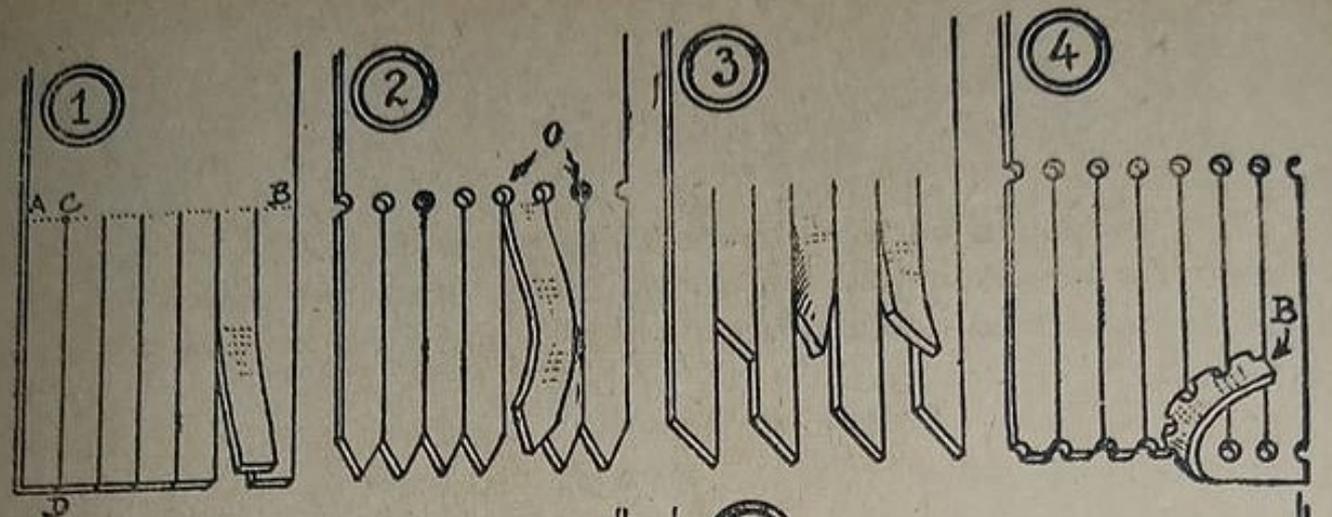
Avec un lacet d'une autre couleur, tisser en tournant jusqu'en bas, dans les franges (fig. 2 et 3).

Terminer par un anneau tressé (voir p. 36) dans le même lacet.

N. B. — On peut remplacer le couteau par un coupe-papier entièrement taillé dans un beau bois teint et ciré.

www.benesaddict.fr





FRANGES

Les bords de certains ouvrages seront frangés. On en trouvera plus loin des exemples. La frange est un ornement, mais aussi elle protège le bord du cuir des déchirures, surtout si le cuir est tendu.

PRINCIPE. — Tracer une ligne AB parallèle au bord à franger. Pratiquer des entailles C, D, parallèles les unes aux autres (fig. 1).

PRECAUTION. — Pour éviter des déchirures dans le prolongement des entailles C, D, on peut terminer chacune d'elles par un petit trou O, à l'emporte-pièce (fig. 2).

DECORATION. — La façon dont on coupe les bouts de la frange et l'usage d'emporte-pièces de diamètres variés permet d'obtenir de nombreux modèles d'ornements.

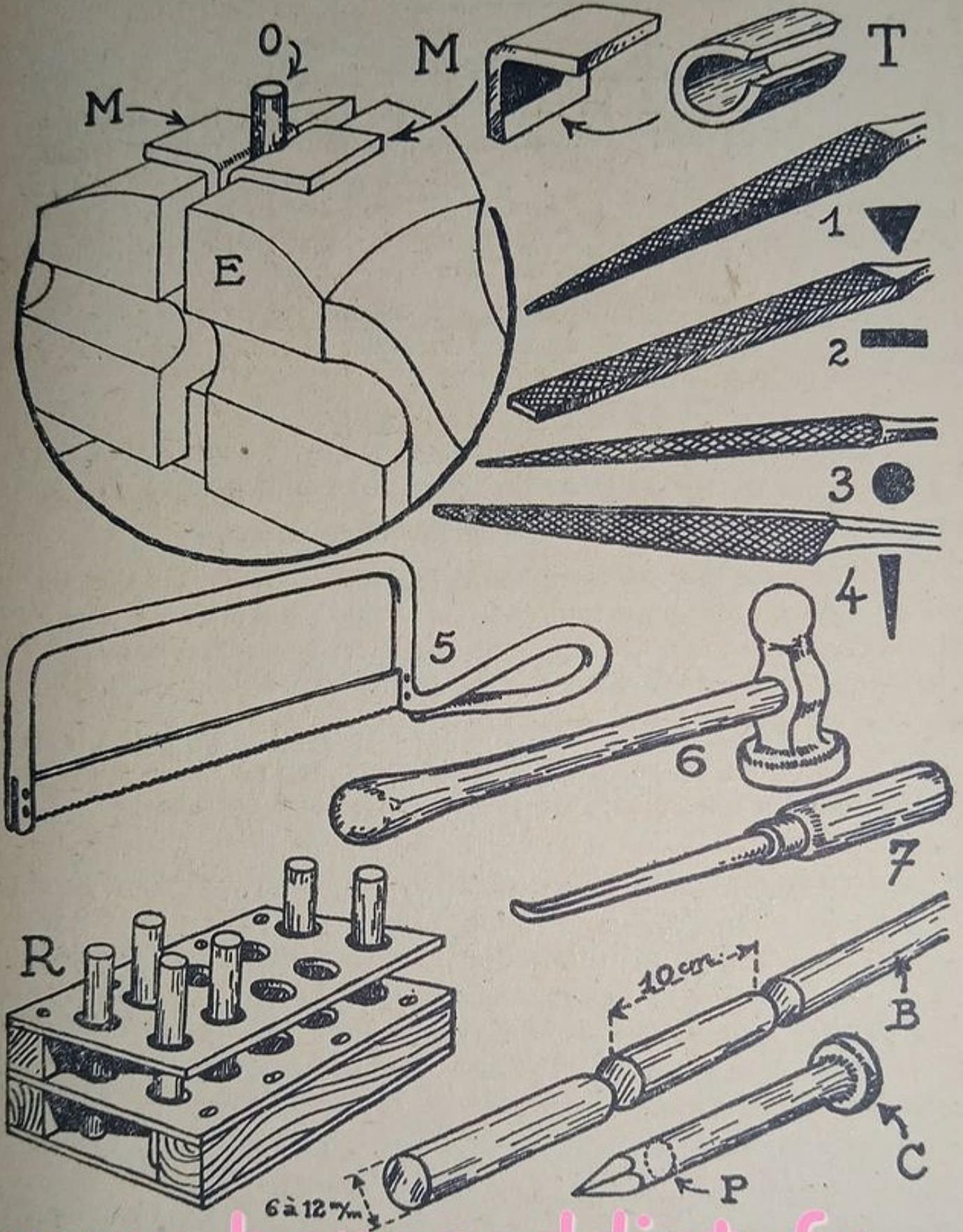
Les figures 3 à 9 en sont des exemples.

Laçage le long d'une frange

Si une pièce G est frangée (fig. 10), il faudra faire deux rangs de trous E et F pour lacer une seconde pièce H.

www.benesaddict.fr







www.benesaddict.fr

LE CUIR MARTELE

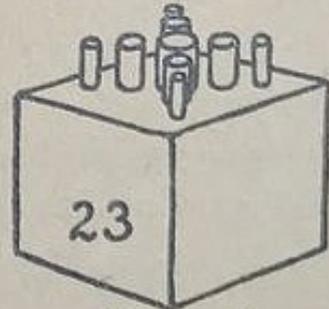
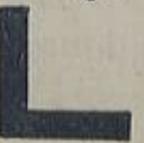
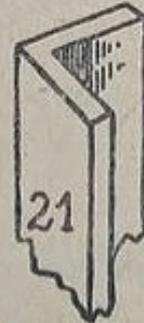
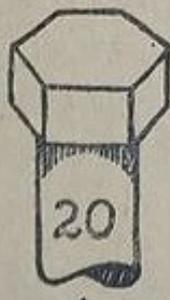
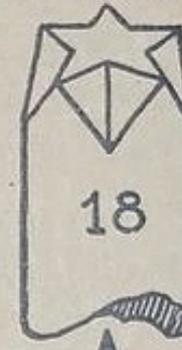
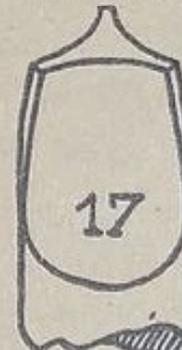
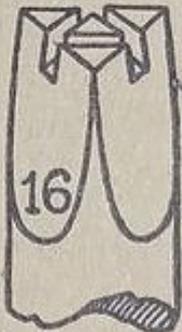
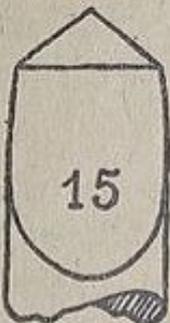
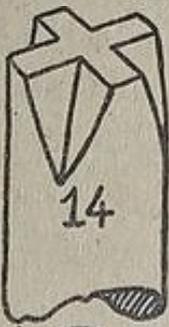
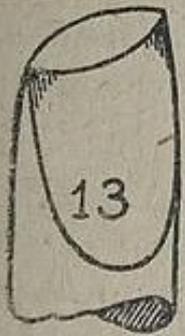
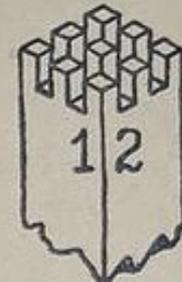
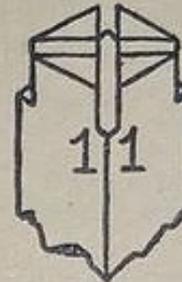
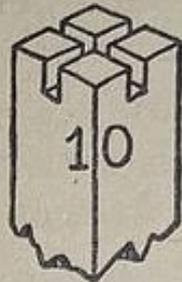
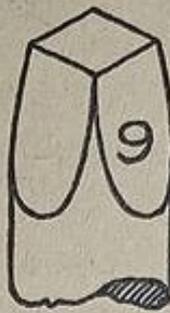
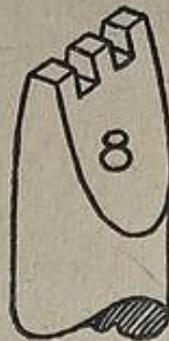
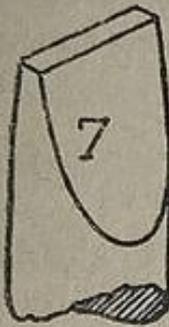
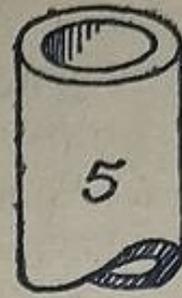
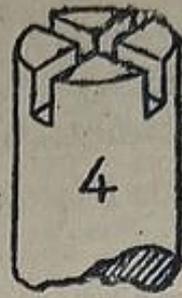
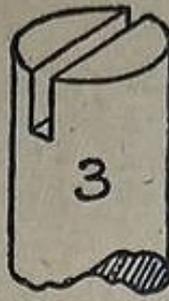
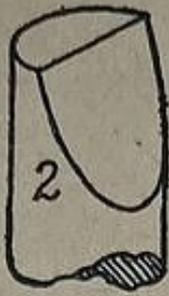
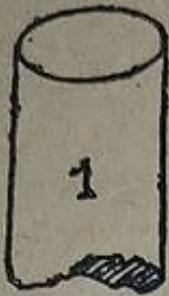
Le principe de ce mode de décoration est de frapper le dessin en creux dans le cuir préalablement humecté d'eau.

Les dessins sur cuir sont obtenus à l'aide de matoirs. Ce sont de petites tiges de métal portant en relief, à une extrémité, le dessin à reproduire sur le cuir. On applique ce dessin à la place voulue et, d'un coup de marteau bien sec sur le matoir, le relief se trouve imprimé en creux dans la peau.

Par la combinaison de tout un assortiment de matoirs, le ciseleur pourra inventer une infinité de dessins variés à sa fantaisie.

I. OUTILLAGE. — Il faut d'abord un jeu de limes : lime tiers-point (1), lime plate (2), lime ronde ou queue-de-rat (3), lime couteau (4), etc., etc... On trouve des jeux de petites limes appelées « Limes de Genève » vendues ensemble, cousues sur un carton, chez tous les quincailliers. Il faut ensuite une scie à métaux (5) et un marteau de ciseleur (6). On aura aussi besoin d'un traçoir (7), sorte de poinçon à pointe ronde, qui permet de dessiner sur le cuir sans l'égratigner.

Enfin, il faut un étau (E). On munira cet étau de deux mors, sortes d'équerres en plomb. Ces mors pourront être façonnés dans un bout de tuyau de plomb fendu en long (T) et façonné comme M, directement à coups de marteau sur les mâchoires de l'étau.



II. FABRICATION DES MATOIRS. — Les matoirs sont très faciles à faire avec les outils ci-dessus.

Dans une barre de fer doux ou de cuivre (B) on sciera des tronçons de 10 centimètres.

Pour avoir une gamme plus variée de matoirs, il sera utile d'employer plusieurs barres dont le diamètre variera de 6 à 12 millimètres. Ces barres pourront aussi être achetées dans les quincailleries.

Enfin, pour les matoirs de petit diamètre, on pourra tout simplement utiliser de grosses pointes de charpentier (C) dont on sciera ou limera la pointe en P.

Notons que les matoirs peuvent se ranger dans un râtelier du genre de celui qui est dessiné en R, page 40.

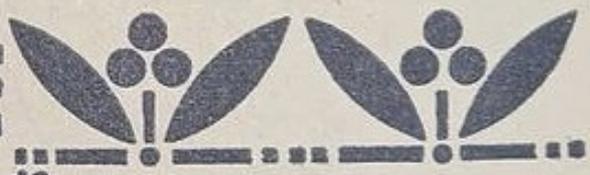
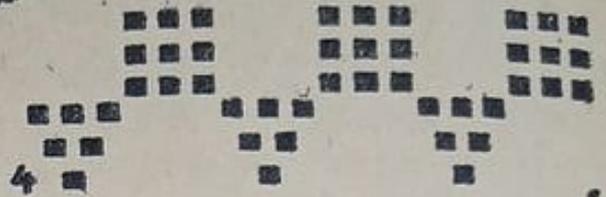
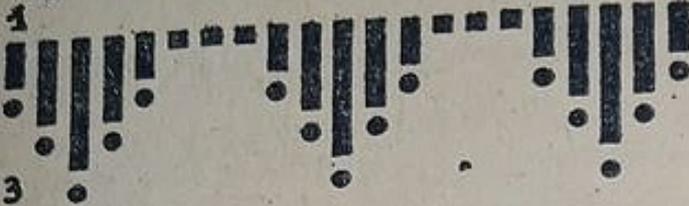
Les tronçons de métal seront serrés verticalement dans l'étau, comme en O. Grâce aux mors en plomb, qui épouseront la forme cylindrique du matoir par simple serrage, on empêchera O de pivoter à droite ou à gauche pendant la fabrication.

La planche ci-contre représente un choix de dessins de matoirs, qui est loin d'être limitatif. Il suffira d'examiner chacun d'eux pour comprendre avec quelles limes on peut les façonner.

Les matoirs 1 à 4, 7 à 9 et 13 à 19 sont faits avec de la barre ronde. Les matoirs 10, 11 et 12 sont en barre carrée. Les matoirs 5 et 6 sont faits en tubes. Le matoir 20 est tout simplement une tête de boulon limée à plat. Le matoir 21 est un bout de cornière. Le matoir 22 est une tôle recourbée avec une pince ronde. Enfin, le matoir 23 est fait avec des clous montés sur un socle de bois très dur. On voit que, sur ce dernier principe, on pourrait inventer une foule de dessins originaux (lettres, emblèmes, etc...).

D'ailleurs, en ouvrant les yeux, on apercevra autour de soi une foule de petits objets en fer dont l'empreinte pourrait faire un dessin original et inattendu.

III. DECORATION AU MATOIR. — On commencera par s'exercer à composer, sur des bouts de cuir quelconques, des ensembles géométriques plus ou moins compliqués.



Pour travailler le cuir, il faut le mouiller avec du coton imbibé d'eau jusqu'à ce qu'il soit uniformément imprégné et mou.

Le cuir étant étalé à plat sur une planche, on prendra alors toutes les mesures nécessaires et on dessinera très légèrement au crayon les axes et emplacements variés des matoirs.

Puis, d'après un modèle établi sur papier au préalable, on appliquera chaque motif à sa place et on l'y gravera en creux d'un coup de marteau.

La planche de la page 44 donne quelques suggestions pour des bordures exécutées uniquement avec les matoirs précédents. Mais il faudra encore étudier les angles décorés et aussi les rosaces et motifs centrés.

Avec ce qui précède comme point de départ, c'est un vrai jeu de le faire et cela ne présente pas de difficulté réelle.

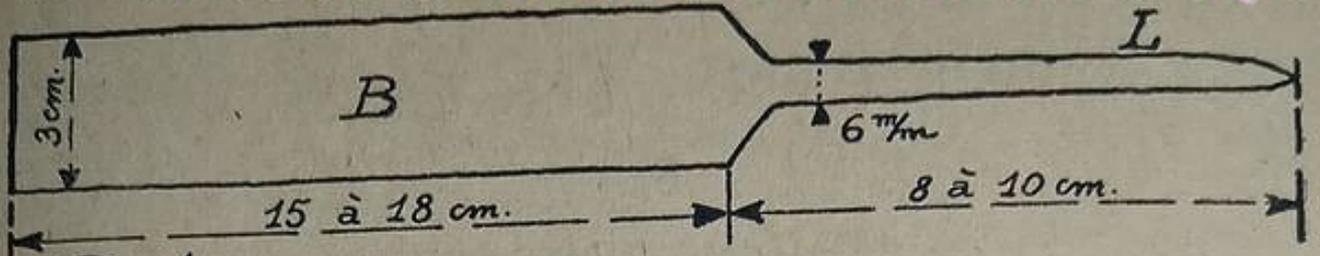
IV. FINISSAGE. — Ce n'est pas tout. Une fois le dessin reproduit en creux dans le cuir, il faut le colorier. Chaque empreinte peut recevoir, avec un pinceau fin, une coloration qui lui sera propre. Le résultat sera une belle et chatoyante mosaïque.

Les couleurs spéciales à l'aniline, pour le cuir, se trouvent aisément (chez Lefranc, par exemple). Nous avons employé aussi des encres de Chine indélébiles dont il existe maintenant une grande variété de teintes dans le commerce.

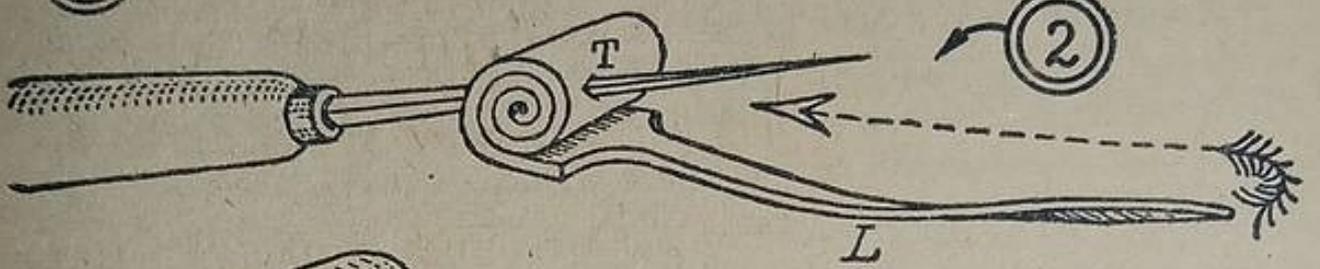
Naturellement, avant de teinter, il faut laisser sécher le cuir. Ensuite, il faudra soit le vernir, soit le cirer.

www.benesaddict.fr

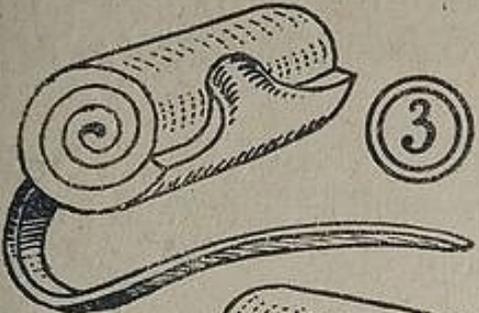




①



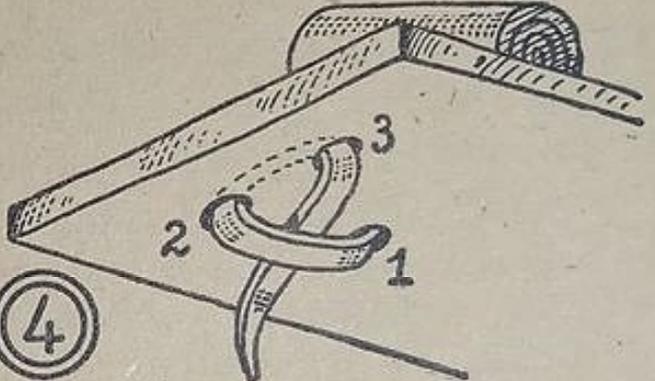
②



③

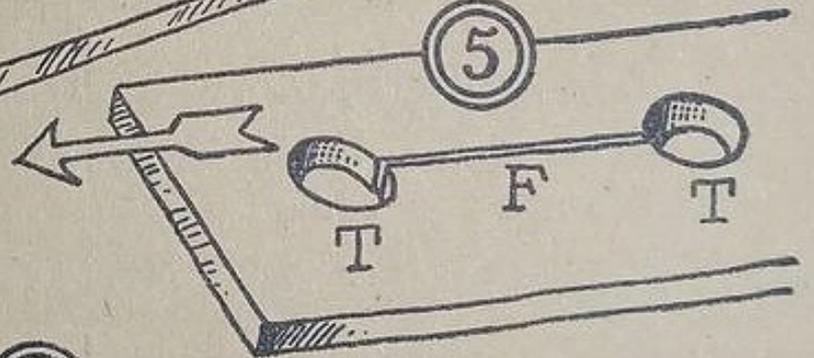
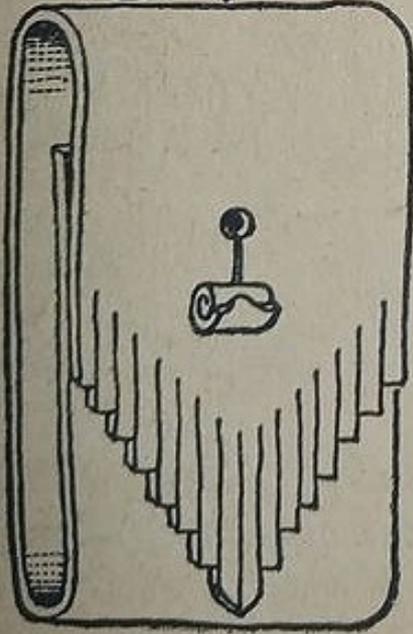


④

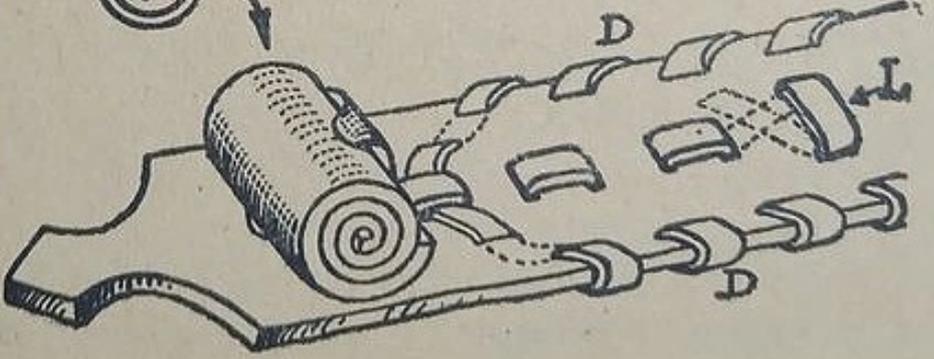


⑤

⑥



⑦



BOUTONS EN CUIR

www.benesaddict.fr

I. — BOUTON DE TRAPPEUR

1° Prendre une bande de cuir B (fig. 1), prolongée par un lacet L.

2° Rouler sur elle-même la bande B et la transpercer au poinçon comme en T (fig. 2).

3° Introduire le lacet L dans le trou ; serrer à fond. Le bouton terminé est représenté par la figure 3.

POSE DU BOUTON. — Pratiquer trois trous en triangle 1, 2, 3. La figure 4 montre, par-dessus et par-dessous, le trajet du lacet. Plus on tire, plus cela serre.

BOUTONNIERES. — Les boutonnières sont une simple fente F dans le cuir (fig. 5). On doit toujours les terminer par deux trous T, à l'emporte-pièce, pour éviter qu'elles ne se déchirent.

USAGES. — La figure 6 montre la pièce principale d'un étui de cuir muni d'un bouton et d'une boutonnière.

La figure 7 montre une extrémité de lanière munie d'un bouton. La lanière est bordée d'un laçage D. Le lacet L du bouton entre aussi dans la décoration.

II. — BOUTON TRESSE (figures, page 48)

Prendre une étroite lanière de cuir, amincie à un bout et divisée en trois lacets à l'autre bout (fig. 1 et 2).

Appelons 1, 2 et 3 les lacets qui vont servir à tresser le bouton (fig. 3). Au début, on marquera chaque bout de lacet, soit d'un signe spécial, soit d'une petite tache de couleur, afin de le reconnaître pendant le travail.

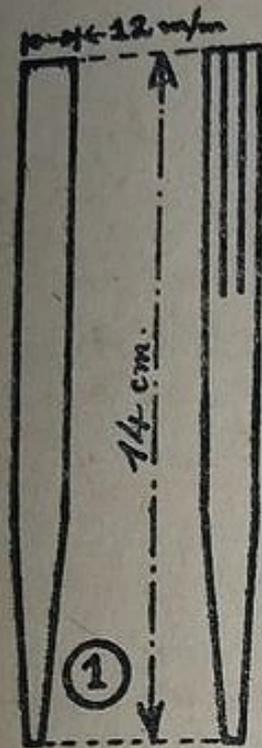
Les figures 4 à 16 indiquent clairement les phases du tressage.

POSE DU BOUTON.

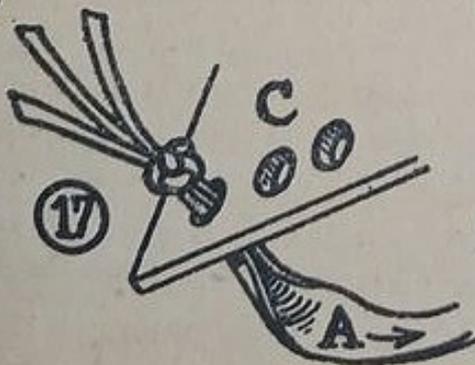
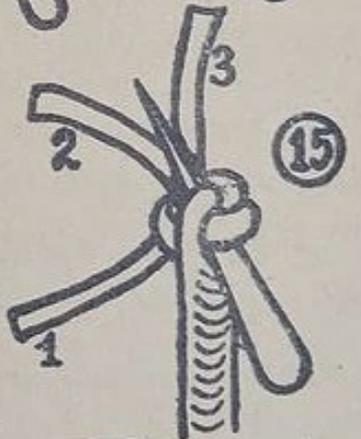
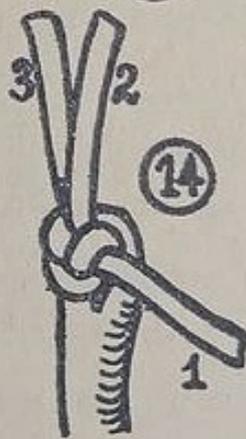
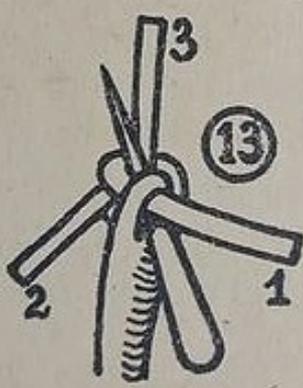
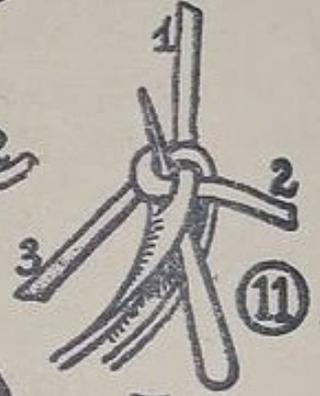
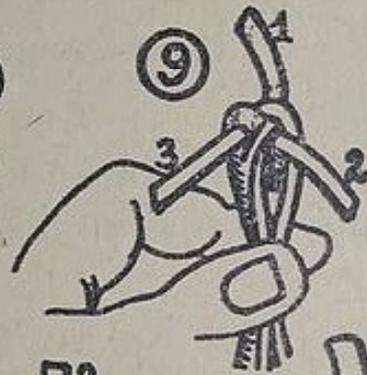
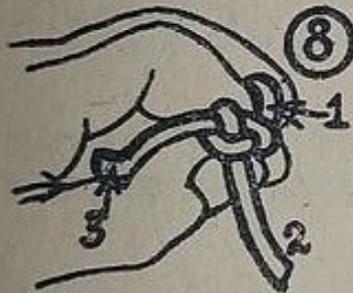
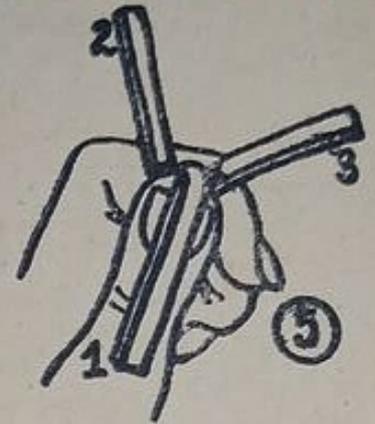
1° Faire trois trous en ligne dans le cuir C (fig. 17).

2° Passer le bout A comme sur la figure 18.

3° Serrer à fond et introduire le bout A à travers le bouton en se servant d'un épissoir ou d'un passe-lacet assez gros. Le bouton fini aura alors quatre brins libres au lieu de trois.



②



EXEMPLE DE CLOUTAGE

UNE RELIURE A FEUILLETS MOBILES

Cette reliure en cuir et bois conviendra pour un herbier, un album de photos ou pour un Livre d'Or d'Association, sur lequel on recueillera des signatures de visiteurs, etc...

www.benesaddict.fr

1° Découper dans du cuir deux pièces C au modèle de la figure 1. Ces pièces ont une série de trous T, une patte P pouvant se rabattre et être lacée en t.

2° Faire deux autres pièces semblables, mais en remplaçant la patte P par un long lacet L (fig. 2).

3° Coudre deux anneaux A dans les pattes P et clouer C sur un rectangle de bois B, selon la figure 3. Ajouter deux petites pièces D, pour protéger le bord du bois.

Pour ce cloutage, choisir des clous de tapissier à têtes décoratives bronzées ou cuivrées.

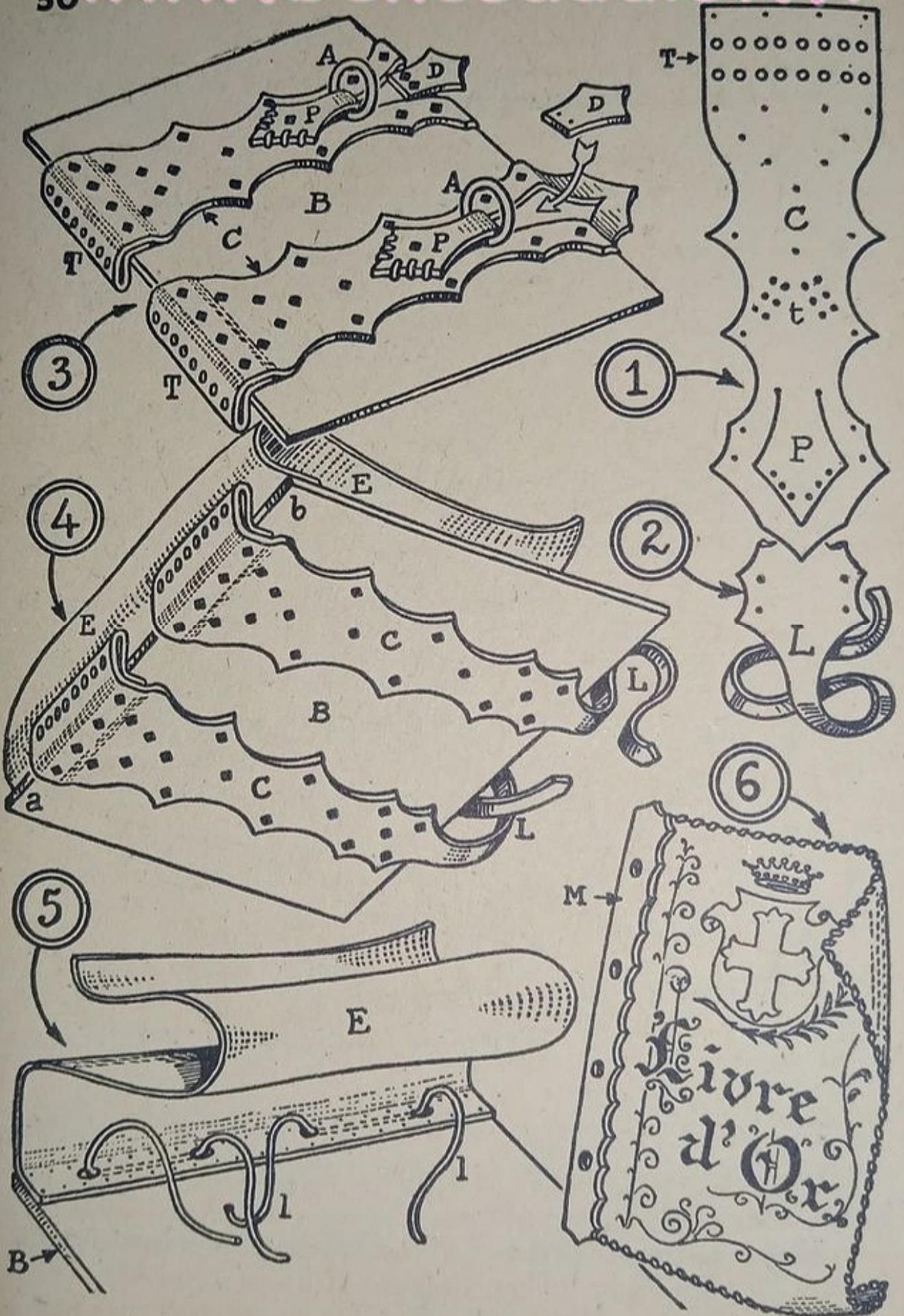
4° Sur un autre rectangle de bois, clouer de même les deux pièces C munies des lacets L (fig. 4).

5° Comme indiqué aux figures 4 et 5, poser le long du bord ab une garniture intérieure en cuir souple E.

Cette pièce est percée de quatre trous garnis de deux lacets de cuir l.

6° Les feuillets du livre seront en parchemin ou en papier parcheminé, bordés d'un laçage de cuir et d'une marge M, percée de quatre trous et solidement collée (fig. 6).

7° Les feuillets seront enfilés sur les lacets l ; puis les lacets seront noués.

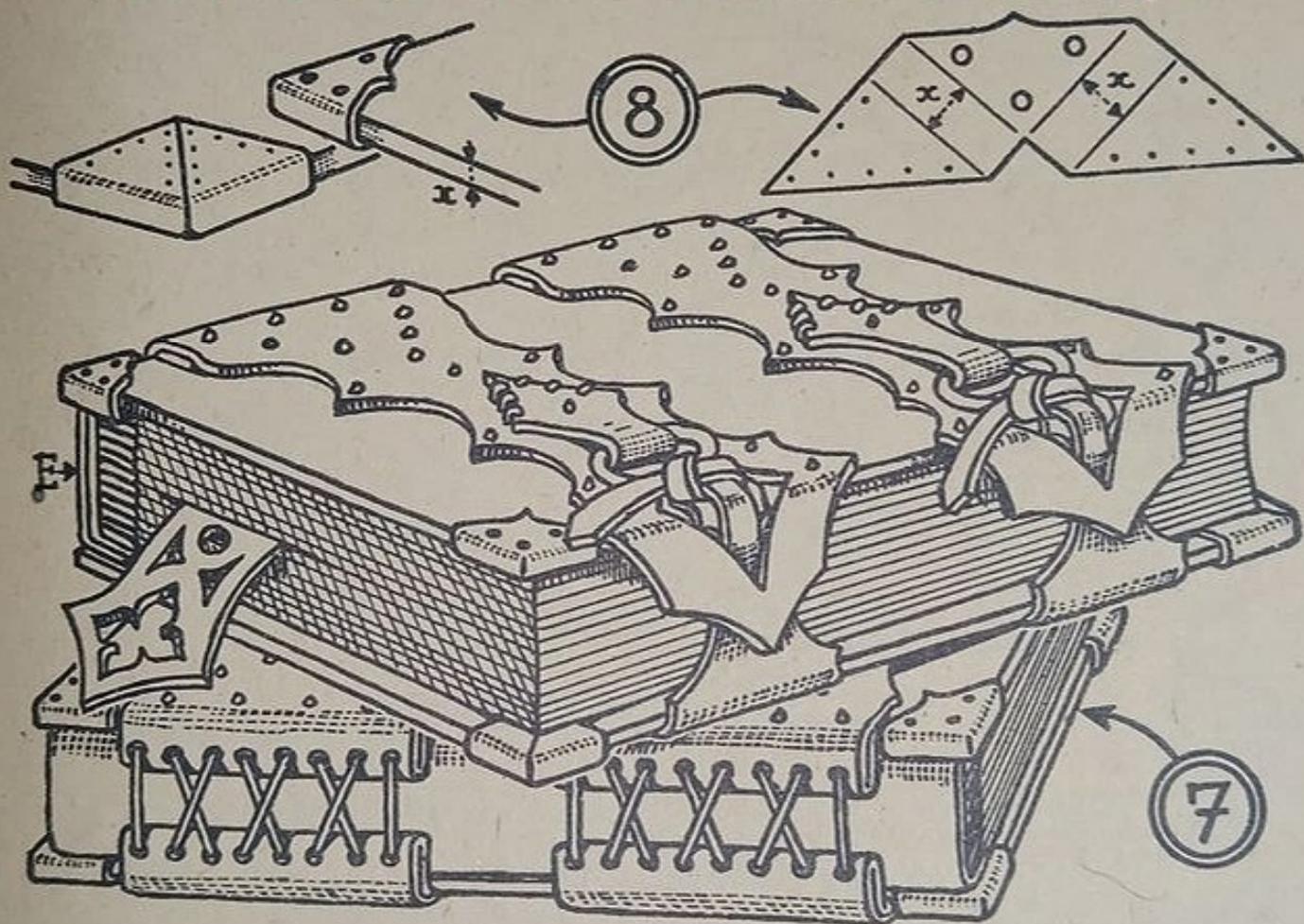


8° La figure 7 montre l'aspect final, le laçage du dos (réglable selon le nombre des feuillets) et le système de fermeture.

9° On peut protéger les angles de la couverture au moyen de coins en cuir collés ou cloués (fig. 8). L'épaisseur du bois est x .

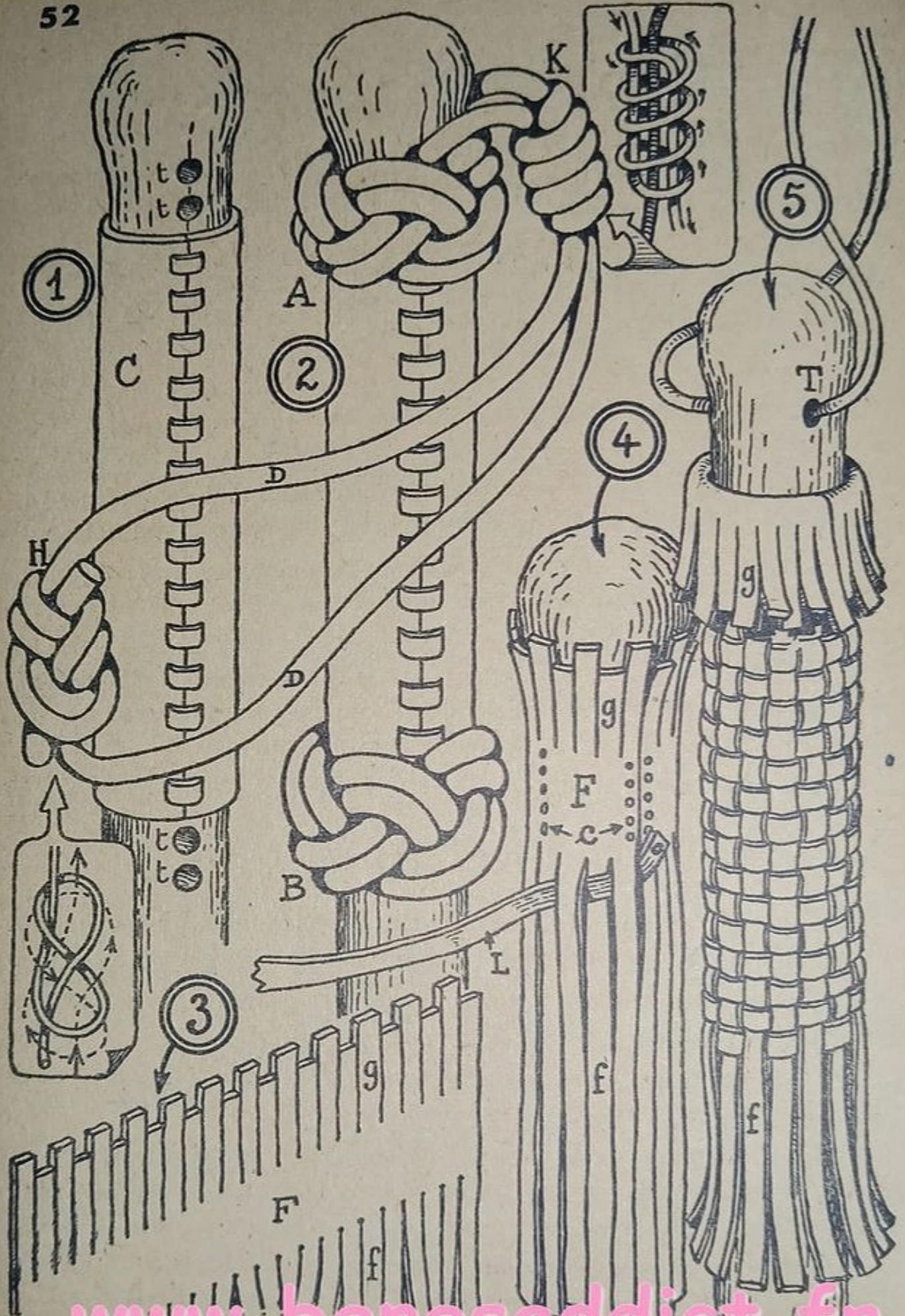
9° bis Un autre moyen, qui évite la pose des coins, consiste à recouvrir entièrement le bois avec du cuir, du velours, du parchemin ou toute autre matière décorative.

www.benesaddict.fr



DECORATION INTERIEURE.

Pour la décoration des feuillets (dessins de lettre, lettrines, blasons, pochoirs, etc...), on trouvera d'utiles conseils et des modèles dans divers ouvrages tels que « Beaumanoir » (Presses d'Ile de France) et « L'écriture et son Dessin » (Editions Eyrol'es).



POIGNEES DE BATONS

Dans vos promenades, il vous arrive de trouver un beau morceau de cornouiller ou de frêne avec lequel on pourra faire une magnifique canne de marcheur.

D'abord, laissez sécher votre branche plusieurs mois, car, en perdant sa sève, le bois diminue de diamètre.

I. — Poignée unie

1° Faire autour du bâton un gainage uni en cuir C (fig. 1, voir aussi page 62).

2° Au-dessus et au-dessous, percer des trous t, t, de la grosseur d'un beau lacet rond (genre courroie de machines à coudre).

3° Garnir en haut et en bas avec deux anneaux tressés A et B, faits avec ce lacet rond. Les bouts du lacet sont pris dans les trous t (fig. 2 ; voir aussi page 36).

4° Les bouts du lacet formant l'anneau A seront suffisamment longs pour former une dragonne D. Cette dragonne débute par un nœud de capucin K, et se termine par un nœud en huit H.

5° Cirer ou vernir.

II. — Poignée tressée

1° Dans un rectangle de cuir F (fig. 3), faire une frange courte g et une frange très longue f.

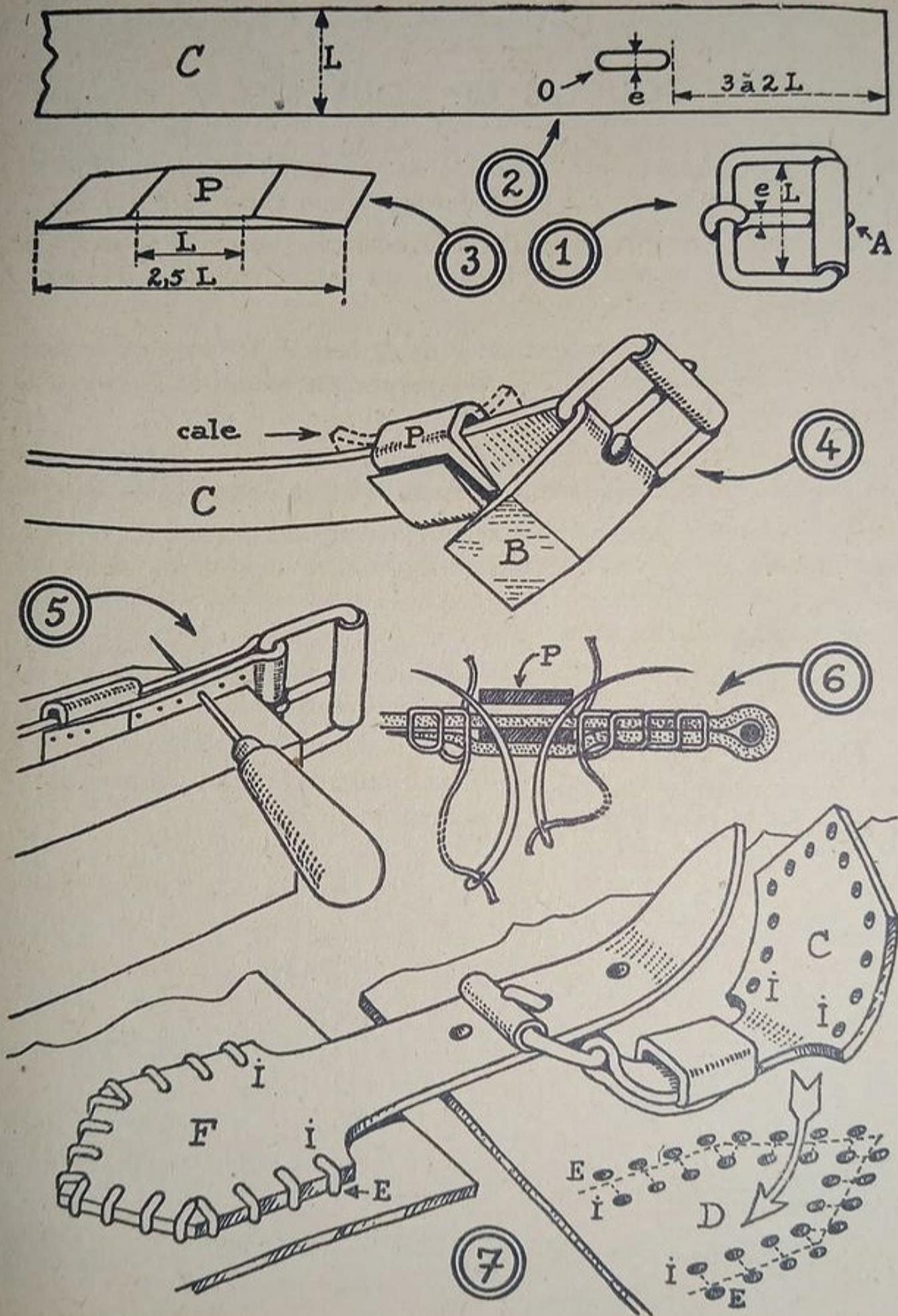
2° Clouer F autour du bâton par des rangées de petits clous c (fig. 4).

3° Fixer un lacet L au sommet de la frange f. Ce lacet sera d'une teinte différente de celle de la pièce F.

4° Tresser entre eux le lacet L et la frange f, en tournant. On arrête, à la base, en faisant passer L sous la tresse au moyen d'un passe-lacet (fig. 5).

5° Rabattre la frange g pour masquer les clous.

6° Passer une dragonne de cuir dans un trou T.



BOUCLES DE COURROIES

La figure 1 représente la boucle de fer munie de son ardillon A (dont l'épaisseur est e). L est la largeur de la courroie à utiliser.

La figure 2 montre le bout de la courroie destiné à recevoir la boucle. On la munira d'un trou O, en respectant les dimensions indiquées.

La figure 3 montre le passant P de la boucle, ses extrémités sont parées (voir ce mot, p. 21). On parera de même le bout de la courroie B (fig. 4).

La figure 4 montre l'ensemble prêt à être cousu. Noter la cale d'épaisseur introduite dans le passant et qu'on ôtera après couture.

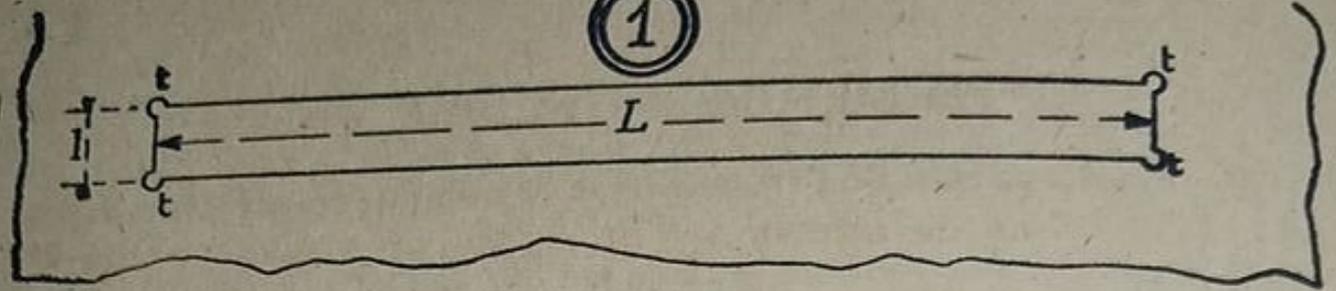
Sur la figure 5, l'ensemble est serré dans une presse et les trous de couture sont pratiqués au poinçon. On coudra, au point de sellier, tout un côté, sans retirer de la presse. Puis, on retournera pour coudre l'autre côté.

La figure 6 montre l'emploi d'aiguilles courbes pour éviter de percer le passant P dans sa partie extérieure.

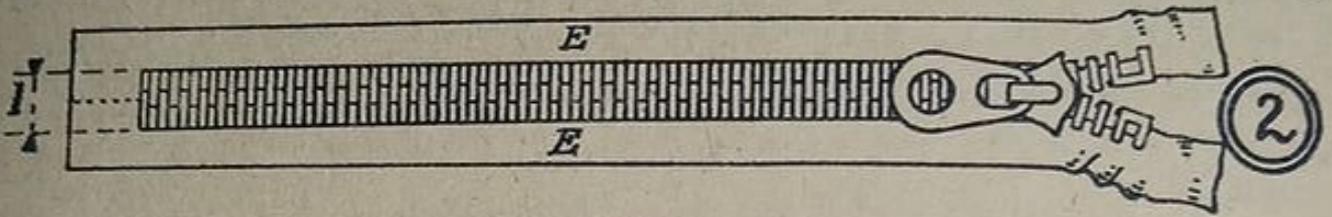
Enfin, la figure 7 montre la pose d'une boucle C et d'une patte F sur un ouvrage en cuir. On voit qu'il faudra un rang de trous intérieur I et un rang extérieur E pour faire le laçage.



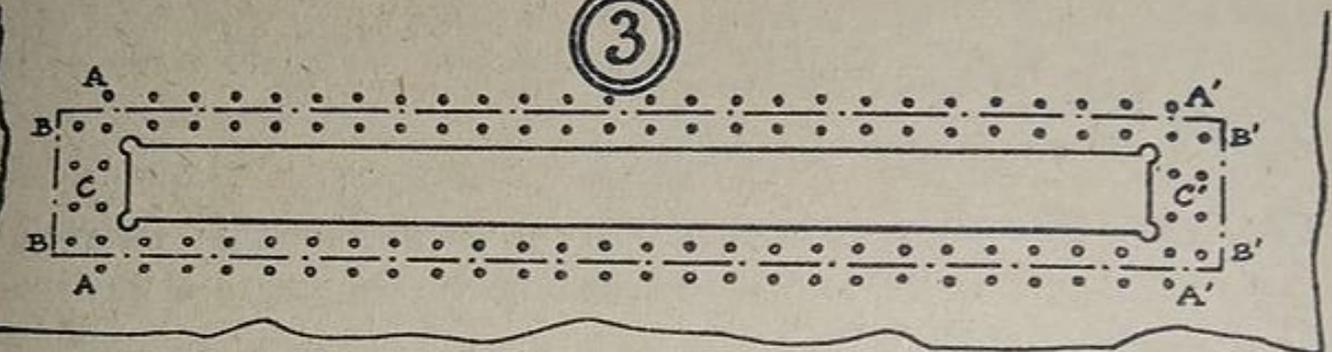
①



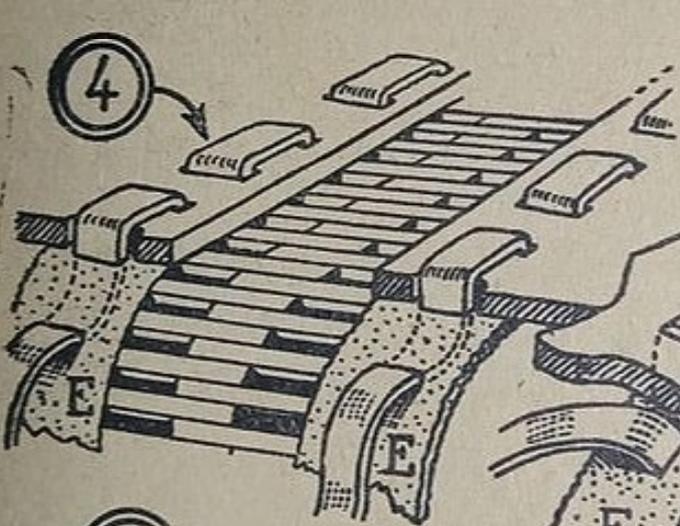
②



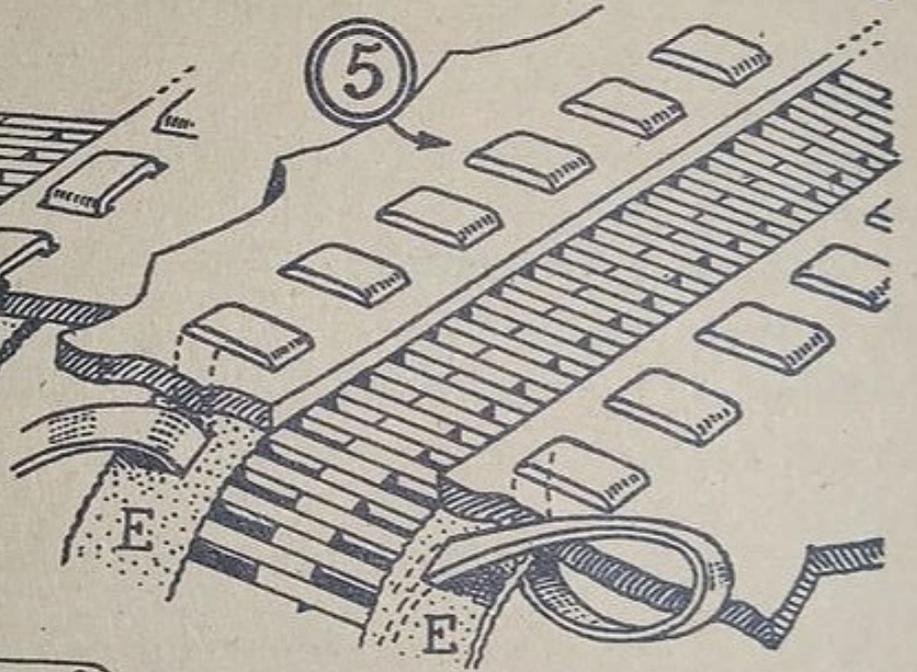
③



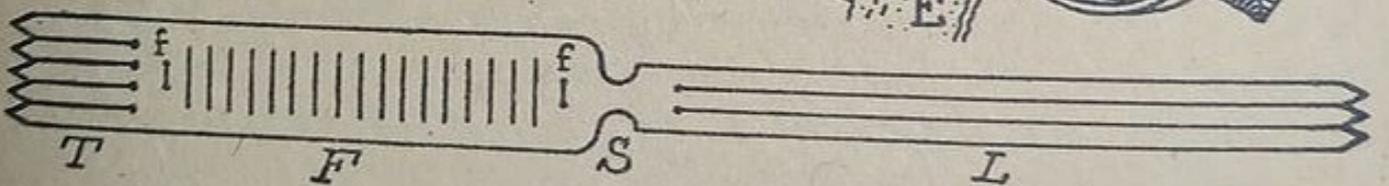
④



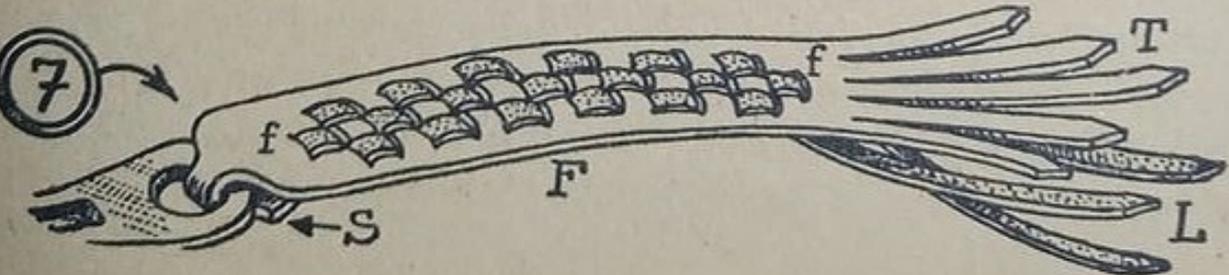
⑤



⑥



⑦



FERMETURES « ECLAIR »

Les fermetures que l'on trouve dans le commerce présentent une partie métallique de largeur l (fig. 2), entourée d'une partie en étoffe E .

1° On pratiquera dans le cuir une ouverture L (fig. 1), de largeur l et munie de quatre coins arrondis à l'emporte-pièce comme en t .

2° On fera deux rangs de trous BB' intérieurs à la surface de l'étoffe et deux rangs de trous extérieurs AA' (fig. 3).

3° On fera les trous de laçage C aux extrémités.

4° On lacera comme sur la figure 5.

VARIANTE. — On peut simplifier en supprimant les rangs de trous AA' . Dans ce cas, on lacera comme sur la figure 4.

TIRETTE EN CUIR. — On peut orner l'anneau de manœuvre de la fermeture d'une tirette de cuir.

Façonner dans du cuir mince une pièce décrite à la figure 6 ; frange T , larges fentes F , petites fentes f , étranglement S et trois lacets L .

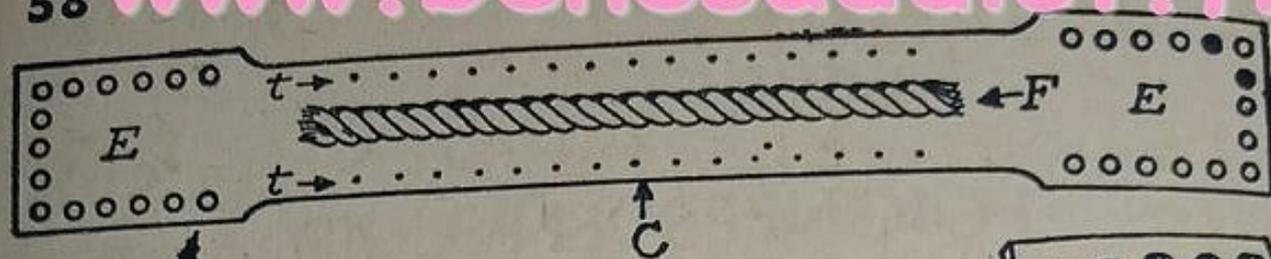
Les lacets sont entrelacés dans les fentes et l'on obtient la figure 7.

N. B. — On peut orner les clefs d'un coffre ou d'un meuble ancien par le même procédé.

BOUTONS A PRESSION

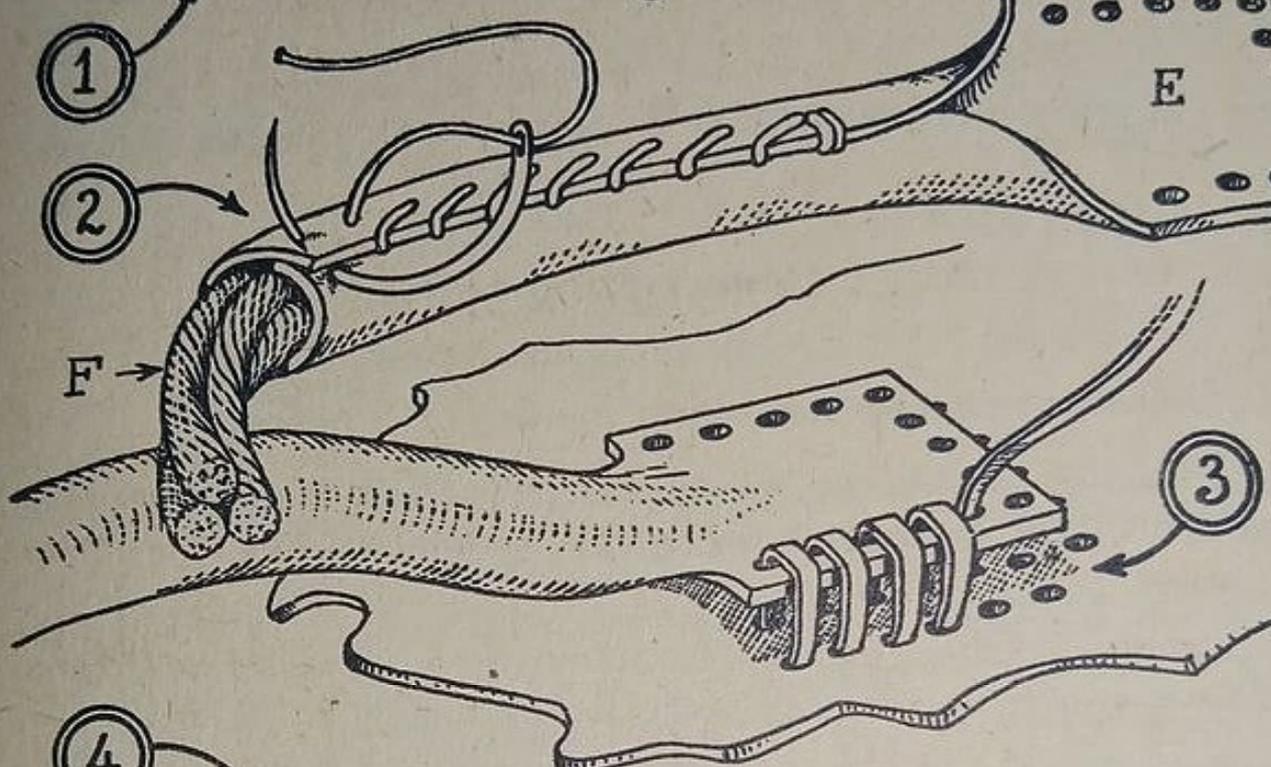
C'est un des moyens de fermeture les plus usités dans la maroquinerie. On trouve divers systèmes d'appareils pour poser soi-même les boutons à pression. A moins d'entreprendre des fabrications en série assez importantes, on aura avantage à faire poser les boutons à pression par un sellier ou un maroquinier.

On leur confiera, avant laçage, les pièces munies d'un trou à l'emporte-pièce à l'endroit exact de chaque demi-bouton. Un artisan complaisant fera la pose séance tenante pour un prix très modique.

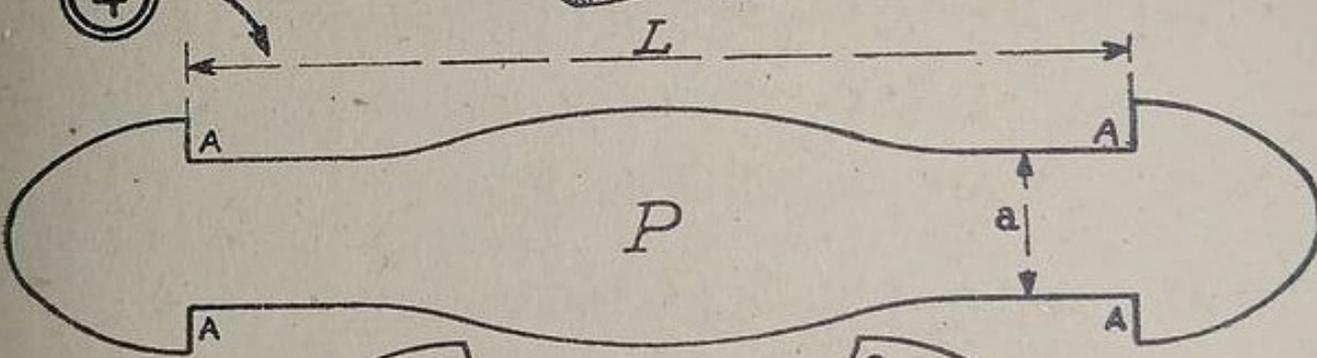


1

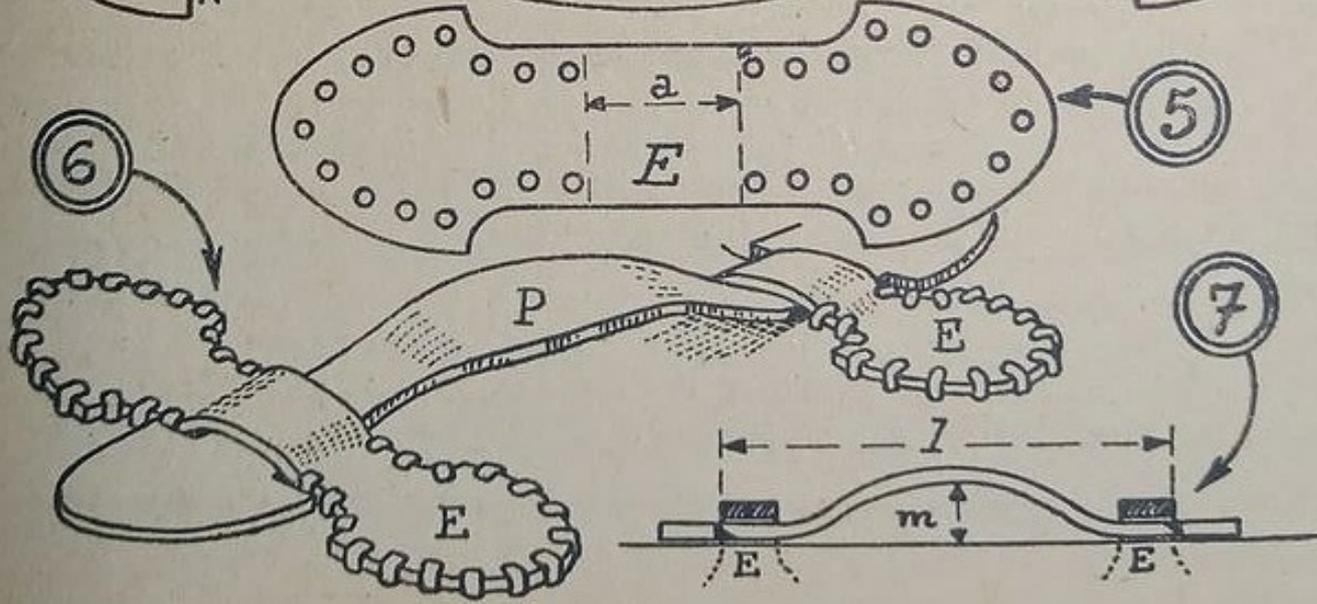
2



4

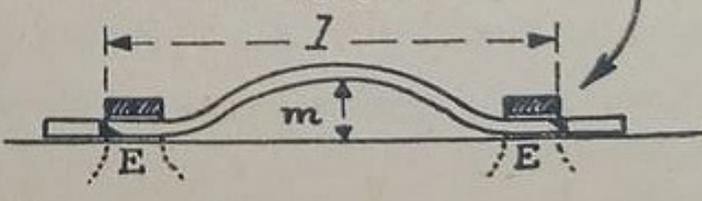


6



5

7



POIGNÉES EN CUIR

www.benesaddict.fr

I. — POIGNEE RONDE

Convient pour porter des objets lourds.

1° Découper une pièce de cuir C (fig. 1), terminée par deux empattements E avec trous de laçage. Compléter par une grosse cordelette F.

2° Coudre la pièce bien serrée autour de F, en se servant d'une aiguille courbe ; percer à l'avance les trous \dagger , \dagger (fig. 1 et 2).

3° Poser comme sur la figure 3, par un laçage.

II. — POIGNEE PLATE

Convient pour objets légers (serviettes, etc...).

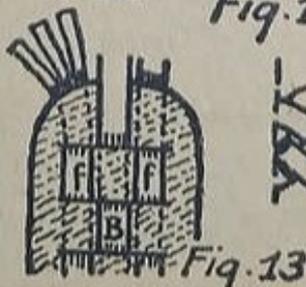
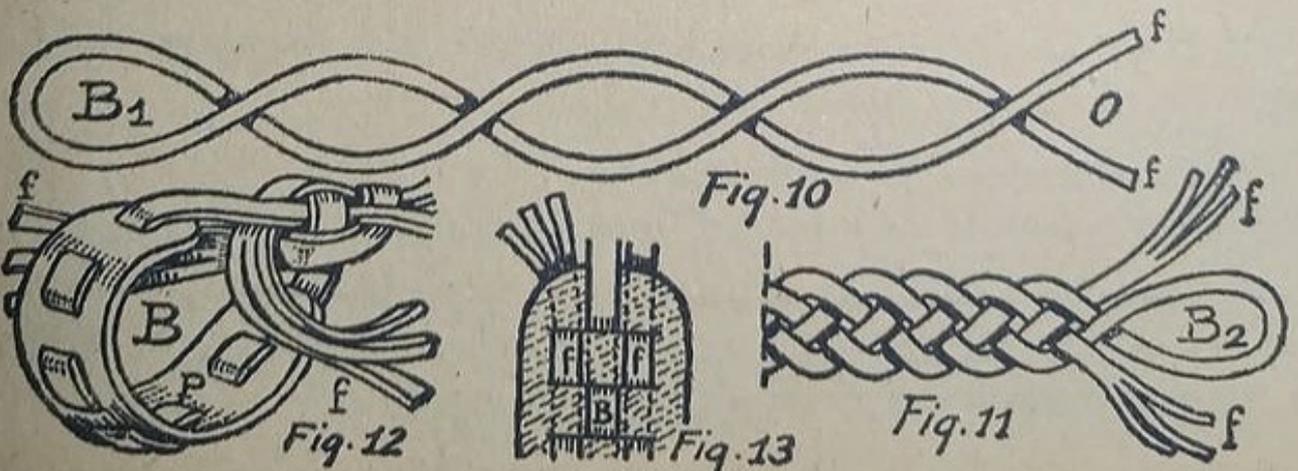
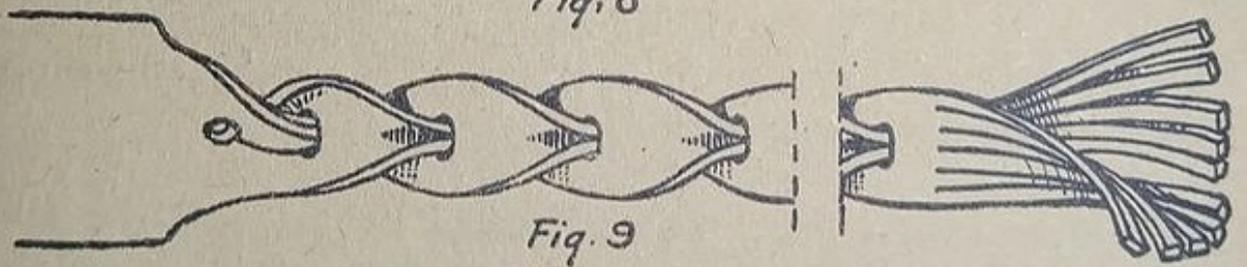
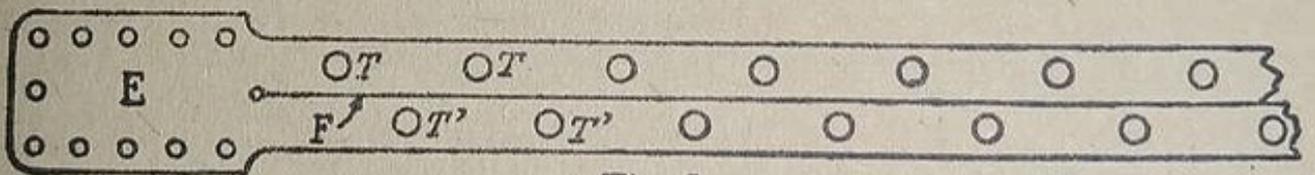
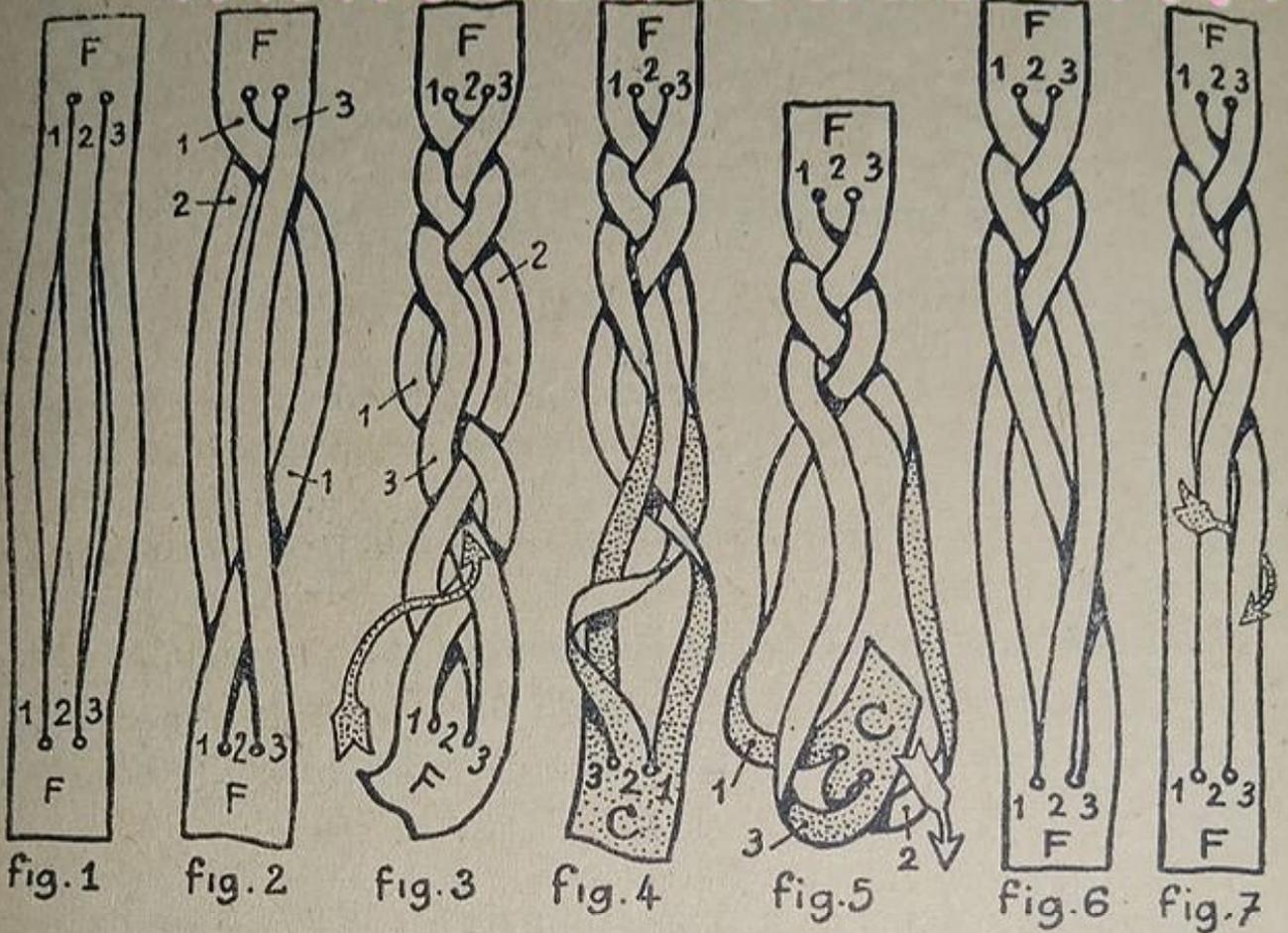
1° La poignée P sera découpée dans du cuir fort. Sa forme devra toujours comporter quatre angles droits en A (fig. 4).

2° Découper deux empattements avec trous de laçage en réservant un passant de largeur a (fig. 5).

3° Poser comme sur la figure 6.

REMARQUE. — La distance l entre les empattements (fig. 7) doit être plus petite que la longueur L (fig. 4).

Cela doit permettre une surélévation m de la poignée, sans laquelle on ne pourrait y introduire les doigts.





www.benesaddict.fr

COURROIE TRESSEE D'UNE SEULE PIECE

Dans une large bande de cuir, dégager, par deux fentes en long, trois lanières 1, 2, 3 (fig. 1). Ces lanières doivent rester réunies aux deux extrémités.

Les figures 2 à 7 montrent comment on tresse les trois lanières à partir d'une extrémité, en détordant l'autre extrémité.

Sur ces figures, F marque le côté fleur et C le côté chair du cuir. On trouvera plus loin divers emplois de ce tressage.

COURROIE A DEUX LANIERES

La figure 8 montre deux lanières séparées par une fente F. Des trous T et T' sont percés en alternant dans l'une et l'autre lanière. On entrelace comme sur la figure 9.

USAGES. — Laises de chiens, poignées de sacs pour dames, etc...

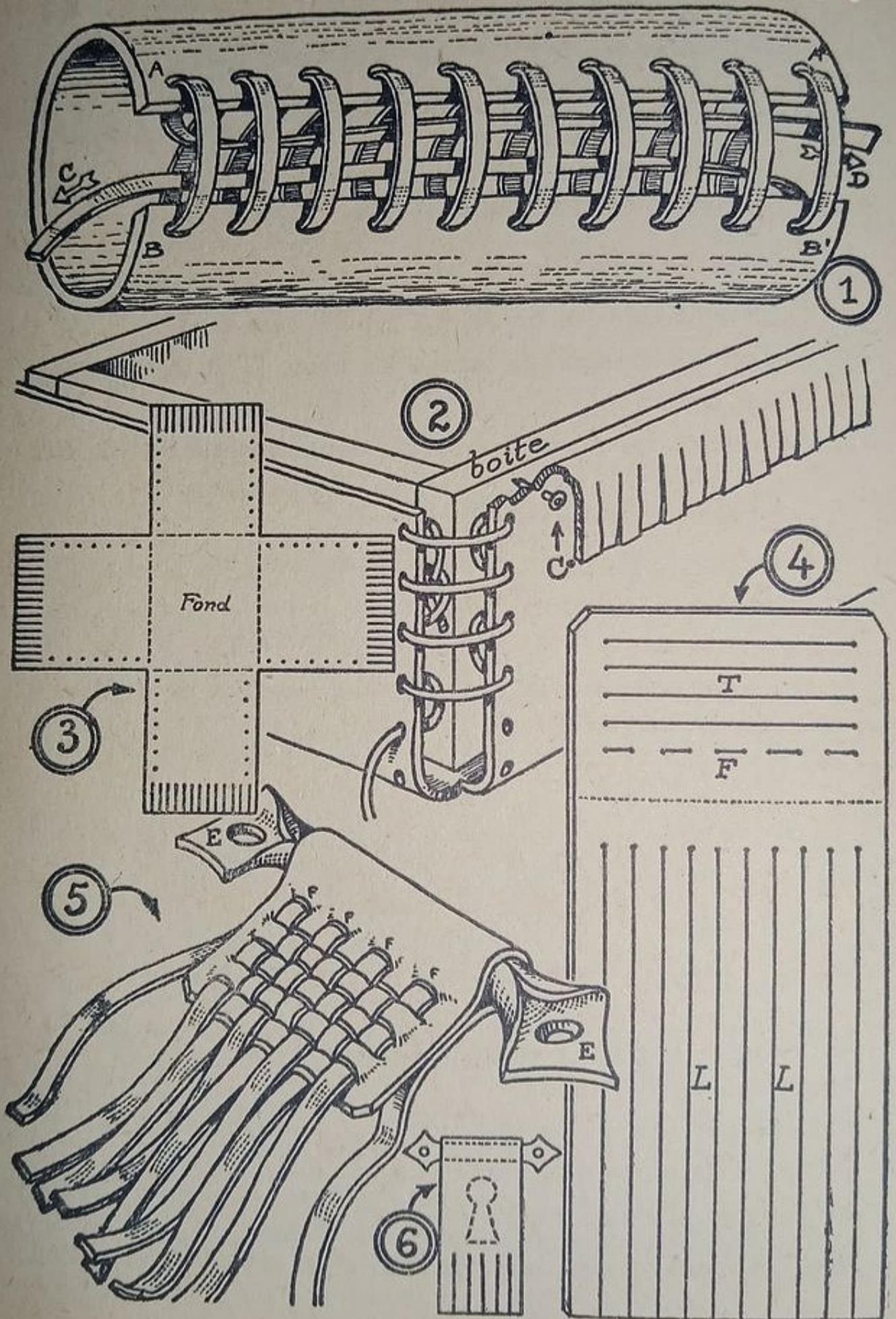
N. B. — L'empattement E pour laçage ne peut naturellement exister qu'à une seule extrémité.

COURROIE EN LACETS TRESSES

1° Disposer un lacet comme sur la figure 10 : une boucle B_1 à un bout et les deux bouts libres f à l'autre bout.

2° Entrelacer un second lacet en sens inverse (fig. 11), on obtient une boucle B_2 à l'autre bout de la courroie.

3° On peut renforcer chaque boucle B par une pièce P munie de fentes (fig. 12). Si les fentes sont assez larges, on pourra même y entrelacer les bouts libres f (fig. 13).



GAINAGES

Gainer, c'est entourer très exactement de cuir un objet quelconque, généralement une boîte.

I. GAINAGE ROND (fig. 1).

- 1° Lacer ensemble les bords AA' et BB' sans serrer.
- 2° Croiser à l'intérieur du laçage les bouts C et D.
- 3° Serrer à fond.
- 4° Couper au ras du laçage ce qui dépasse des bouts C et D.

II. GAINAGE PRISMATIQUE (fig. 2).

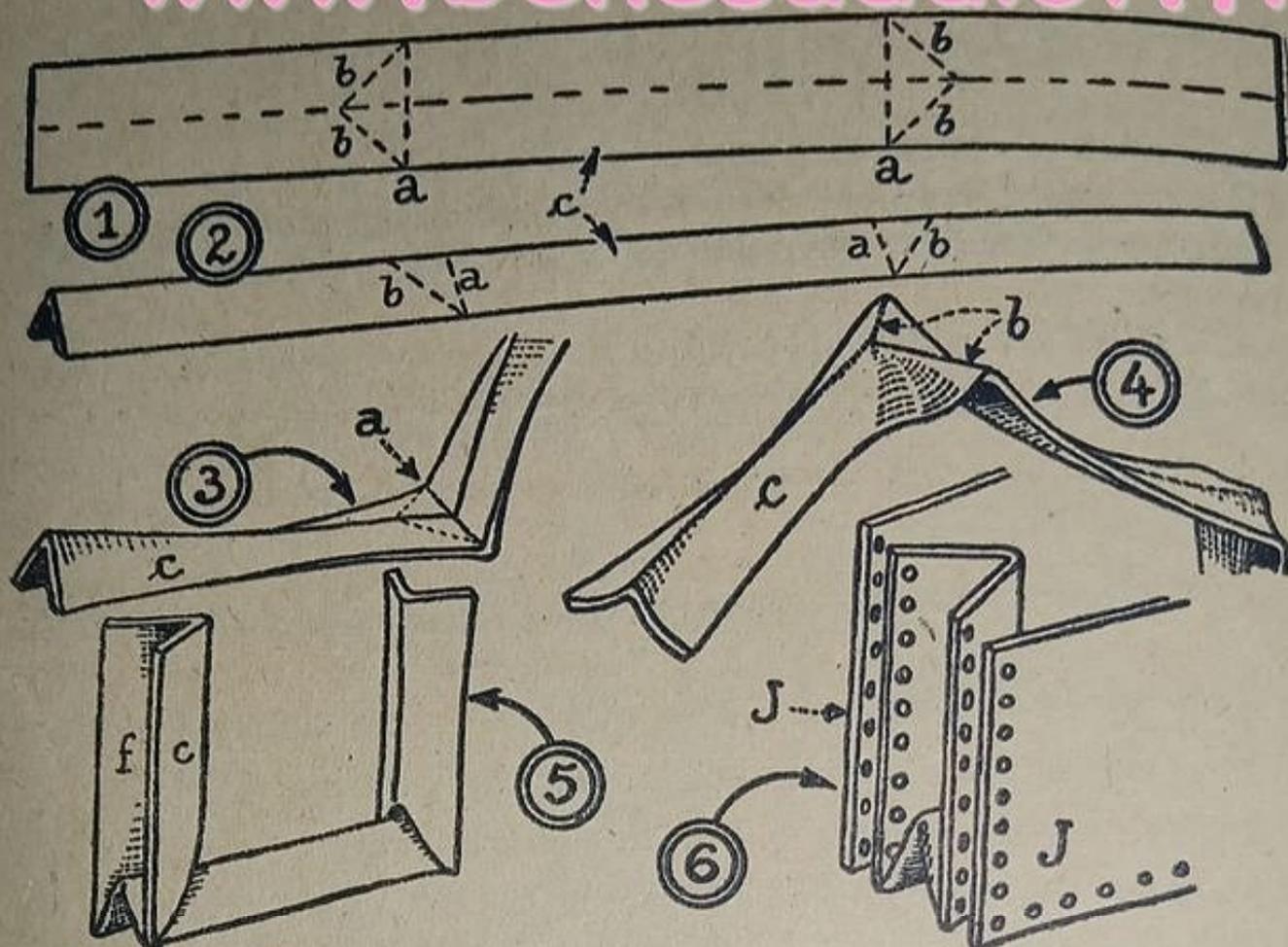
- 1° Découper la pièce de cuir autour du fond (fig. 3).
- 2° Percer pour laçage et franger dans le haut.
- 3° Lacer aux angles (fig. 2). Voir pages 29 à 33.
- 4° Pour renforcer, clouer sous la frange, avec des petits clous C, ou coller avec une colle forte (page 21).

www.benesaddict.fr

ENTRÉE DE SERRURE

POUR MASQUER UNE SERRURE DE MALLE, DE COFFRE, etc...

- 1° Découper la pièce représentée par la figure 4 (fentes longues T, fentes courtes F, lacets L).
 - 2° Découper une pièce terminée par deux empattements E.
 - 3° Tresser la pièce 4 autour de la pièce E (fig. 5).
 - 4° Visser en place pour masquer la serrure comme sur la figure 6.
- Pour introduire la clef, levez le petit volet de cuir ainsi obtenu.



PLIAGE DES SOUFFLETS

Les serviettes et certains étuis sont « à soufflets », pour pouvoir s'aplatir lorsqu'ils sont vides. On travaillera la pièce après l'avoir mouillée.

1° Tracer deux lignes transversales a, a et les lignes obliques à 45°, b, b, b, b (fig. 1).

2° Plier la pièce en long, le côté chair c à l'extérieur.

3° Plier suivant a, côté chair en dedans ; marquer le pli à coups de maillet (fig. 3).

4° Plier suivant b, b, côté chair en dehors (fig. 4).

La figure 5 montre le soufflet terminé (f = côté fleur).

La figure 6 montre l'assemblage avec les joues J.

N. B. — Avant de s'attaquer au cuir, on fera bien de faire un essai avec une bande de papier fort.

LA TEINTURE DU CUIR

Le cuir sera acheté la plupart du temps dans sa teinte naturelle. On ne trouve guère dans des couleurs très variées que les peaux de daim, les basanes (mouton pour la reliure) et la vachette (principalement en marron, beige, noir).

L'amateur court toujours le risque de détériorer son travail par une teinture, certains cuirs ne s'y prêtant pas aisément.

On fera donc toujours des essais sur des morceaux quelconques de même qualité que l'objet à teindre.

ENCRES. — Nous avons vu rehausser du cuir brut par des dessins à l'encre indélébile (encres de Chine et couleurs à base d'aniline), mais cela ne peut convenir à la teinture de toute une surface.

Pour les dessins à l'encre et la pyrogravure, la chèvre donne les meilleurs résultats.

COLORANTS. — Les teintes les plus communes et qu'on trouve tout apprêtées dans le commerce sont le brun, le noir, le vert, le rouge, le jaune et le bleu. La plupart ne sont pas très solides et changent à la longue.

La potasse, étendue d'eau plus ou moins abondamment, donne des bistres et des bruns plus ou moins prononcés.

Le permanganate de potasse donne une sorte de jaune.

Le sulfate de fer donne une gamme de gris bleutés variable avec la proportion d'eau ajoutée.

L'acide picrique donne un jaune clair. Ce même produit mélangé de sulfate de fer donne des tons verts.

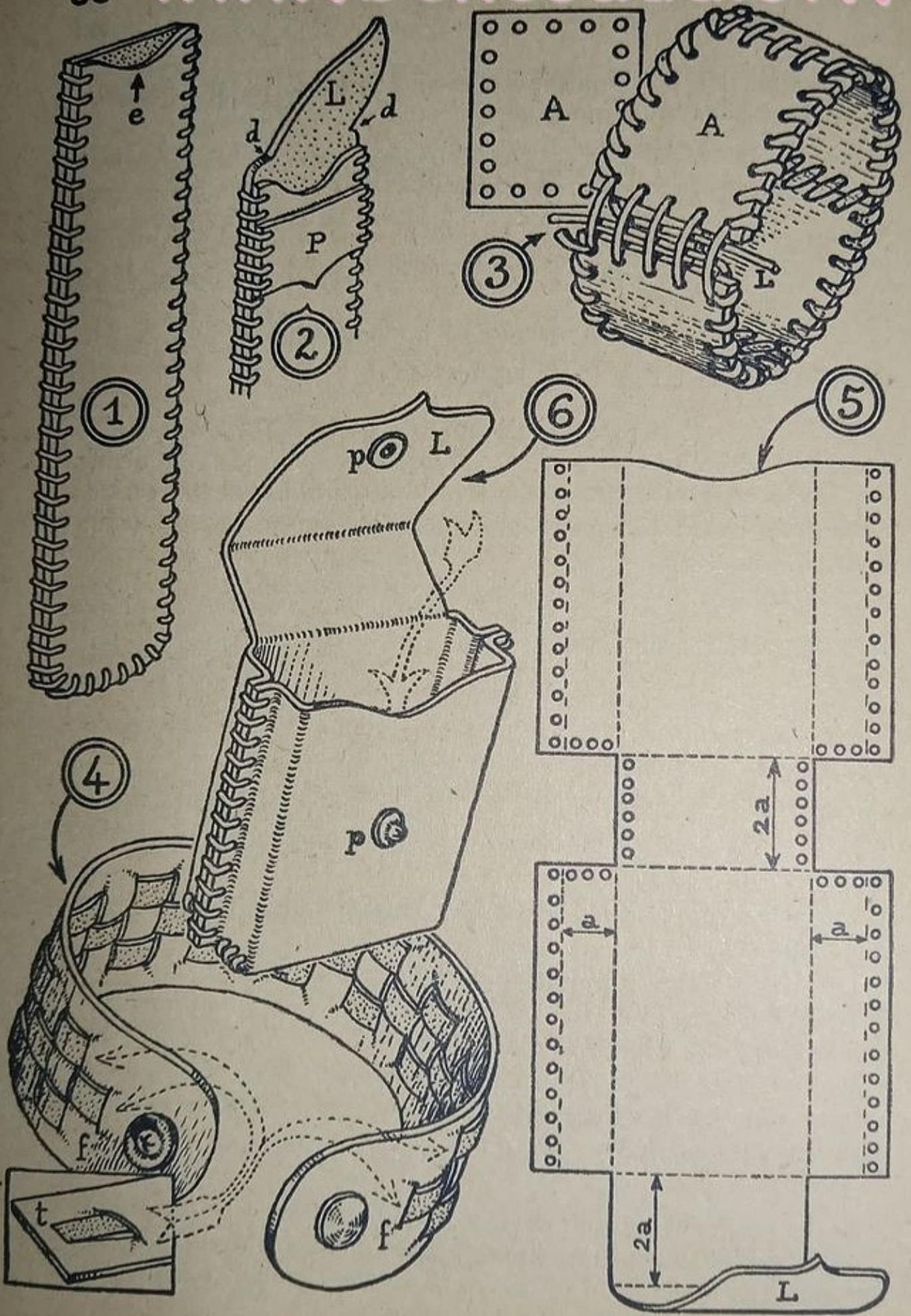
Le brou de noix donne des couleurs brunes.

On trouve enfin des vernis opaques à l'alcool imitant les émaux sur de petites surfaces.

Le sel d'oseille peut être essayé comme décolorant, mais il ne donne que des résultats médiocres. Mieux vaut ne pas tacher les ouvrages à teindre.

www.benesaddict.fr

En résumé, la teinture dépend beaucoup de la sorte de cuir sur laquelle on l'emploie. On obtient, par des recherches personnelles,



les résultats les plus inattendus avec toutes sortes de produits :
encres, produits chimiques, vernis, etc...

ETUIS DE PEIGNE

Deux rectangles de cuir sont lacés ensemble. L'un d'eux est muni d'une échancrure e permettant de saisir le peigne (fig. 1). On peut ajouter une fermeture :

Une languette L sera glissée dans un passant P (fig. 2). Noter les diminutions d, permettant de glisser L dans P malgré le laçage.

ANNEAUX DE SERVIETTE

I. Perforer quatre rectangles de cuir A. Les réunir par un laçage décoratif (fig. 3). On pourra lacer en cuir beige sur un fond brun.

Les pièces A seront martelées (voir page 41) de dessins variés permettant de distinguer les anneaux les uns des autres.

II. MODELE TRESSE (fig. 4). — Trois lanières sont tressées dans les fentes d'une pièce de cuir. Celle-ci se ferme par un bouton à pression (voir p. 57). Noter les fentes courtes f des extrémités.

Les lacets seront parés (voir p. 21) au bout et collés en dedans de l'anneau comme en t.

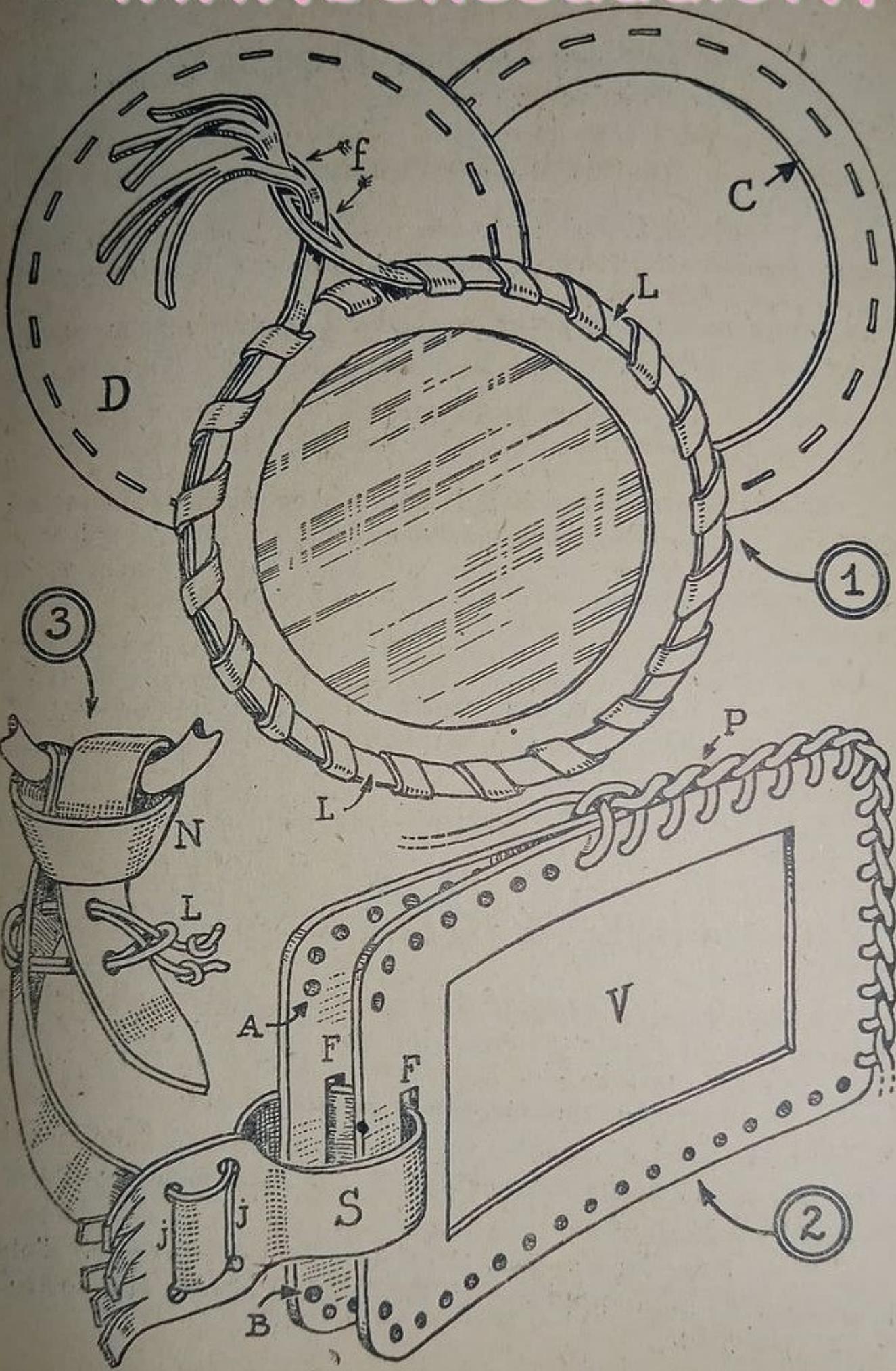
On peut doubler intérieurement avec du cuir chamoisé, collé sous presse.

ETUI A CIGARETTES ETUI POUR CARTES A JOUER

Toutes les fois que le laçage d'un étui risque d'abîmer le contenu, on adoptera le montage décrit par les figures 5 et 6. Chaque demi-côté aura une largeur a égale à la moitié de la largeur du fond ; l'emplacement du laçage est compté en plus.

Fermeture. — La languette L pourra être glissée à l'intérieur de l'étui (suivant la flèche en pointillé). Si l'on aime mieux, on posera un bouton à pression p.

N. B. — Avec du cuir fort, le même montage peut servir d'étui pour appareil photographique. Il faudra alors ajouter une courroie ou une poignée.



MIROIR DE POCHE OU DE SAC

On peut acheter chez un miroitier une petite glace ronde, sans monture. On en trouve aussi dans les bazars, avec un vulgaire dos en celluloïd.

Voici comment en faire un miroir de luxe :

1° Fabriquer un dos D et un cadre C perforés tout autour (fig. 1).

2° Décorer le dos d'un motif martelé (voir page 41) ou lacé (voir page 74).

3° Placer la glace entre C et D et lacer tout autour en enserrant une lanière décorative L, de teinte assortie.

4° Noter les deux fentes f, qui terminent la lanière. Ce montage permet d'accrocher le miroir à un clou.

N. B. — D'une façon analogue, on pourra faire des sous-verre avec encadrements en cuir, pour photos ou calendriers.



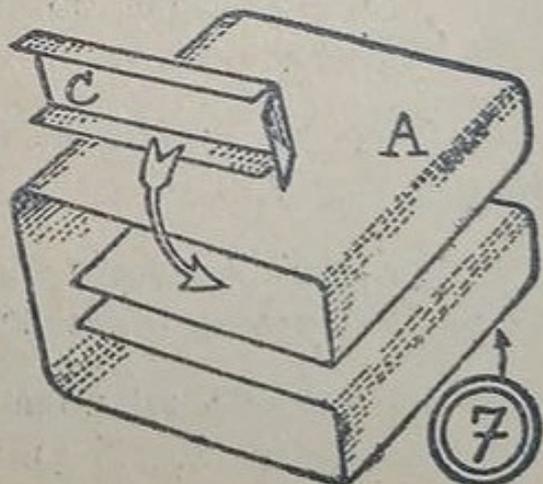
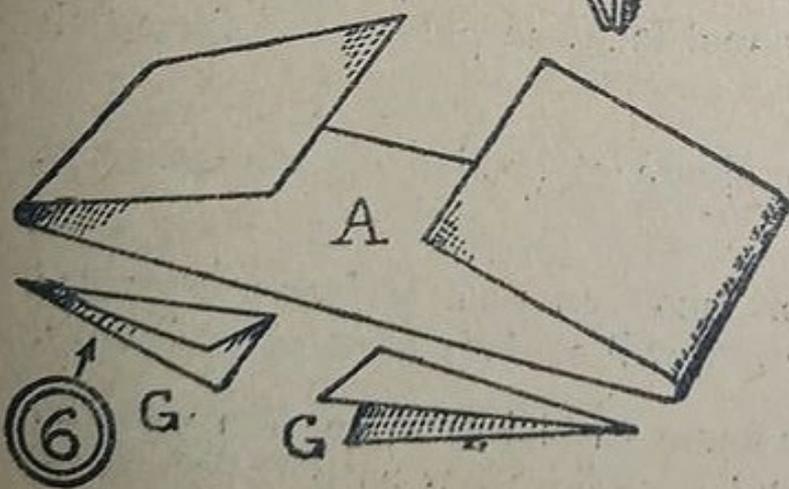
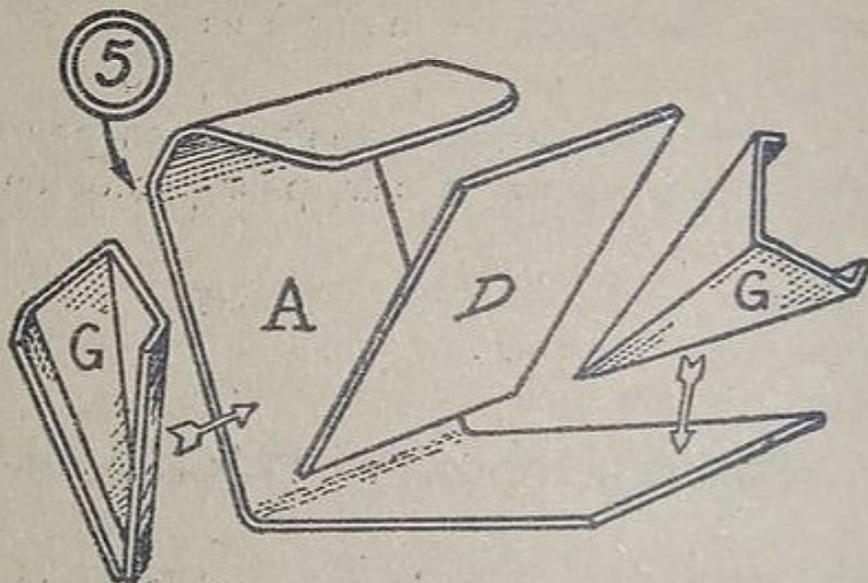
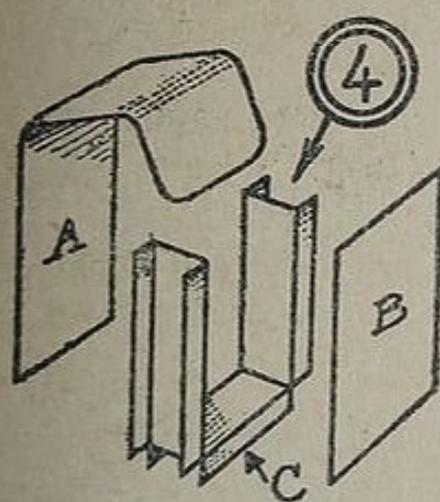
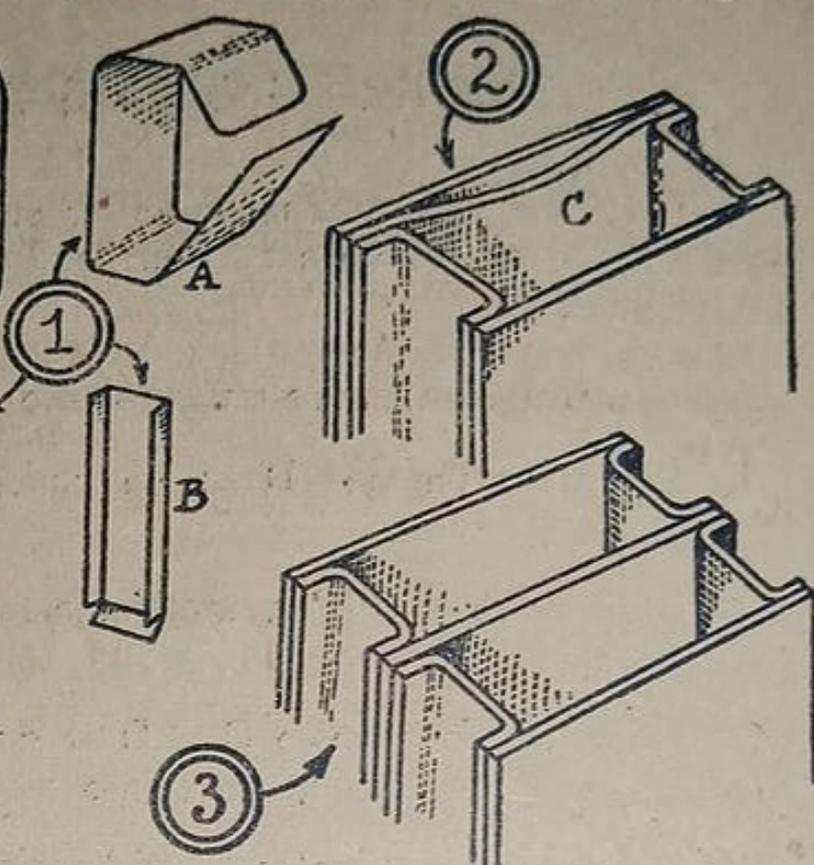
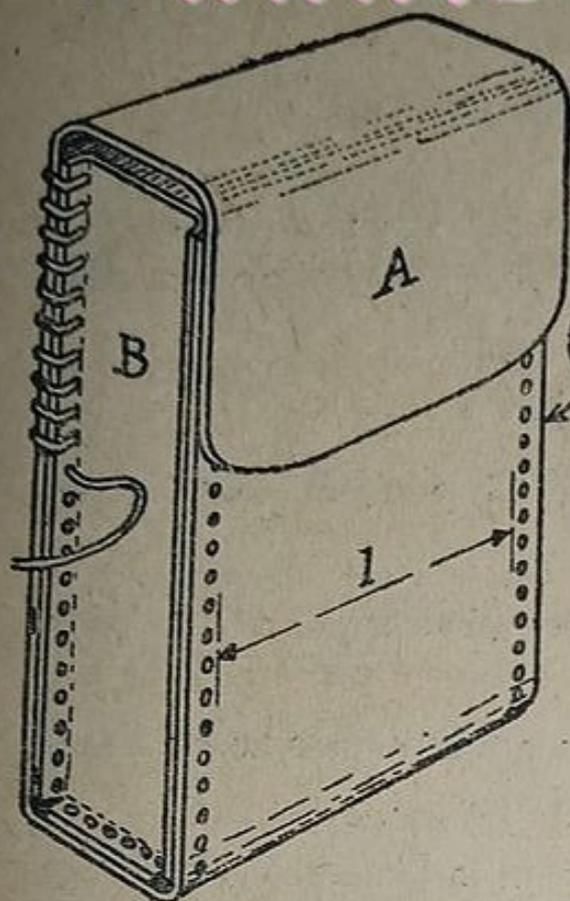
PORTE-ETIQUETTE POUR MALLE OU VALISE

1° Deux rectangles de cuir sont lacés au point gansé P sur trois côtés (fig. 2).

2° L'un des rectangles est ajouré et muni d'une vitre en mica ou celluloïd V.

3° Le côté AB reste ouvert, mais on peut le fermer avec une courroie S passant dans deux fentes F et dans deux autres fentes j.

4° Le courroie est nouée comme en N à la malle, à la valise ou à la bicyclette (fig. 3) (on peut consolider par un petit laçage L).



ETUIS ET SERVIETTES EN CUIR

Il ne peut être question de décrire ici des objets de ce genre. Leur variété défie l'énumération et dépend en premier lieu des objets qui y seront contenus.

Une promenade devant les étalages des maroquiniers vaudra mieux que tous les manuels du monde.

www.benesaddict.fr

En général, un étui comprend une pièce enveloppante A (fig. 1) et deux côtés B. La largeur l est celle de l'objet à protéger, elle est mesurée à l'intérieur du laçage.

Voici d'autres types assez communs de montages :

ETUI AVEC POCHE INTERIEURE, une cloison C (fig. 2).

ETUI DOUBLE (fig. 3).

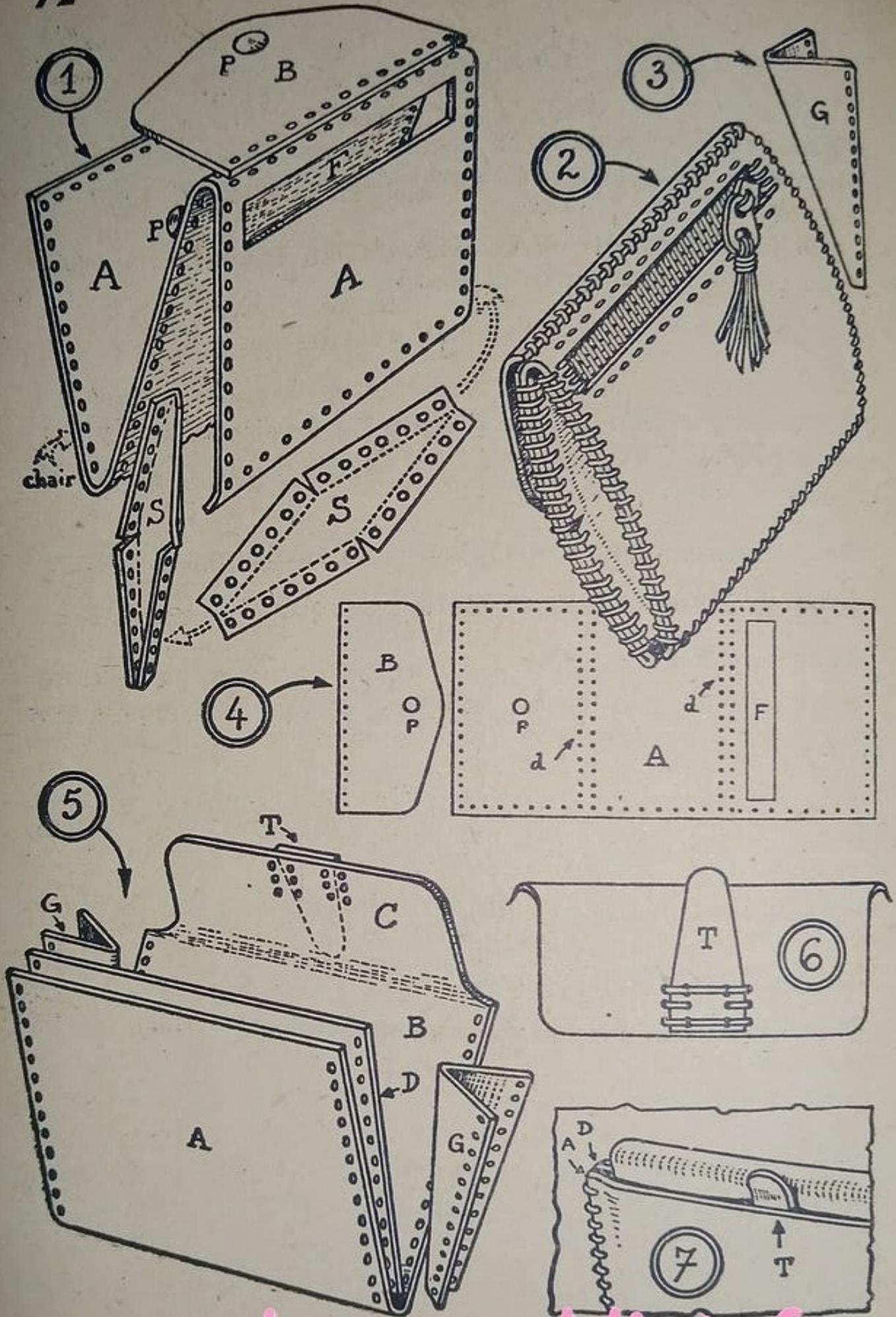
ETUI A SOUFFLETS, C, une face B et un dos A (fig. 4) (voir p. 64 pour les soufflets).

ETUI A GOUSSETS, ou serviette (fig. 5). Si la pièce A est seule, il faut deux goussets G ; si l'on ajoute des divisions D, il faut ajouter deux goussets pour chaque division.

SERVIETTE A POCHEES OPPOSEES (fig. 6).

SACOCHE DOUBLE (fig. 7).

Et l'on peut inventer d'autres formes, indéfiniment !...



PORTE-MONNAIE

On peut varier à l'infini les modèles. En voici deux :

I. PORTE-MONNAIE AVEC FERMETURE ECLAIR.

1° Faire une pièce A, pliée en trois, avec une fente F (fig. 1).
Noter les deux rangées doubles de trous de laçage d, d (fig. 4).

2° Faire une pièce B pour fermeture de la poche extérieure à bouton pression (fig. 1).

3° Il est facultatif de munir cette poche extérieure de goussets G (fig. 3).

4° Faire deux soufflets S pour la poche à fermeture éclair.

5° Poser la fermeture et lacer (fig. 2).

REMARQUE. — La face de A recouverte par la pièce B présente le côté chair du cuir à l'extérieur, à cause du pliage. Il faut donc choisir avec soin le morceau de cuir et passer le côté chair au papier de verre.

La pièce B peut aussi recouvrir entièrement ce côté du porte-monnaie.

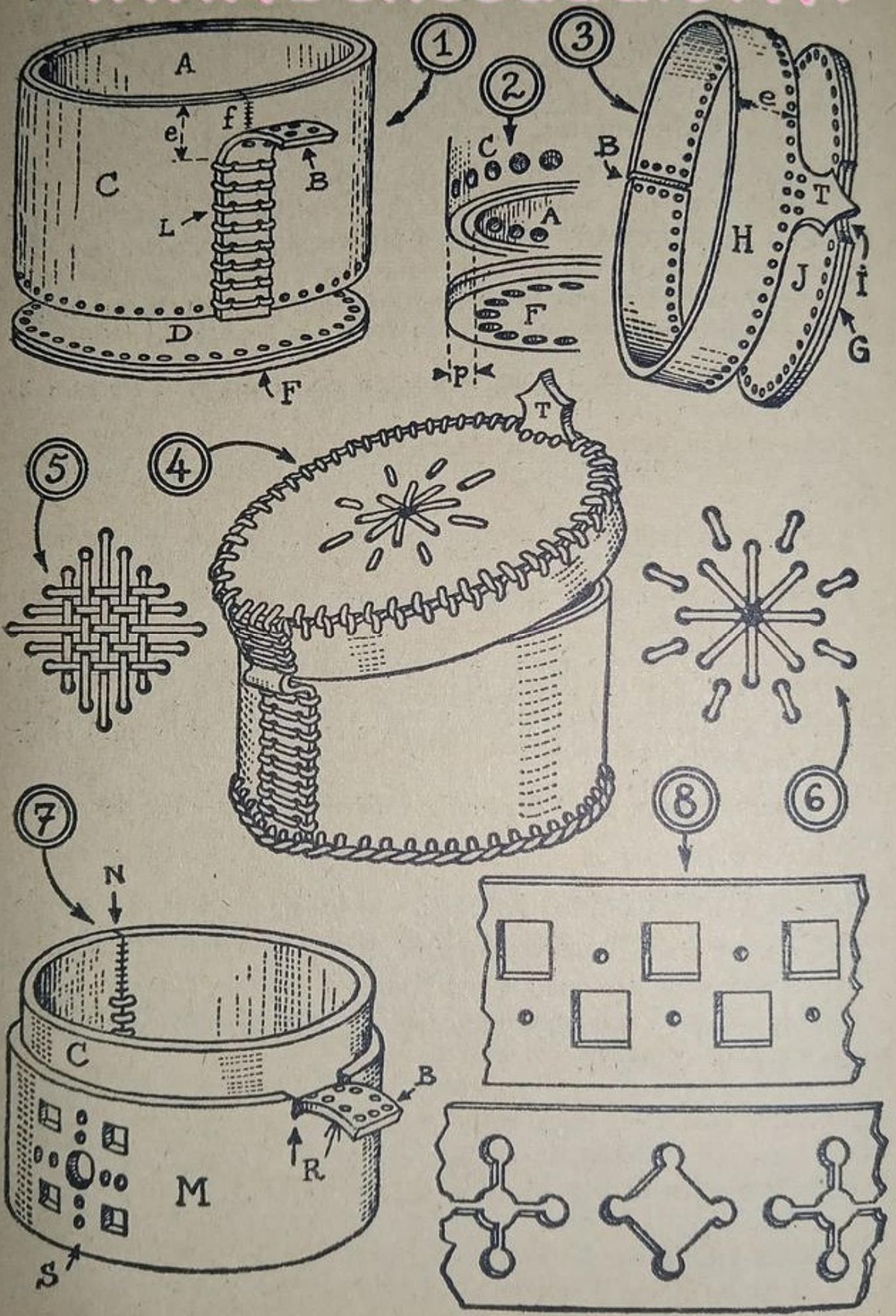
II. PORTE-MONNAIE A TIRETTE. — Modèle extrêmement simple comprenant une poche à goussets G et une poche plate (fig. 5).

Le couvercle C est muni d'une tirette T (fig. 5 et 6).

Pour fermer, on introduit C entre A et D (fig. 7). Pour ouvrir, on agit sur la tirette T.

www.benesaddict.fr





BOITE RONDE

(Vide-poches, boîte à chapeau, etc.)

1° Doubler en cuir mince et clair A une pièce de cuir C (fig. 1). En raison de la forme ronde, A est légèrement plus court que C. Le collage des deux pièces sera donc fait en forme, autour d'un moule de bois cy'indrique (ou même en employant une boîte ronde en fer-blanc, comme moule).

2° Doubler de même un fond F avec une pièce D.

3° Lacer une bande B, en réservant au-dessus du laçage L une hauteur e pour le couvercle.

4° Sur la hauteur e, on coudra comme en f, au lieu de lacer.

5° Perforer pour lacer le fond (fig. 2). La largeur P est égale à l'épaisseur totale de A + C.

6° Fabriquer le couvercle (fig. 3). La pièce G est doublée d'un cuir J. Le côté H sera calibré autour de la boîte. Il porte une tirette T encastrée dans l'échancrure I.

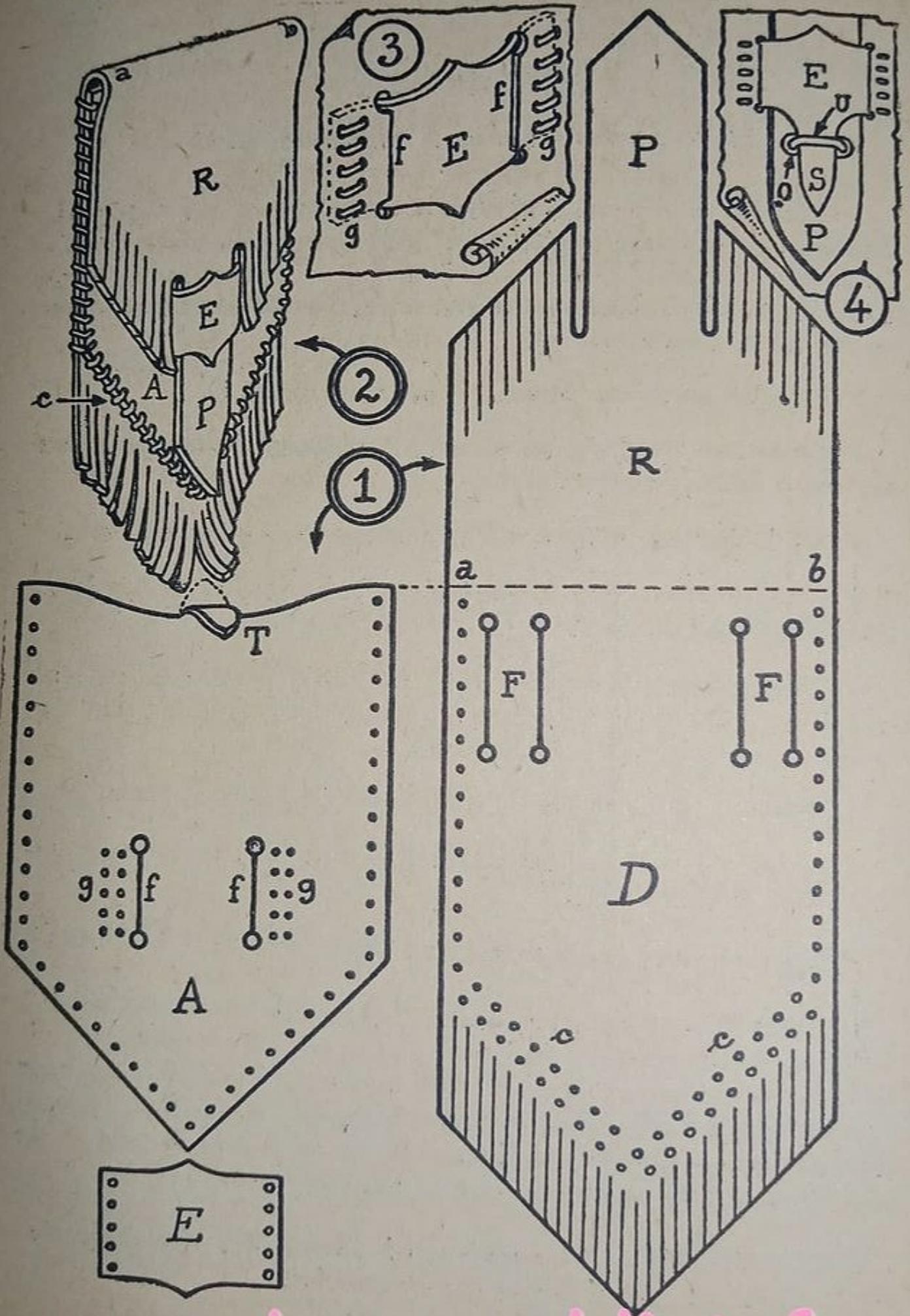
Le laçage B et la tirette T sont diamétralement opposés.

7° Monter le tout comme sur la figure 4. Le fond et le dessus sont lacés au point gansé.

8° On peut orner le couvercle d'un laçage décoratif (fig. 5 et 6).

VARIANTE. — Pour compenser l'épaisseur du couvercle, qui fait saillie, on peut remplacer la bande B par une gaine extérieure M. Cette sorte de manchon (fig. 7) sera munie d'une charnière B pour le couvercle (noter les deux entailles R indispensables pour le montage). Avec ce système, le laçage de la boîte sera fait en N du côté de la tirette et non du côté de la charnière.

DECORATION. — Le manchon M pourra être ajouré de motifs S, dont la figure 8 donne deux exemples.



POCHETTE EXTERIEURE POUR PASSER A LA CEINTURE

Fabriquer les pièces de la figure 1.

1° Un dos D muni de quatre fentes F pour passer la ceinture et prolongé par une partie R se rabattant autour de ab.

Franger la pièce en réservant une patte P.

2° Une pièce avant A, fendue en f, f, percée en g de deux séries de trous. En haut, une échancrure dégage une tirette T.

3° Un passant E, calibré sur les trous g, g.



La figure 2 montre l'aspect du montage.

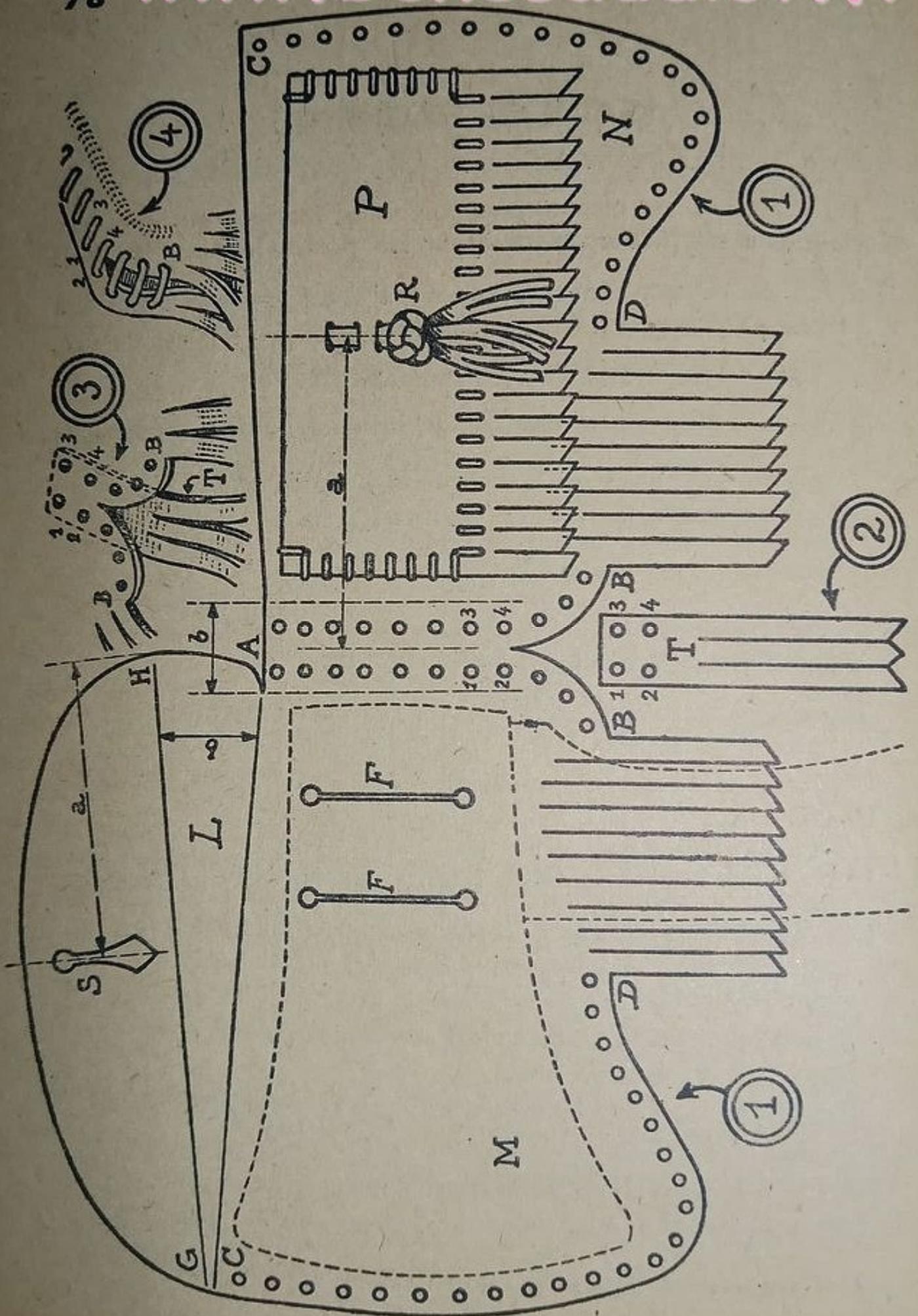
La figure 3 montre le détail de la pose du passant E.

www.benesaddict.fr

FERMETURE DE SECURITE (fig. 4). — Modifier la pièce E en y ajoutant une languette S. Percer la patte P d'un trou ovale O. Grâce à deux trous, fixer à la pièce A un U en gros fil de fer ou un simple lacet. Pour fermer, passer U à travers le trou O et engager S dans U.



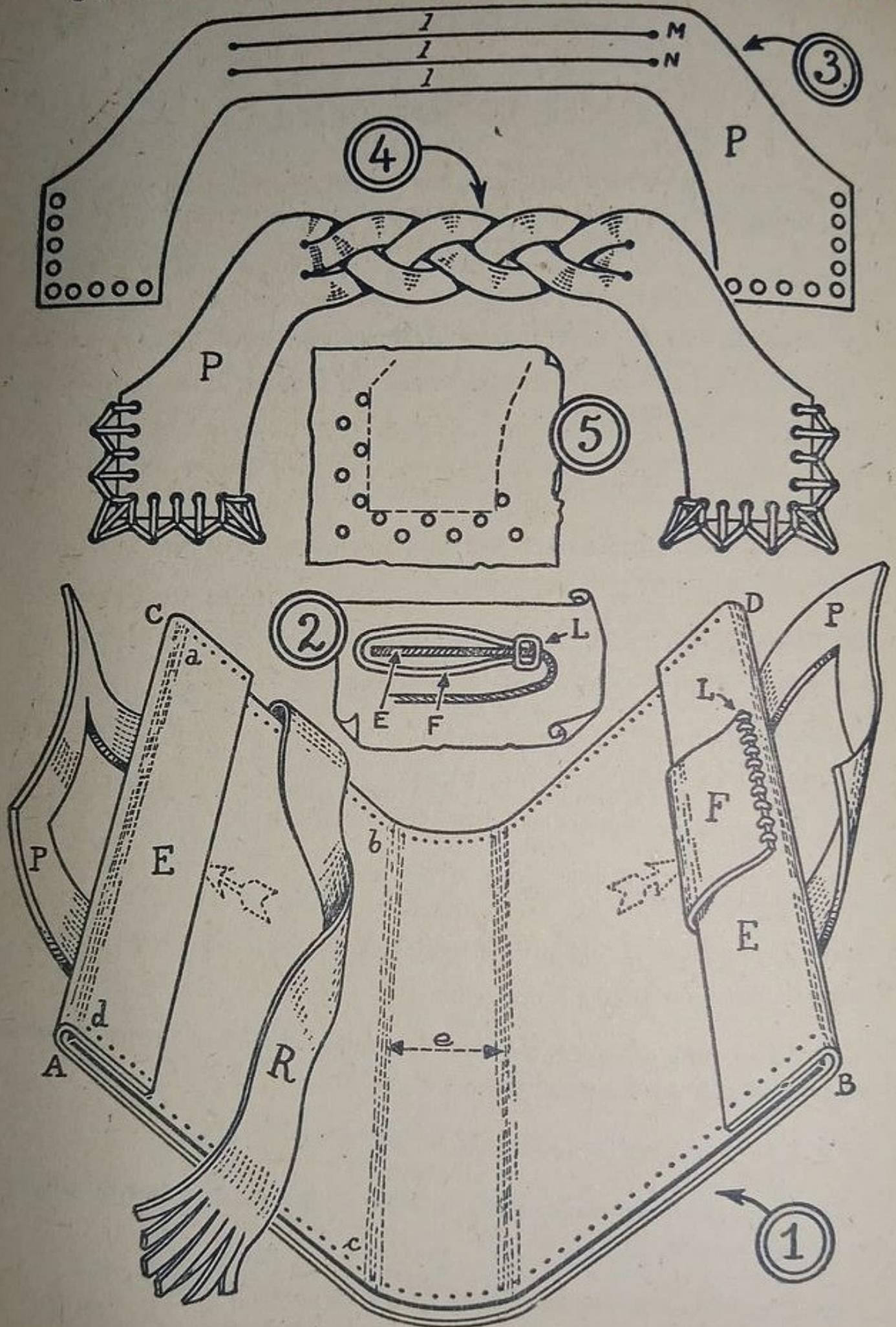
VARIANTE. — La base en pointe peut être transformée en base rectangulaire, si l'on veut utiliser la pochette pour porter des papiers ou des cartes topographiques.



GAINE DE HACHETTE

Les campeurs, de plus en plus nombreux, fabriqueront avec joie cette gaine protectrice permettant de porter la hachette à la ceinture.

- 1° Poser la hache sur le cuir (voir dessin en pointillé) et dessiner le contour du côté M extérieur au fer de hache.
- 2° Entre D et B, faire une frange bordant l'orifice du manche.
- 3° Au-dessus, conserver le couvercle L de la gaine.
- 4° Plier suivant AC et suivant GH, en faisant b égal à la largeur maximum du fer de hache.
- 5° Faire le côté N symétrique au côté M, en réservant entre A et B une largeur de cuir b.
- 6° Perforer pour le laçage.
- 7° Coudre ou lacer une pochette extérieure P qui contiendra la pierre à aiguiser.
- 8° Poser un bouton tressé R (voir p. 48).
- 9° Faire la boutonnière S en faisant correspondre les deux distances a.
- 10° Fabriquer un talon de cuir T dont la perforation correspond aux trous 1, 2, 3, 4 de la gaine (fig. 2).
- 11° Lacer ensemble les côtés M et N, de D à C.
- 12° Lacer le talon après avoir mouillé le cuir pour le cintrer autour du fer de hache (fig. 3 et 4).
- 13° Continuer le laçage jusqu'en A pour décorer.



Voici une couverture de livre commode pour emporter un livre en voyage.

1° Prendre un rectangle de cuir (fig. 1), tel que ABCD soit égal à deux fois la surface du livre, abcd, plus une fois son épaisseur e.

Si l'on préfère, le livre ouvert doit recouvrir ABCD.

Ajouter en hauteur l'encombrement du laçage et en largeur les deux parties rabattues E, E.

2° Doubler ABCD d'un cuir mince et clair (daim ou peau de chamois, par exemple).

Sur la figure, la doublure est marquée d'un gros trait noir.

3° Fabriquer deux poignées P (fig. 3) divisées en trois lanières l par deux fentes M et N.

4° Tresser les lanières (fig. 4, voir aussi p. 60).

5° Marquer sur la liseuse l'emplacement des poignées et perforer comme sur la figure 5.

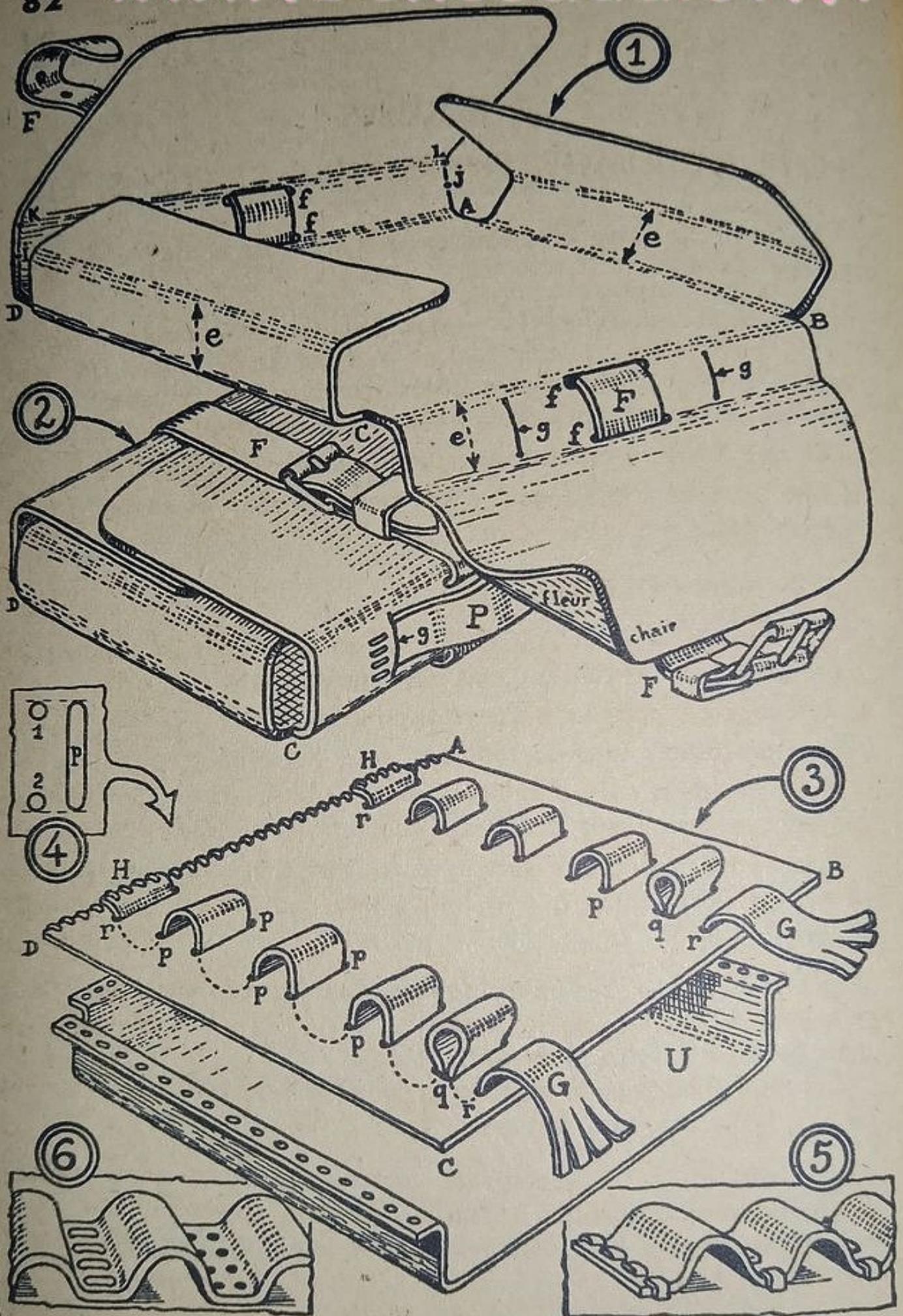
6° Lacer les poignées comme sur la figure 4.

7° Lacer une pièce F dans laquelle on glissera le coupe-papier. La figure 2 montre que le laçage, placé tout au fond de la poche latérale, ne pourra pas abîmer le livre.

8° Coller la doublure en place (facultatif).

9° Lacer entre A et B, puis entre C et D, en fixant dans le laçage un signet R, pour marquer les pages du livre.





TROUSSES

POUR OUTILLAGE, PHARMACIE, CRAYONS, ETC.

Une trousse devra être fabriquée d'après un ensemble d'objets connus d'avance.

PARTIE ENVELOPPANTE. — Les figures 1 et 2 montrent que la partie protectrice en cuir fort sera d'une seule pièce. Un fond ABCD, prolongé des quatre côtés par des ailes à rabattre, ces dernières tenant compte de la hauteur e du contenu, quel qu'il soit.

Quatre fentes f maintiennent une courroie de fermeture F.

Une poignée P est lacée, après passage dans les fentes g (voir aussi p. 58).

FIXATION DES OBJETS.

1° Faire un plateau ABCD (fig. 3) en cuir épais et rigide (cuir de semelles, cuir chromé) ou en bois contreplaqué.

2° Lacer ce plateau à l'enveloppe suivant AD.

3° Faire deux rangs de fentes p, p, p (fig. 4).

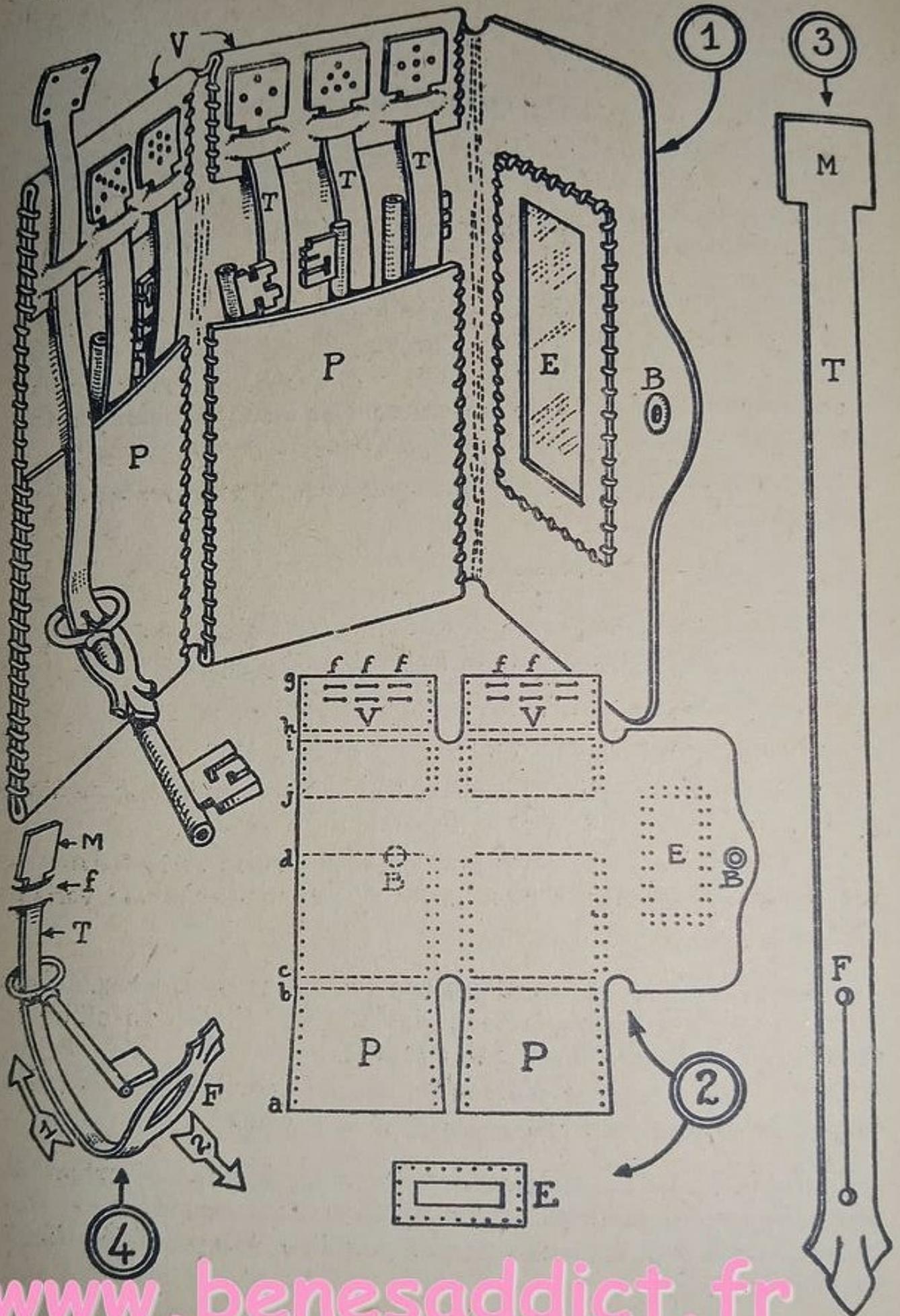
4° Passer deux courroies lacées en H et libres en G. Ce montage permet de serrer des objets de diamètres variés.

(Les fentes extrêmes r servent à freiner la courroie et éviter un déserrage. Les fentes q plus larges que p montrent une variante du montage).

REMARQUE. — Si l'on utilise une seule face du plateau, celui-ci sera lacé à l'enveloppe le long de AD (fig. 1). Si l'on utilise les deux faces, il faudra lacer entre I et J.

On peut fixer sous le plateau un compartiment U (fig. 3) ; dans ce cas, le laçage sera fait entre K et L (fig. 1).

VARIANTE. — Le système de courroies réglables et extensibles peut être moins pratique qu'un système de courroies fixes. Dans ce cas, on lacera les courroies suivant l'un des procédés décrits aux figures 5 et 6.



ETUI PORTE-CLEFS

On peut avoir besoin de grouper commodément certaines clefs pour les avoir sous la main. Par exemple, les diverses clefs d'une maison de campagne, d'un bureau ou d'un magasin. Voici un étui original :

1° Fabriquer la pièce de la figure 2 et la lacer comme sur la figure 1.

On obtient deux poches P en cousant ab avec cd (noter que la forme de P produit un renflement de l'ouverture des poches).

Les volets V, munis de fentes f, sont aussi rabattus en lançant gh avec ij.

2° Poser un bouton à pression B.

3° Lacer le porte-étiquette E avec une vitre en mica protégeant la carte de visite du propriétaire.

4° Fabriquer des lanières T (fig. 3) fendues en F et élargies en M par une tête carrée.

5° Monter les lanières T dans les fentes f comme sur la figure 1.

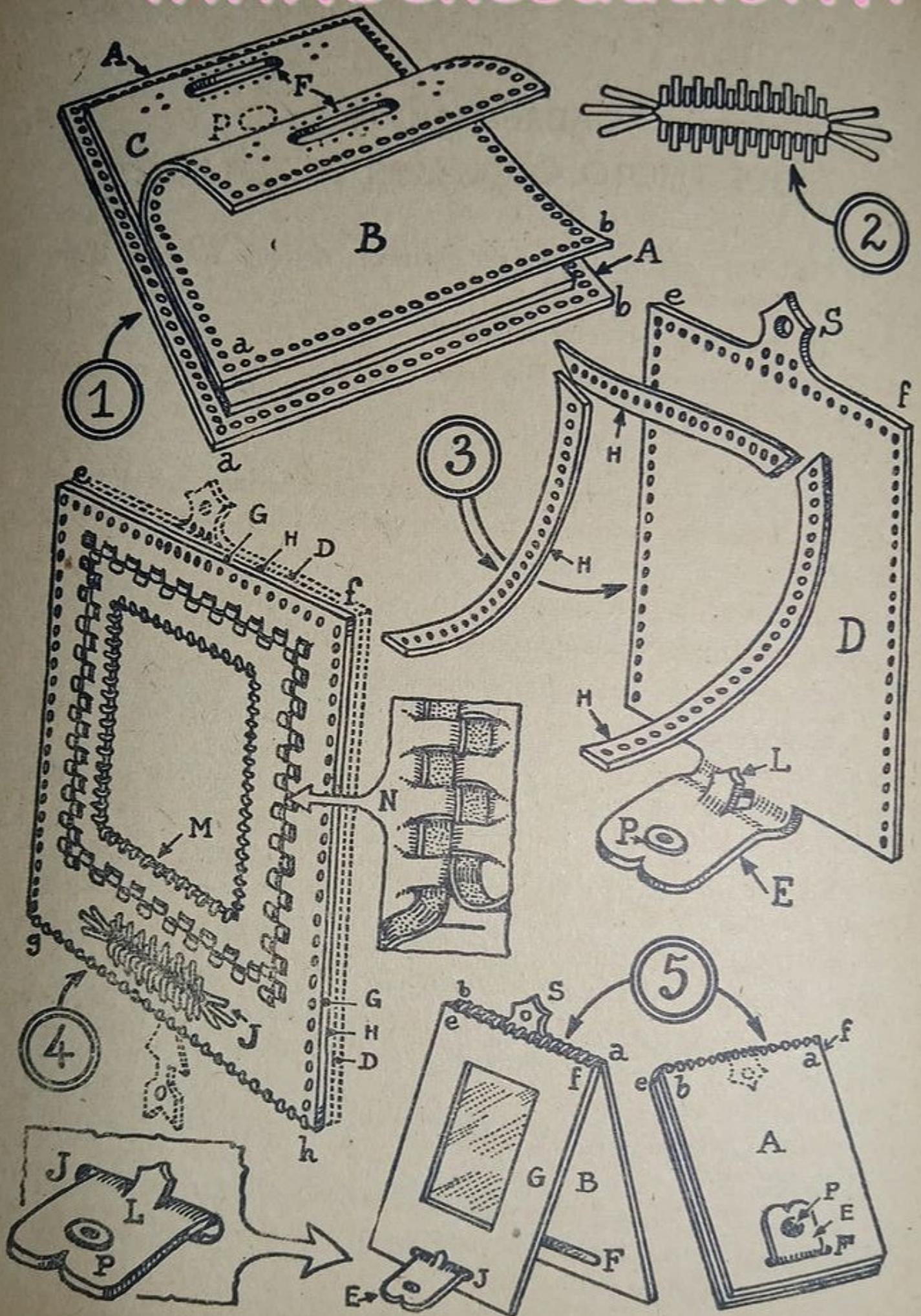
6° Fixer les clefs aux lanières comme suit :

- a) passer la lanière dans l'anneau de la clef (flèche 1, fig. 4) ;
- b) passer la clef dans la fente F (flèche 2).

7° Loger les clefs dans les poches P.

EMPLOI. — En tirant une tête de lanière M, on fait sortir la clef de la pochette.

Marquer chaque tête d'une perforation ou d'un signe permettant de reconnaître la clef.



CADRE EN CUIR

POUR PHOTO OU MIROIR DE VOYAGE

1° Co'ler un carton C sur un rectangle de cuir A, muni d'un bouton à pression P (fig. 1).

2° Doubler avec un cuir mince B.

3° Percer une ouverture F à travers A, B et C. Border au lacet comme sur la figure 2.

4° Lacer tout autour.

5° Découper une pièce D (fig. 3) de même surface que A, mais prolongée par une languette S et une patte E, munie d'un bouton à pression P.

6° Dégager le petit ergot L.

7° Fabriquer les cales d'épaisseur H pour trois côtés de D.

8° Découper le cadre proprement dit G (fig. 4).

L'évidement du centre est bordé d'un lacet M. On décore d'un laçage N.

On pratique la fente J correspondant à la fente F et ornée de la même façon.

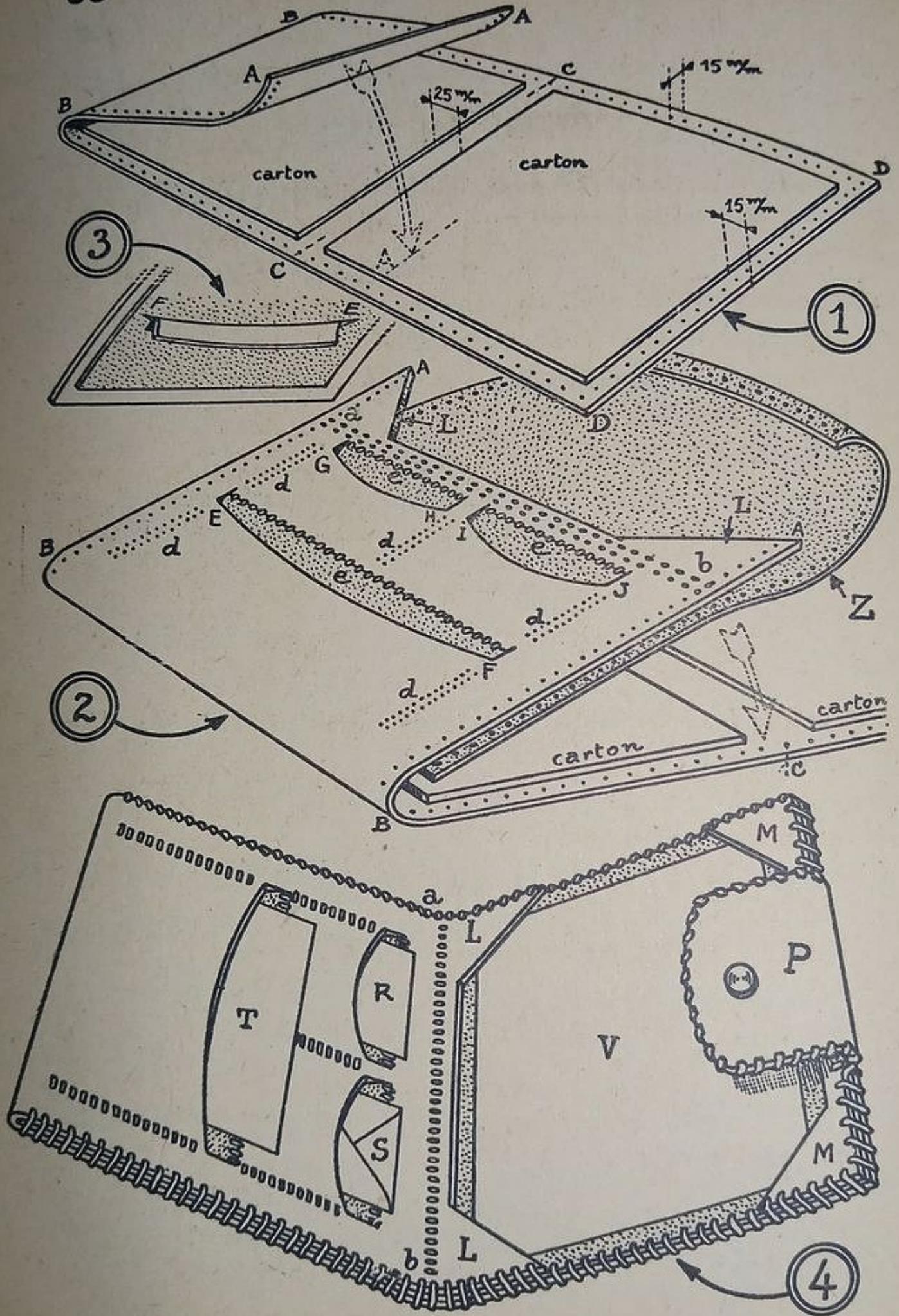
9° Lacer ensemble G, H et D sur trois côtés. Le quatrième côté (celui du bas) forme poche.

10° Dans cette poche, introduire la photo et la vitre (ou la glace à encadrer) suivant la flèche pointillée O (fig. 4).

11° Passer la patte E dans la fente J pour empêcher la photo de sortir (fig. 5). On voit que l'ergot L empêche l'ouverture accidentelle du cadre.

12° Lacer ensemble les côtés ab de la pièce AB et ef de la pièce GHD.

La figure 5 montre comment la pièce AB sert à dresser le cadre debout sur un meuble ou recouvre la vitre et la protège en voyage. La languette S permet d'accrocher le cadre à un clou.



UN SOUS-MAIN

www.benesaddict.fr

1° Prendre un long rectangle de cuir ABCD (fig. 1). La longueur AB doit dépasser nettement la longueur BC (voir la flèche pointillée).

2° Coller entre B et C, puis entre C et D, deux cartons forts, en réservant les bords pour le laçage.

3° Couper une doublure Z en cuir chamoisé recouvrant entièrement la surface BCD (fig. 2).

4° Inciser les trois languettes EF, GH et IJ et percer les doubles rangs de trous d, d.

5° Fendre la doublure de trois lignes droites correspondant aux languettes. Emboîter la doublure comme sur la figure 3 et lacer suivant e, e, e (fig. 2).

6° Lacer ensuite la doublure le long des trous d.

7° Faire une échancrure A-A (fig. 2) pour dégager les coins triangulaires L.

8° Fabriquer une pièce comprenant les coins triangulaires M, M et la patte de fermeture P.

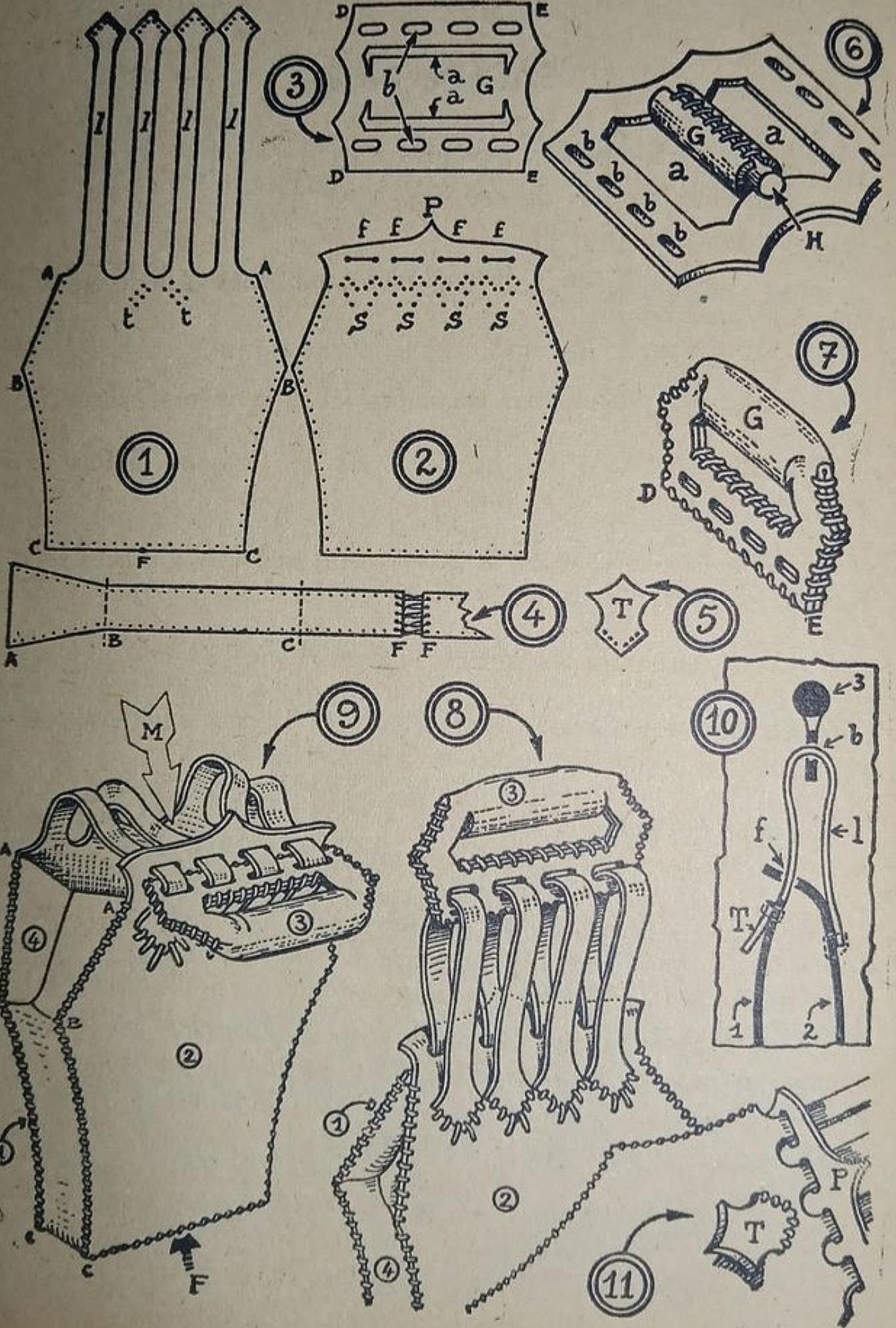
9° Lacer la doublure le long de ab (fig. 2).

10° Lacer tout autour comme sur la figure 4.

11° On pose le buvard V et on garnit les trois poches : T, papier à lettres ; R, cartes postales ; S, enveloppes (fig. 4).

REMARQUE. — Dès le début du travail et avant de coller les cartons, il faudra poser à sa place le demi-bouton à pression correspondant à celui de la patte P.





SAC DE DAME

1° Découper les pièces suivantes :

- Les deux moitiés du sac (fig. 1 et 2).
- La poignée (fig. 3).
- Les côtés du sac : deux pièces semblables à la figure 4 et cousues ensemble en F.
- Une tirette T (fig. 5).

Ces diverses pièces sont dessinées ici à la même échelle.

2° Lacer ensemble les bords a de la poignée autour d'un morceau de bois rond H (fig. 6).

3° Lacer le pourtour de la poignée de manière à placer face à face et deux par deux les trous b, b (fig. 3, 6 et 7).

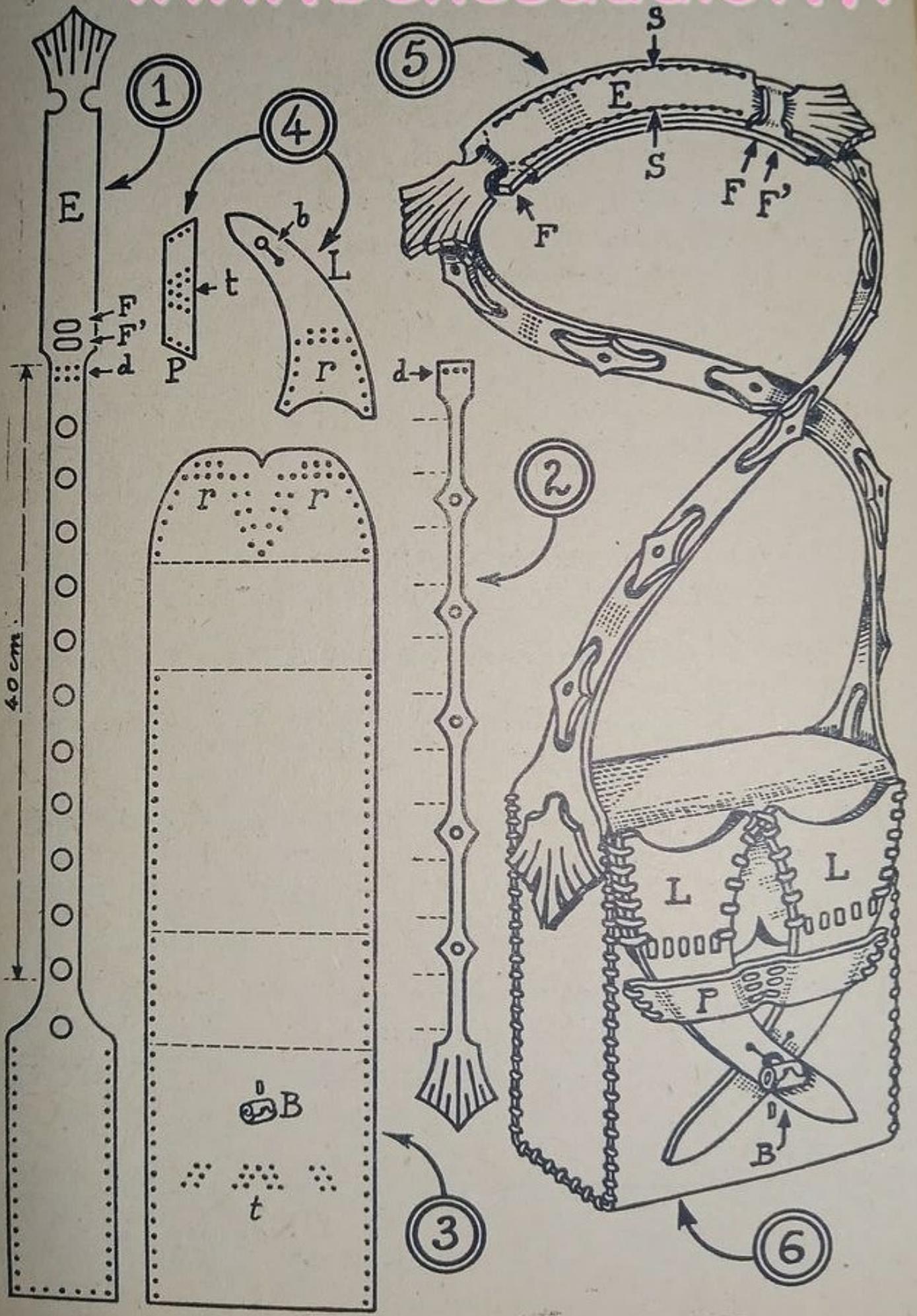
4° Lacer ensemble les pièces 1, 2 et 4 (fig. 8 et 9).

5° Passer les lanières l dans les fentes f, puis dans les trous b de la poignée, puis les lacer en S (fig. 1, 2 et 8).

6° Lacer la tirette T aux trous t (fig. 1 et 11). (Le schéma de la figure 10 rend plus clair l'ensemble du montage).

EMPLOI. — Le poids du sac suspendu à la poignée maintient l'ouverture fermée (fig. 8). En éloignant l'une de l'autre la pointe P et la tirette T (fig. 11) on ouvre le sac comme sur la figure 9.

On peut alors mettre la main dans le sac entre les lanières l, comme le montre la flèche M. Pour fermer le sac, tirer sur la poignée 3.



UNE SACOCHE
POUR DOCUMENTS, CARTES
OU APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

L'usage auquel on destine cette sacoche déterminera son épaisseur et ses autres dimensions.

1° Découper les pièces suivantes :

— Deux demi-courroies (fig. 1). La première aura deux trous F et F'. La seconde n'aura qu'un seul trou F. A la base se trouvent les côtés de la sacoche.

— Deux lanières décoratives (fig. 2). Les traits pointillés du dessin correspondent aux trous pratiqués dans la courroie 1.

— La sacoche proprement dite (fig. 3).

— Deux languettes L, symétriques, et un passant P.

2° Poser un bouton B, lacer les languettes L aux trous r et le passant P aux trous t.

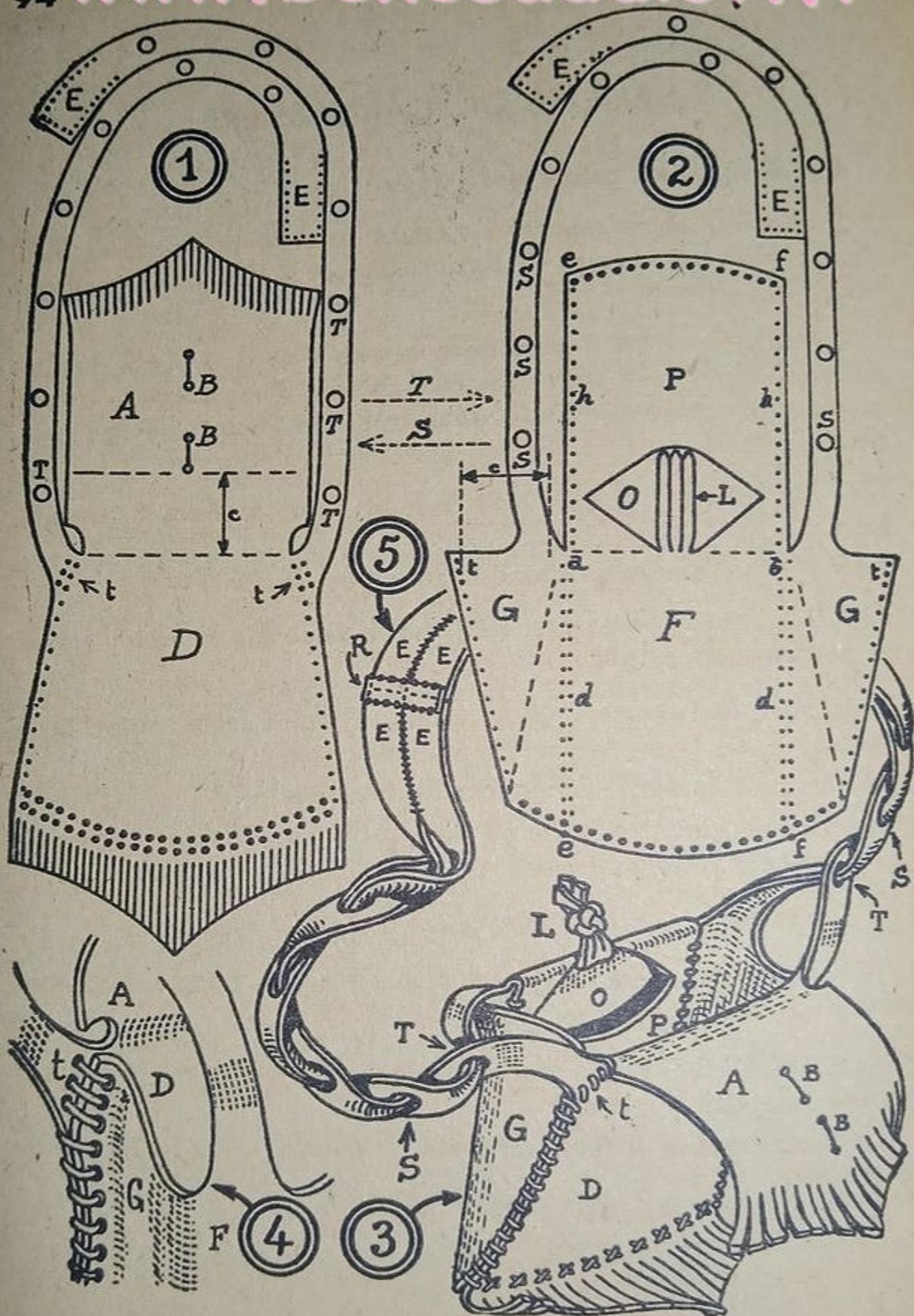
3° Lacer la pièce 3 aux côtés des deux pièces 1. La figure 6 montre le montage.

Les boutonnières b des deux languettes se fixent au même bouton B.

4° Entre'acer les courroies 1 et les lanières décoratives 2, en commençant pas le bas. Lacer en d.

5° Entrecroiser les épaulières E et les coudre ensemble en SS (fig. 5).

REMARQUE. — La cote approximative de la figure 1 (40 cm. environ) doit être ajustée à la taille du porteur de la sacoche. On fera un patron en papier au préalable.



1° Fabriquer les pièces des figures 1 et 2.

2° Mouiller abondamment les courroies et les redresser en ligne droite. (Remarquer que la torsion des courroies de 1 contrarie celle des courroies de 2).

3° Percer les trous T dans les courroies 1 et les trous S dans les courroies 2, de telle sorte que chaque trou d'une courroie corresponde à un intervalle entre deux trous de l'autre (flèches pointillées T et S).

4° Rabattre la poche P contre F et lacer les trous h avec les trous d.

L'ouverture de la poche est découpée en O.

5° Dans cette ouverture, dégager trois lacets L et les tresser en bouton (voir p. 48).

6° Lacer les goussets G et le dos D, puis lacer ensemble la base de F, de D et de P entre les coins e et f.

La figure 3 montre l'ensemble du montage.

La figure 4 montre le détail du laçage à la base des courroies de la pièce 1 (voir les trous t).

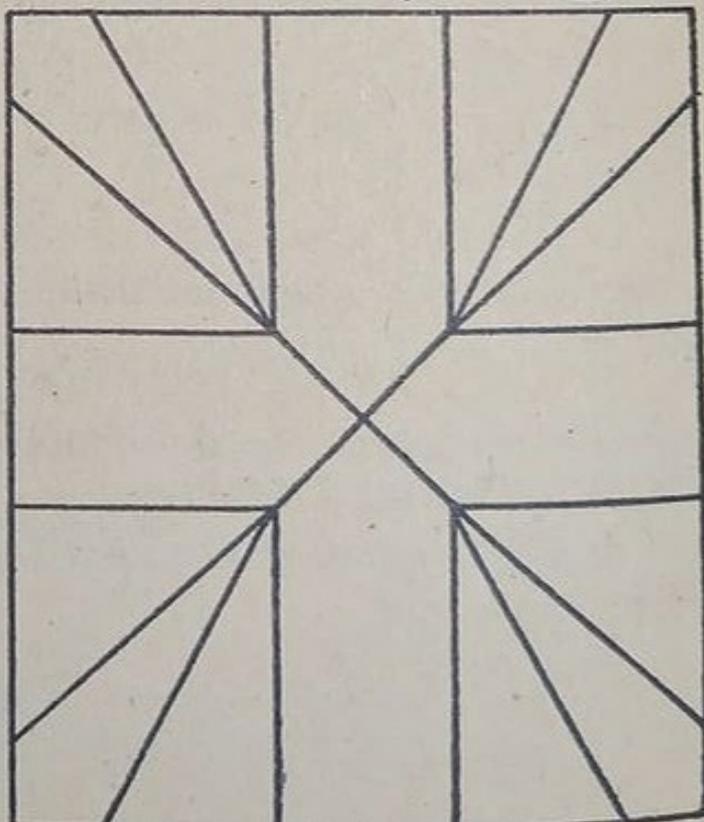
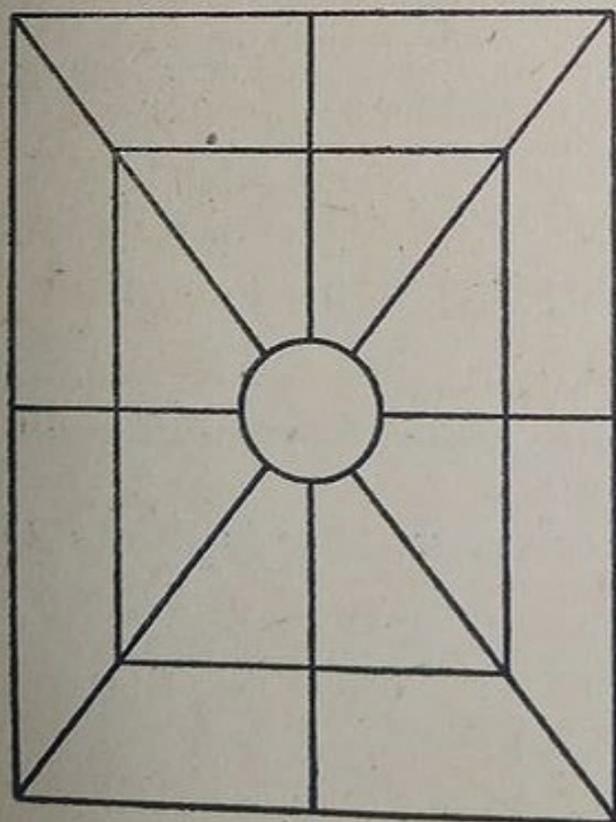
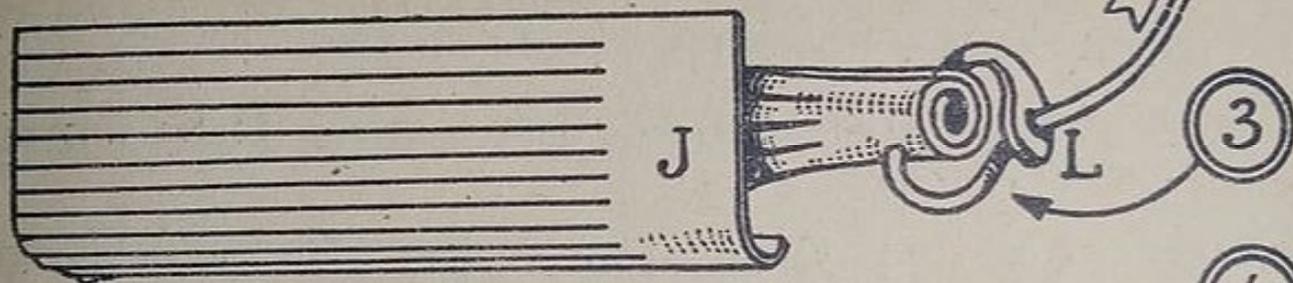
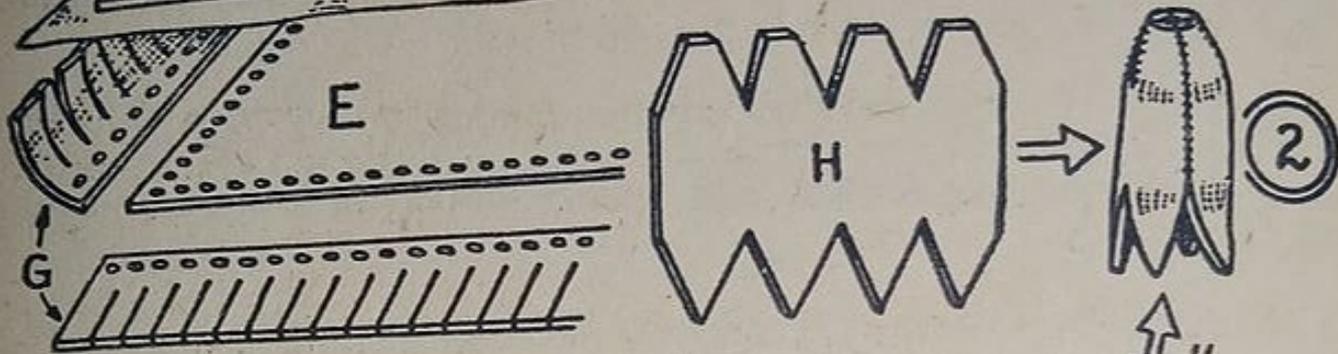
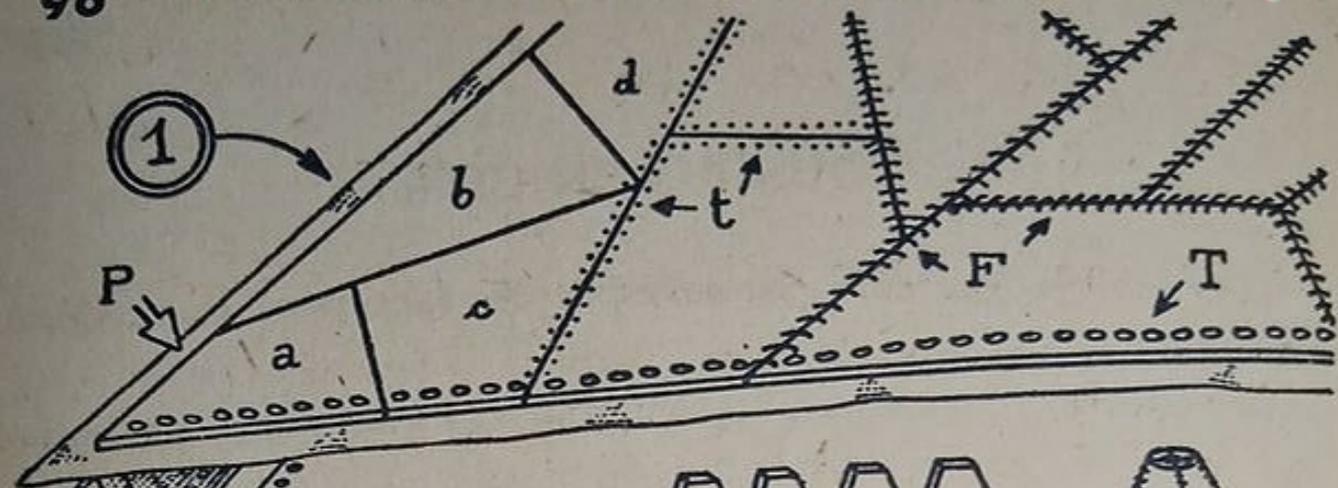
7° Entrecroiser les courroies grâce aux trous T et S (fig. 3).

8° Coudre ensemble les quatre épaulières E en posant un couvre-joint R si c'est nécessaire (fig. 5).

REMARQUES. — La longueur des courroies sera réglée sur mesure, d'après le porteur.

Les boutonnières B serviront l'une ou l'autre, selon la charge de la musette.





Les déchets de cuir permettront de fabriquer de superbes coussins.

1° Col'er les morceaux a, b, c, d, les uns à côté des autres, sur une feuille de papier fort P (fig. 1).

2° Percer comme en t et coudre comme en F.

3° Perforer pour laçage des quatre côtés du coussin, comme en T.

4° Arracher le papier P devenu inutile.

5° Fabriquer une doublure E (ou une deuxième face semblable à la première) et des franges G.

6° Lacer ensemble et bourrer d'un coussin en étoffe (ou de déchets d'étoffe lacérée).

7° Poser un gland à chaque coin.

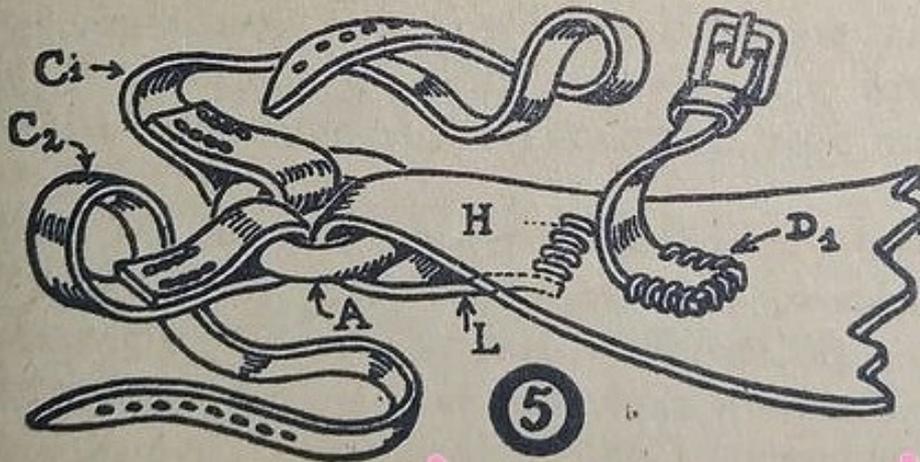
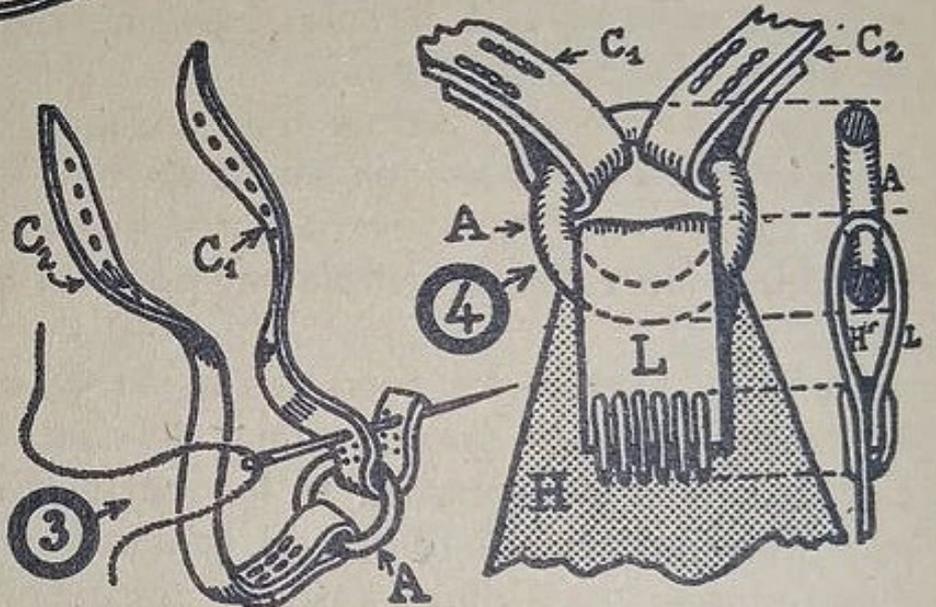
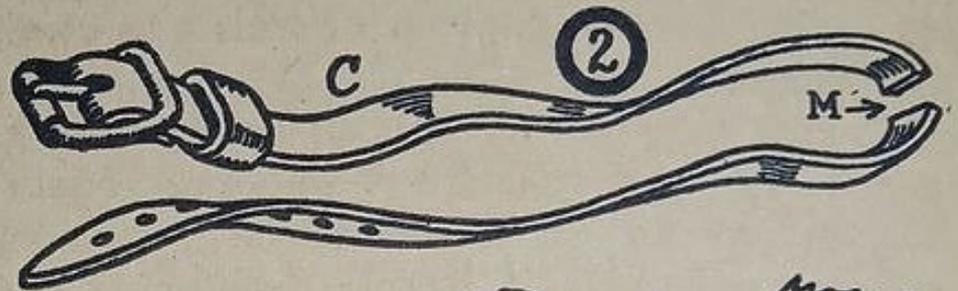
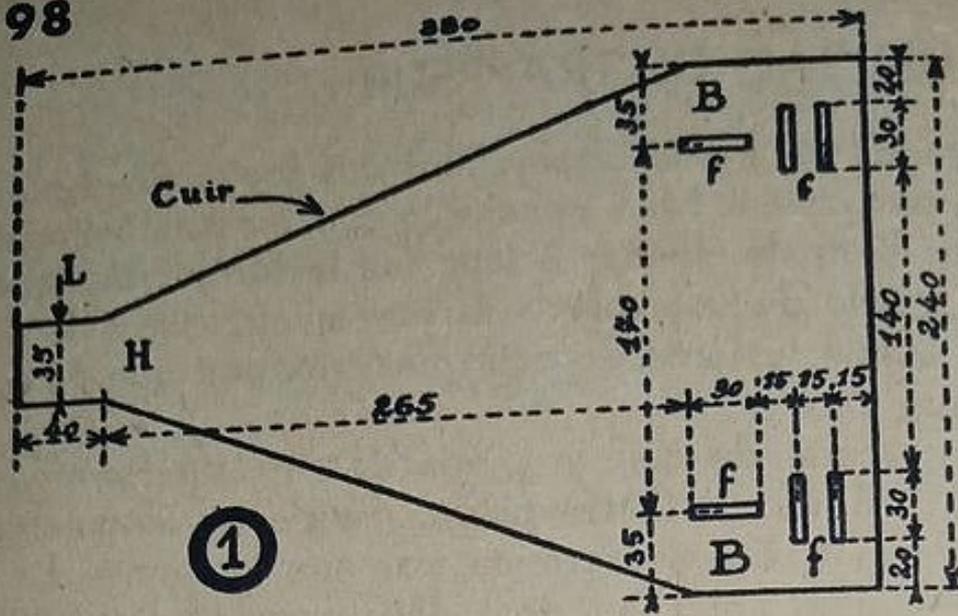
FABRICATION D'UN GLAND DE CUIR. — Une pièce H est cousue comme sur la figure 2.

Une pièce frangée J est roulée en spirale et traversée par un lacet L (fig. 3).

Le lacet est passé à travers la pièce 2 (flèche blanche), de sorte que la tête de J est dissimulée dans la pièce H.

COMPOSITIONS DECORATIVES. — Sur le même principe, on pourra composer des mosaïques en cuirs de couleurs variées dont la figure 4 donne quelque idée.





UN SAC DE TRAPPEUR

Les trappeurs, grands tueurs de bisons, font des foules de choses en cuir, leur sac en particulier. Mais comme le cuir est relativement lourd, ils se gardent bien de donner à leur sac la forme classique d'une vaste poche munie de courroies ; ils font mieux que cela et se contentent d'un simple système de courroies très pratique. Voici comment, ou presque :

Tailler dans un morceau de cuir la pièce décrite, en forme et en dimensions, par la figure 1. Cette pièce, d'aspect triangulaire, est munie de six fentes *f*. Elle se termine par une languette *L*.

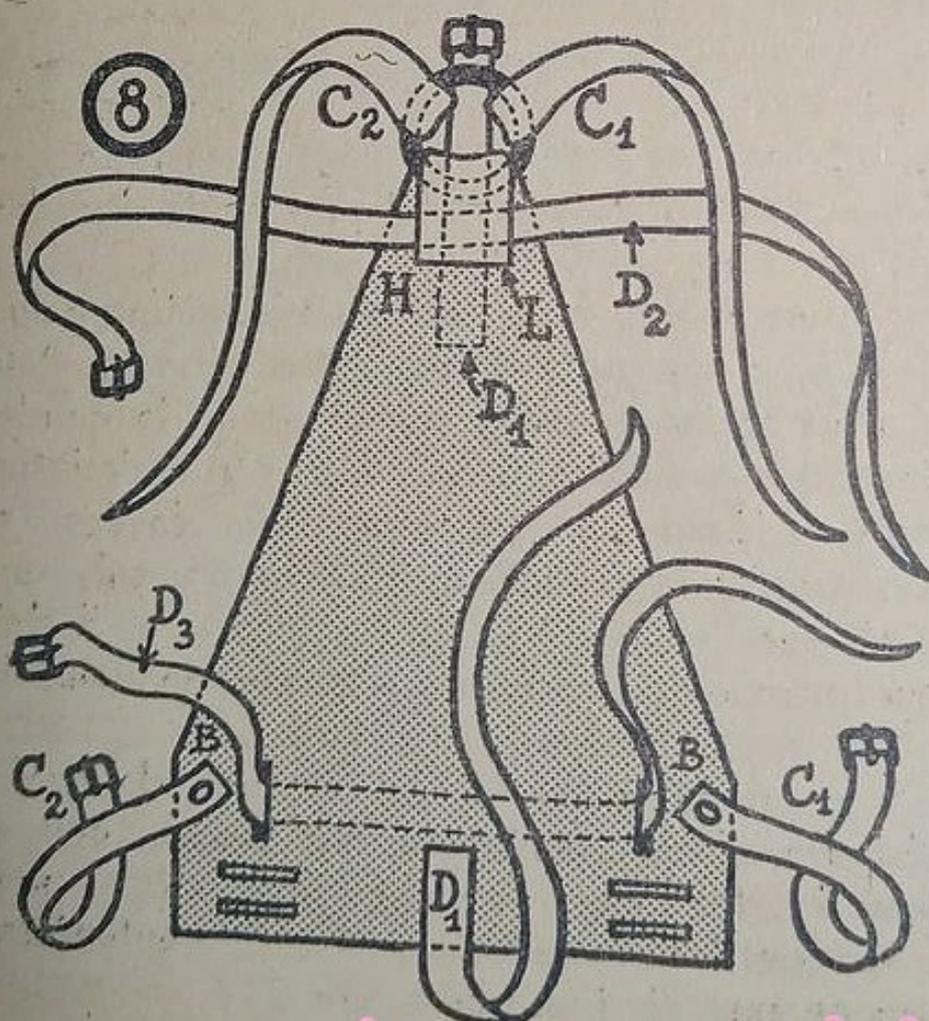
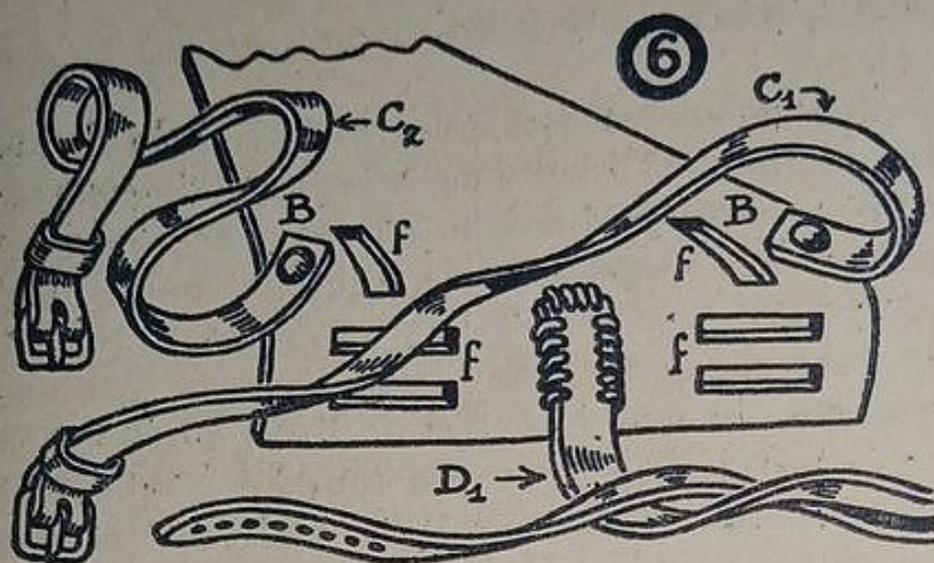
Se procurer ensuite cinq courroies dont deux larges et mesurant 80 centimètres de longueur et trois plus étroites mesurant 1 mètre de longueur.

Couper les courroies de 80 centimètres (que nous désignerons par *C*) en deux tronçons à peu près égaux. Sur la figure 2, la coupure est en *M*. Il est d'ailleurs recommandable de faire le morceau qui porte la boucle légèrement plus court que l'autre ; on verra plus loin pourquoi.

Coudre solidement autour d'un anneau de fer les deux morceaux de courroie *C*₁ et *C*₂ (non munis de boucles). La figure 3 montre cette opération. On trouvera des anneaux convenant parfaitement chez les selliers qui les emploient pour les harnachements des chevaux.

L'anneau portant les courroies *C*₁ et *C*₂ est alors lui-même cousu à l'extrémité de la grande pièce de cuir, en *H* (voir fig. 1). Pour cela, il suffira de rabattre la languette *L* sur *H* et de la coudre avec du lacet de cuir ou de la grosse ficelle, après y avoir introduit l'anneau. La figure 4 décrit cette opération vue de face et suivant une coupe de profil. Notez bien, c'est important, que l'anneau n'est pas serré par la languette *L*. Au contraire, il doit rester assez de largeur pour qu'on puisse introduire une courroie entre *H* et *L*.

La figure 5 représente la même partie du sac, vue de profil. C'est la partie supérieure. Pour terminer cette partie, couper près de la boucle l'une des trois courroies de 1 mètre (que nous désignerons par *D*₁). Ce petit morceau de 10 à 15 centimètres de longueur sera cousu comme l'indique la figure 5.



Passons maintenant à la partie inférieure du sac, qui est munie de six fentes *f* (fig. 6).

En B, c'est-à-dire entre les fentes verticales et le bord du cuir, on fixera les morceaux restants et munis de boucles des courroies *C*₁ et *C*₂. Cette fixation pourra se faire au moyen d'une couture. Mais il vaut mieux utiliser des rivets en cuivre (qu'on trouve aussi chez les bons selliers).

Ces rivets se composent d'une tige de cuivre terminée par une tête *r*, et de deux rondelles en cuivre *d*, *d* (fig. 7). La pose se fait comme suit : placer contre la tête de *r* une rondelle ; introduire le rivet dans les trous des pièces de cuir à assembler ; placer la deuxième rondelle par-dessus ; placer le tout sur un billot et river. River, c'est aplatir progressivement à coups de marteau l'extrémité de la tige *r*, de façon à étaler le cuivre malléable sur la rondelle *d*. Les deux morceaux de cuir sont alors énergiquement assemblés. L'auteur utilise depuis quinze ans un sac dont toutes les courroies ont été rivées de cette façon et dont aucune n'a jamais cédé.

Pour terminer le sac, il n'y a plus qu'à coudre le grand morceau restant de la courroie *D*₁, juste au milieu de la base, du triangle de cuir (fig. 6).

EMPLOI DU SAC. — Pour utiliser ce sac bizarre, le poser à plat par terre ; passer une courroie *D*₂ sous la languette *L* (fig. 8) et une courroie *D*₃ dans les fentes *f* verticales. Boucler ensemble les deux morceaux de *C*₁, d'une part, et les deux morceaux de *C*₂, d'autre part. Ces deux courroies seront passées sur les épaules du porteur, ce qui explique pourquoi nous demandions qu'elles soient larges ; sans cela, le poids du sac risque de « scier » les épaules. Les deux morceaux de *D*₁, ainsi que *D*₂ et *D*₃, serviront à assujettir la charge au sac.

La charge comprend tout ce que vous emportez de vivres, vêtements, ustensiles, le tout roulé en paquet oblong dans la toile de votre tente.

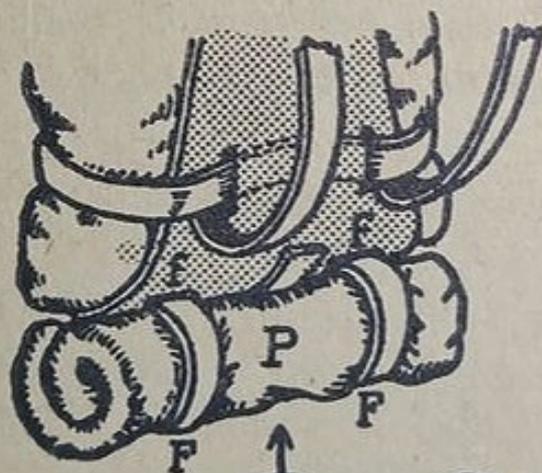
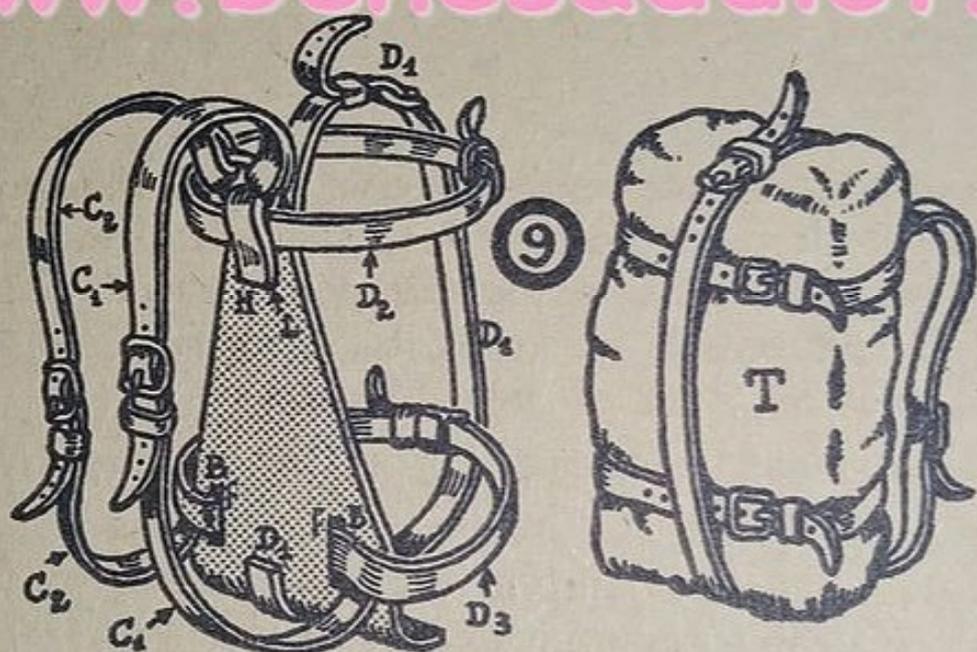
La figure 9 montre clairement le sac bouclé vu de dos, sans la charge et le sac bouclé vu de face, avec la charge *T*.

La figure 10 vous expliquera l'emploi des quatre fentes horizontales *f* dont nous n'avons pas encore parlé. On s'en servira au

besoin pour suspendre au sac, par deux petites courroies, la couverture ou le sac de couchage roulé, serré dans le tapis de tente, par exemple. Ainsi le volume du sac sera réduit d'autant.

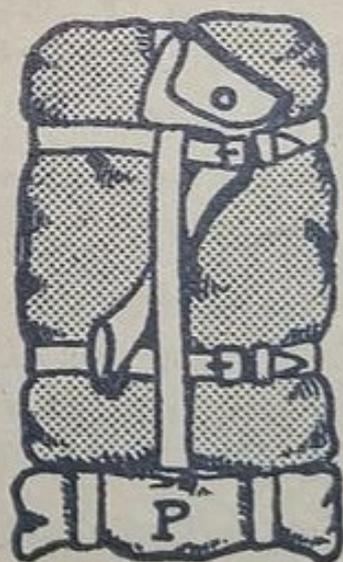
Pour en finir avec le sac, la figure 11 vous indique les emplois innombrables des courroies extérieures pour l'accrochage de haches, pelles de campement, étuis divers, marmites, etc... L'un des grands avantages de ce sac de trappeur est sa capacité formidable. Elle est seulement limitée par la longueur des courroies, ce qui est précieux, non pas tant pour les marches (où l'on emporte le minimum) que pour certains transports de bois ou autres denrées volumineuses sur les courtes distances.

www.benesaddict.fr



10

11



SACOCHE DOUBLE POUR BICYCLETTE

En cyclo-camping, le confort comporte, à l'article premier, de ne rien charger sur son dos.

Les bagages seront arrimés au vélo lui-même, et le plus bas possible, afin d'avoir la stabilité maximum.

Donc, faisons-nous des sacoches de cuir qu'on suspendra au porte-bagages arrière et qui pendront à babord et à tribord de la roue.

« Et sur le porte-bagages ? direz-vous.

— Eh bien ! vous y poserez votre tente, tout simplement. »

www.benesaddict.fr

1° Prenez un grand rectangle de cuir S_1 , aux dimensions de la figure 1. Les traits pointillés sont les lignes de pliage. On posera en p, p, p, p quatre passants de cuir pour les courroies.

Le meilleur cuir sera le cuir gras, qui est cher..., ou le mouton, qui est bon marché, mais un peu mince.

2° Fabriquer deux rectangles S_2 et un rectangle R (voir la figure pour dimensions).

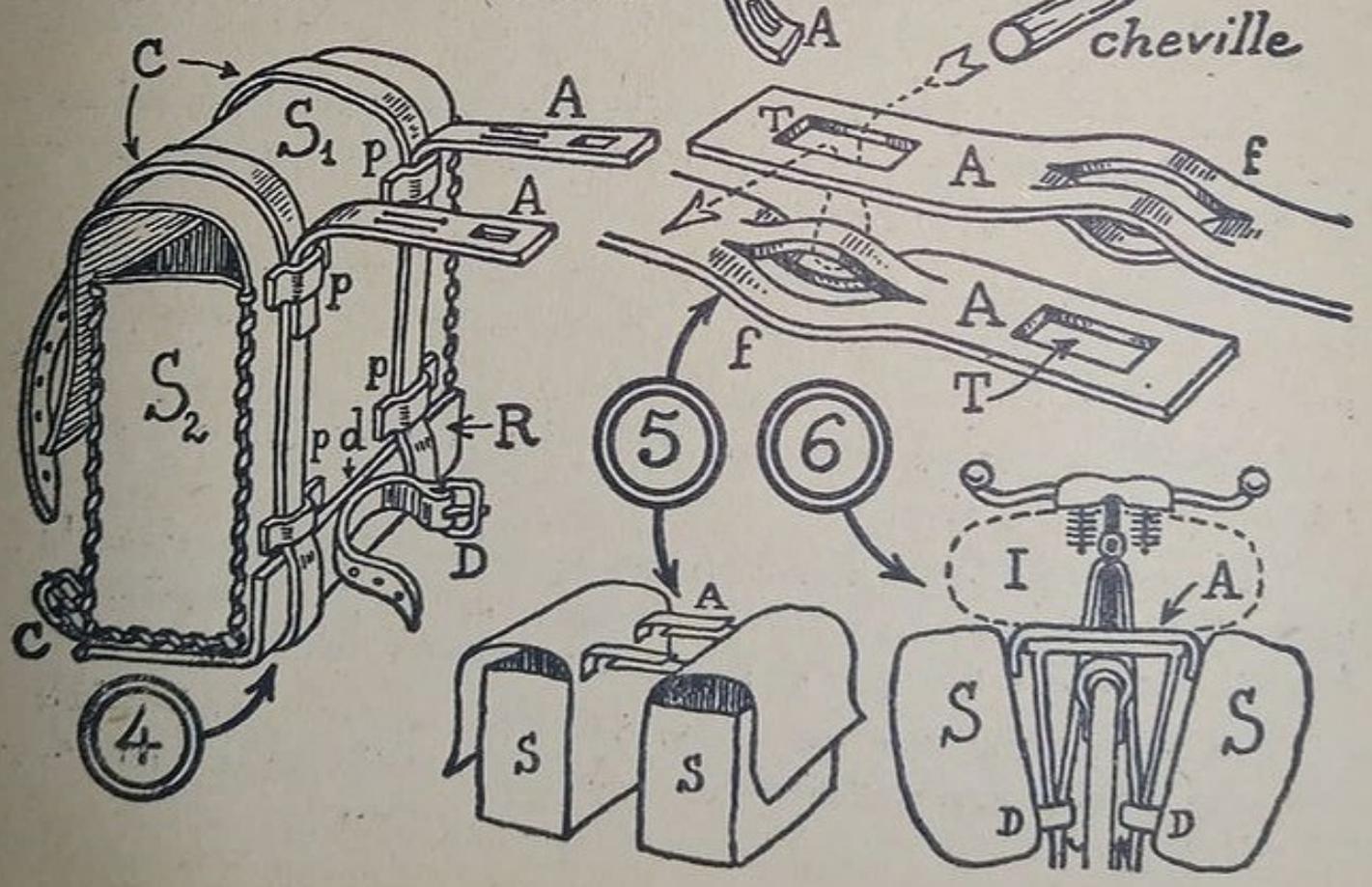
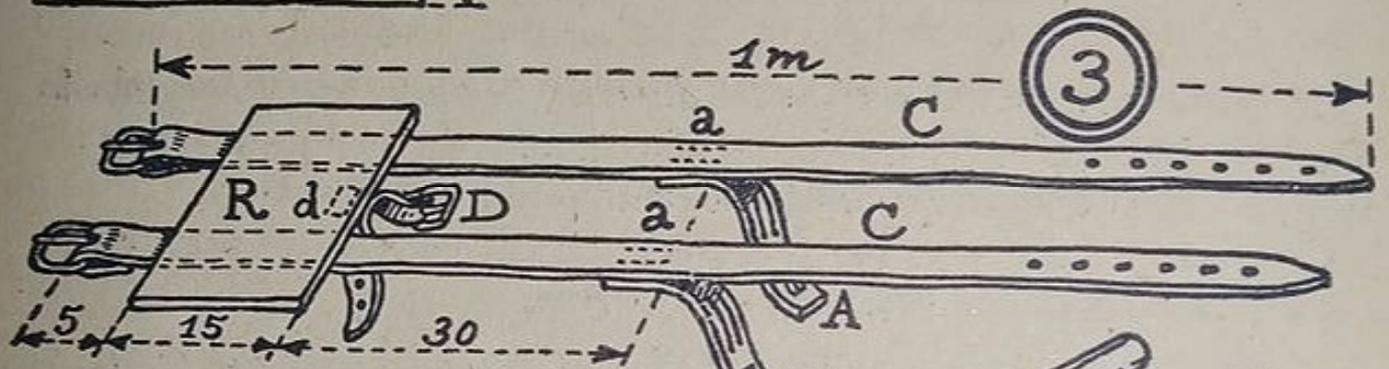
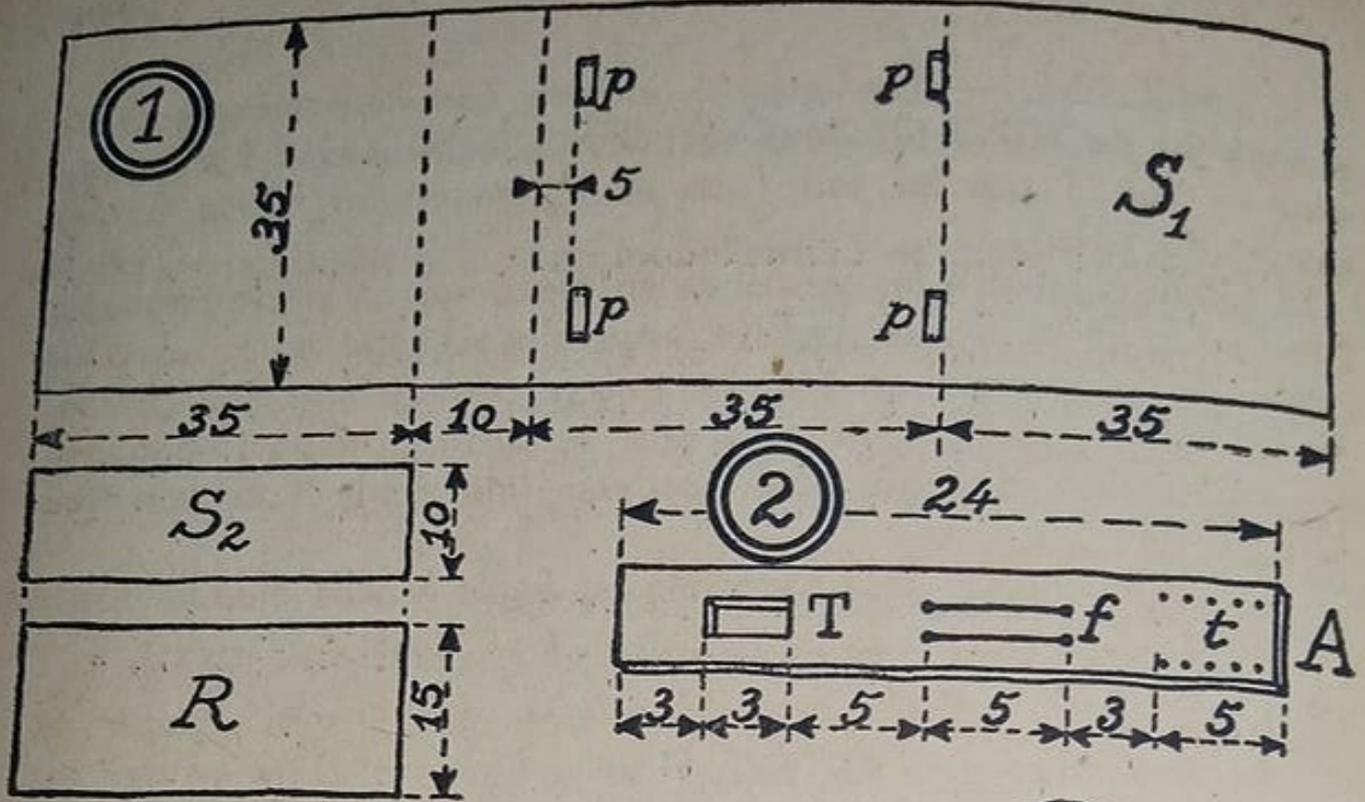
3° Faire deux pièces A (fig. 2) dans de la courroie. Ces pièces comportent un orifice rectangulaire T, deux fentes f et une série de trous t, pour la couture.

4° Assembler sur la pièce R deux courroies C de 1 mètre, avec boucles. En a, coudre les pièces A et au point d coudre une petite courroie D.

5° Coudre ou lacer ensemble S_1 et les deux soufflets S_2 pour former la sacoche (fig. 4).

6° Passer dans les passants p les courroies C, comme sur la figure. On voit que ces courroies ferment la sacoche lorsqu'on les boucle. On voit aussi que la pièce R protège le dessous.

7° Recommencer une deuxième fois tout ce qui vient d'être fait, afin d'avoir une deuxième sacoche au modèle de la figure 4.



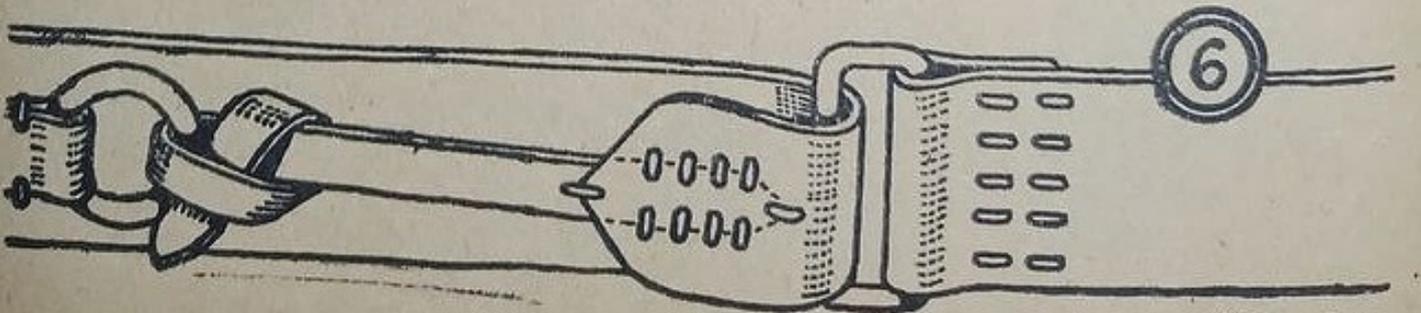
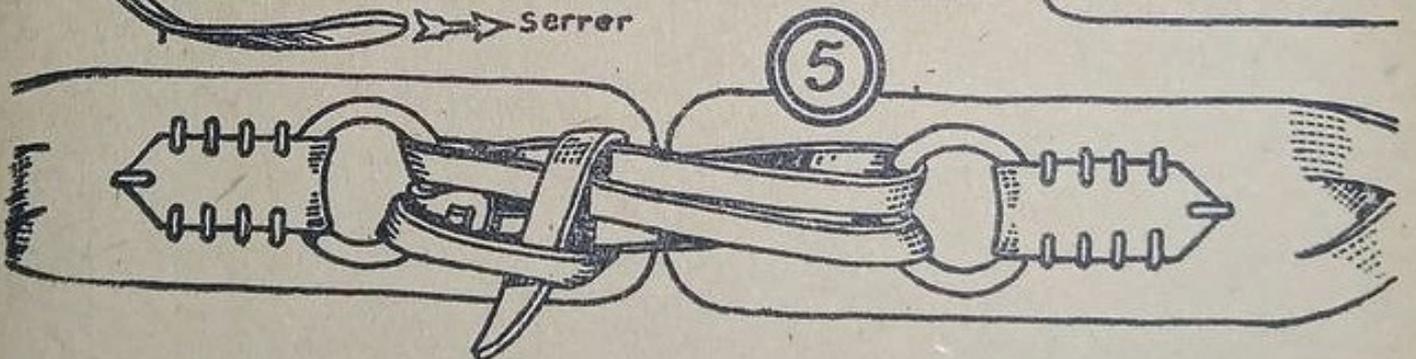
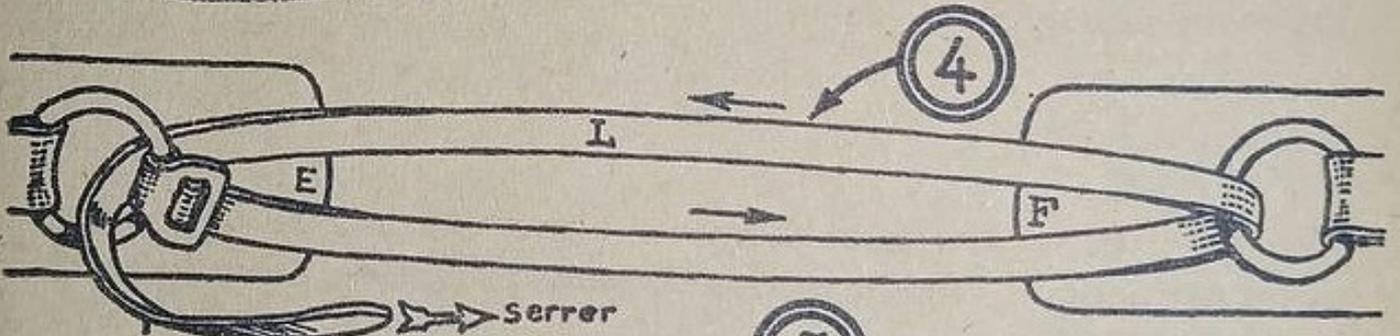
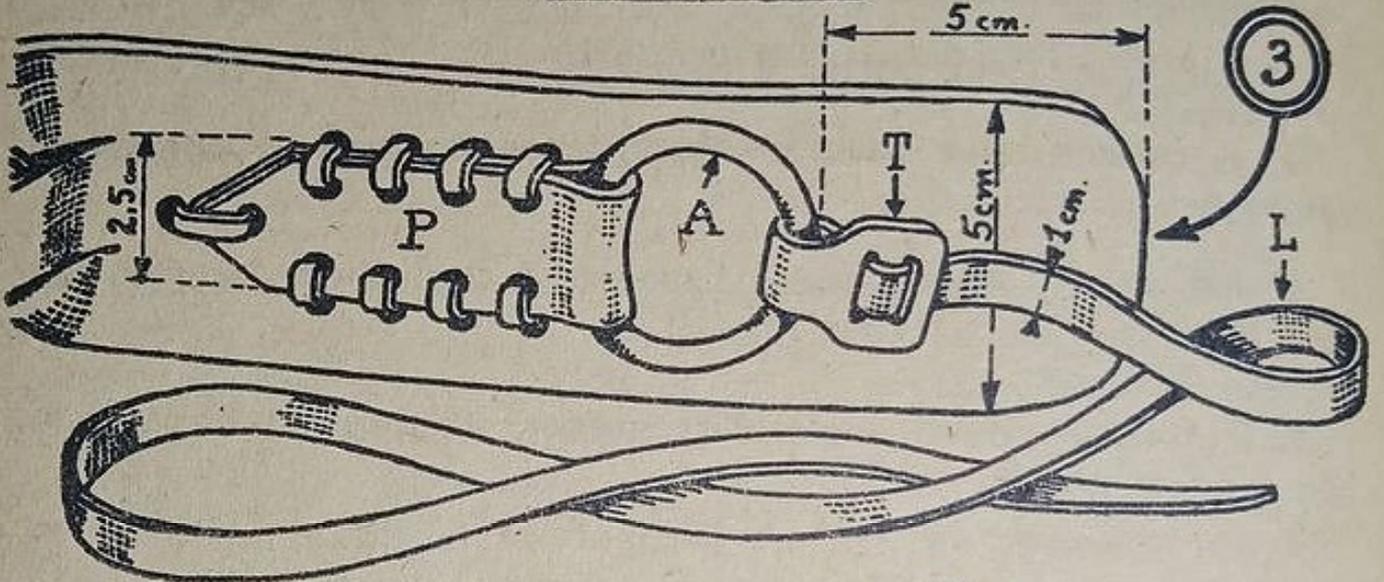
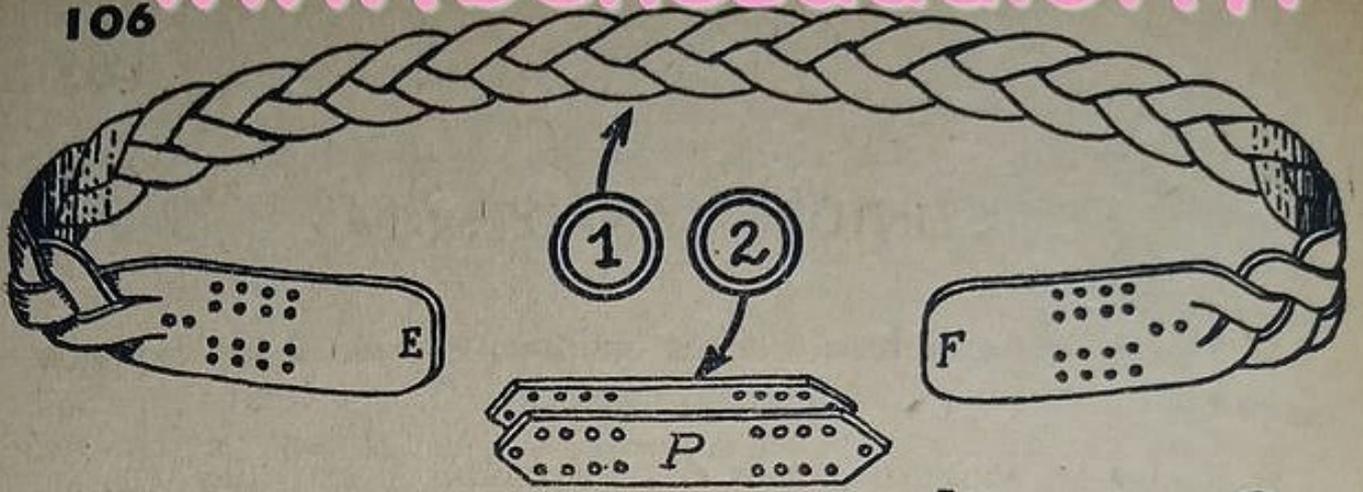
ASSEMBLAGE. — La figure 5 montre comment les pièces A permettent de réunir les deux sacoches : la languette f s'engage dans le trou T qui lui fait face et s'y maintient grâce à une cheville de bois.

La figure 6 montre les sacoches en place sur un porte-bagages. Remarquer l'emploi des petites courroies D, qui sont bouclées autour de la fourche arrière du vélo et empêchent tout balancement latéral. Remarquer aussi que le dessus du porte-bagages est entièrement dégagé pour recevoir une tente I représentée en pointillé.

La capacité de ces deux sacoches est égale à celle d'un havresac ordinaire.

REMARQUE. — Si le cuir est jugé trop cher, il sera possible de ne l'employer que pour les pièces de la figure 3. Dans ce cas, les morceaux de la sacoche S_1 et S_2 pourront être faits en grosse toile à voile ou avec une vieille capote d'automobile ou de la bâche.

www.benesaddict.fr



CEINTURE CANADIENNE

1° Tresser une ceinture à trois lanières, comme il est expliqué page 60.

2° Percer les rangs de trous des extrémités E et F (fig. 1).

3° Fabriquer deux pattes P (fig. 2).

4° A chaque bout de la ceinture, lacer une patte P contenant un anneau de fer A (fig. 3).

5° Sur un des côtés fixer à l'anneau A un lacet L terminé par une tête T, à deux fentes (fig. 3).

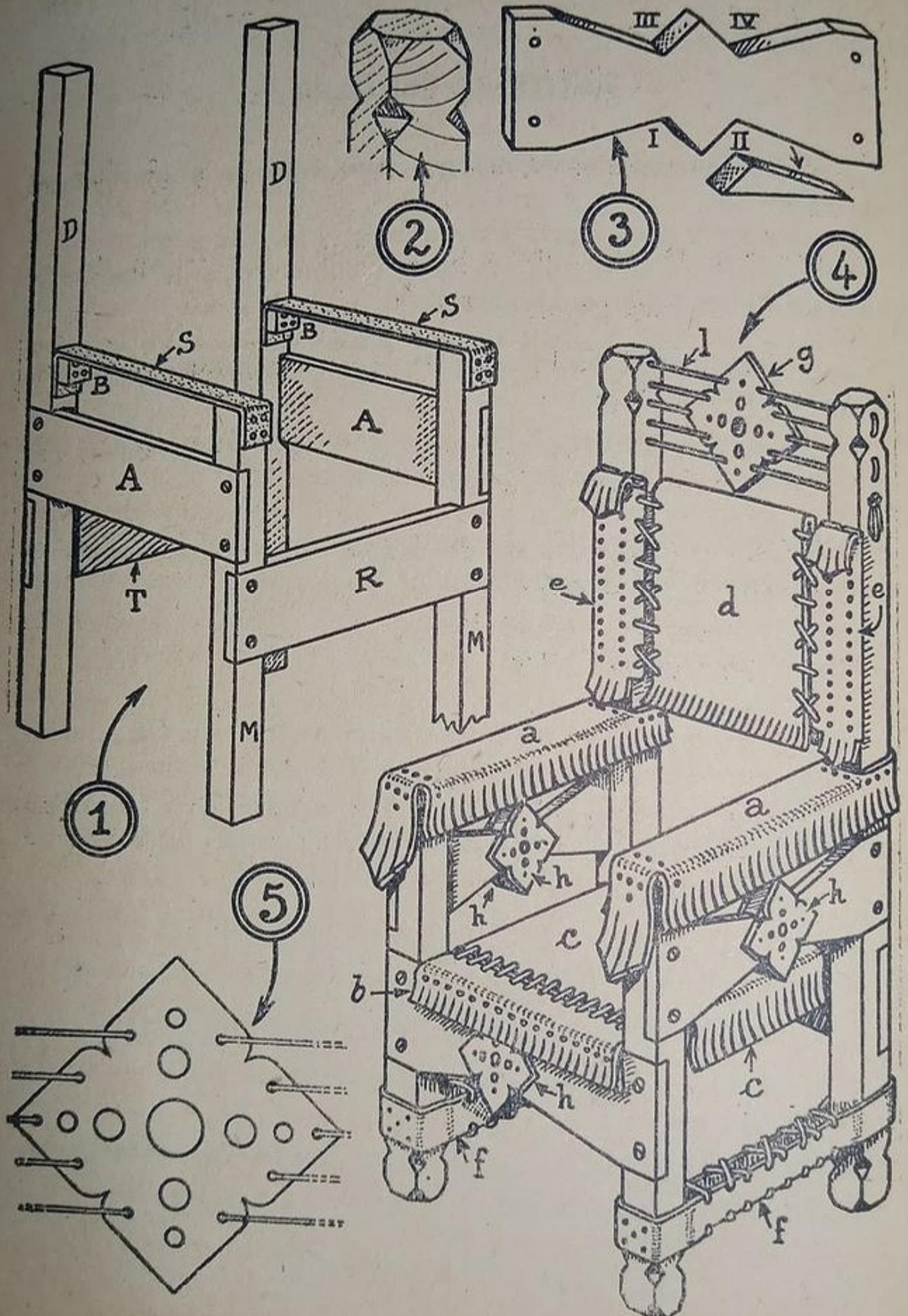
EMPLOI. — Passer la ceinture autour du corps et disposer le lacet L comme sur la figure 4.

Après serrage, on obtient l'aspect de la figure 5. C'est en somme le principe du palan.



VARIANTE. — On peut terminer l'un des bouts de la ceinture par un rectangle de fer et réaliser le serrage comme sur la figure 6.





www.benesaddict.fr

FAUTEUIL EN CUIR

Voici un fauteuil de bureau qui conviendra pour meubler un studio rustique.

La charpente très simple est en bois vissé. Elle comprend :

Deux pieds avant M (fig. 1), deux montants pour le dossier D. Le tout assemblé par quatre traverses A, A, T et R.

Pour les accoudoirs, deux sangles S sont vissées entre les montants D et deux blocs en bois B. Ces sangles sont tendues sur le dessus de M.

La base des quatre pieds et la tête des montants D sont façonnées en octogones comme sur la figure 2.

Enfin, les traverses A seront allégées par le découpage de quatre encoches I, II, III, IV, déterminant un carré central (fig. 3).

Les traverses T et R ne comportent que les deux encoches I et II.

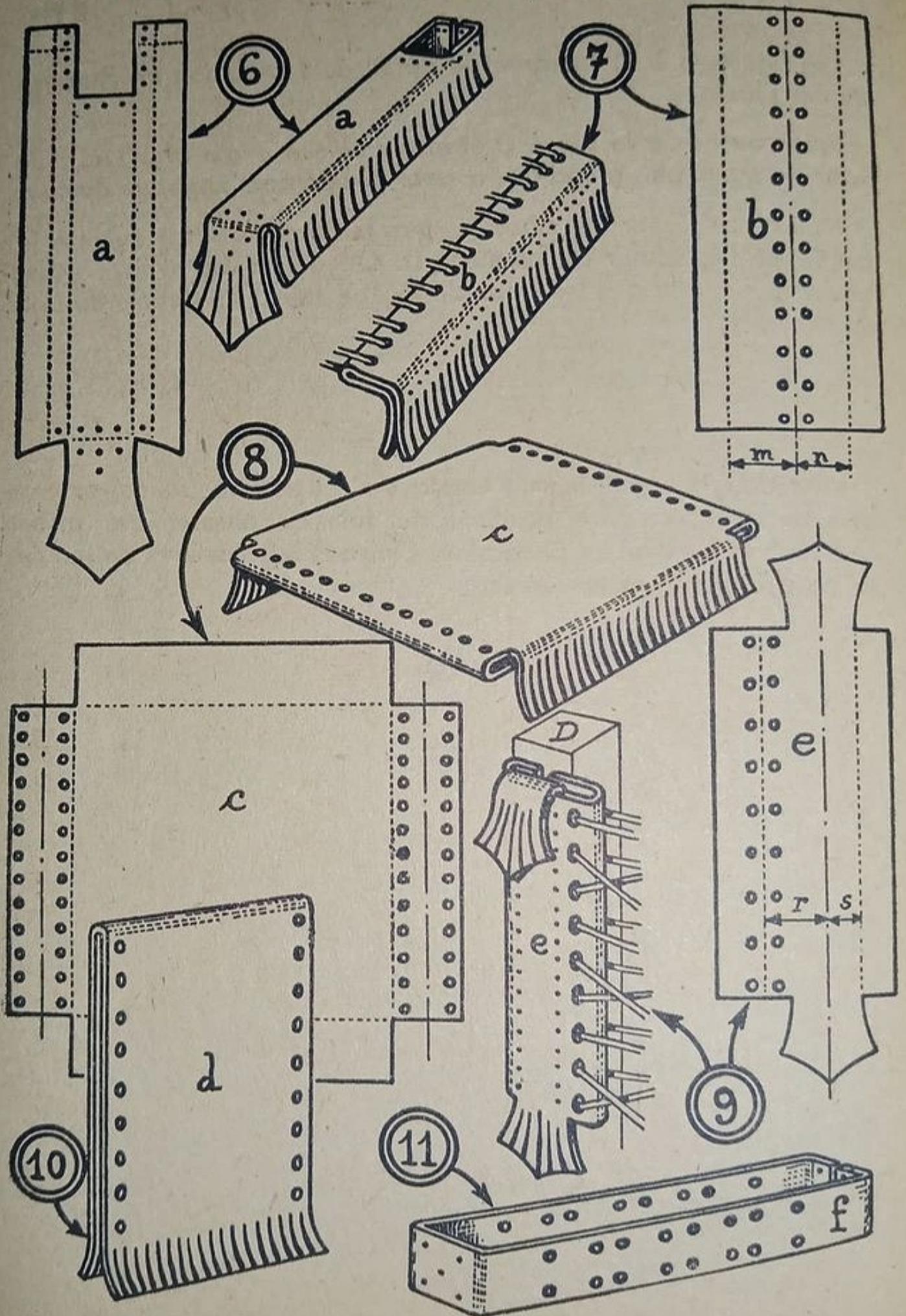


Sur ce bâti on clouera les pièces de cuir comme sur la figure 4, en se servant de clous d'ameublement à tête décorative.

Ces pièces sont :

- 1° Deux accoudoirs a qui recouvrent les sangles.
- 2° Deux bordures b entre lesquelles on lacera un siège de cuir c.
- 3° Deux bordures e entre lesquelles on lacera un dossier d.
- 4° Deux tendeurs f, cloués et lacés entre les pieds du fauteuil.
- 5° Deux pièces décoratives g, collées sur un carré de bois contreplaqué et lacées en l, au sommet du dossier (fig. 5).
- 6° Six pièces décoratives h, h, pour orner les traverses et qui sont une réduction du dessin de la pièce g.





Les figures 6 à 11 montrent le détail de fabrication de chacune de ces pièces.

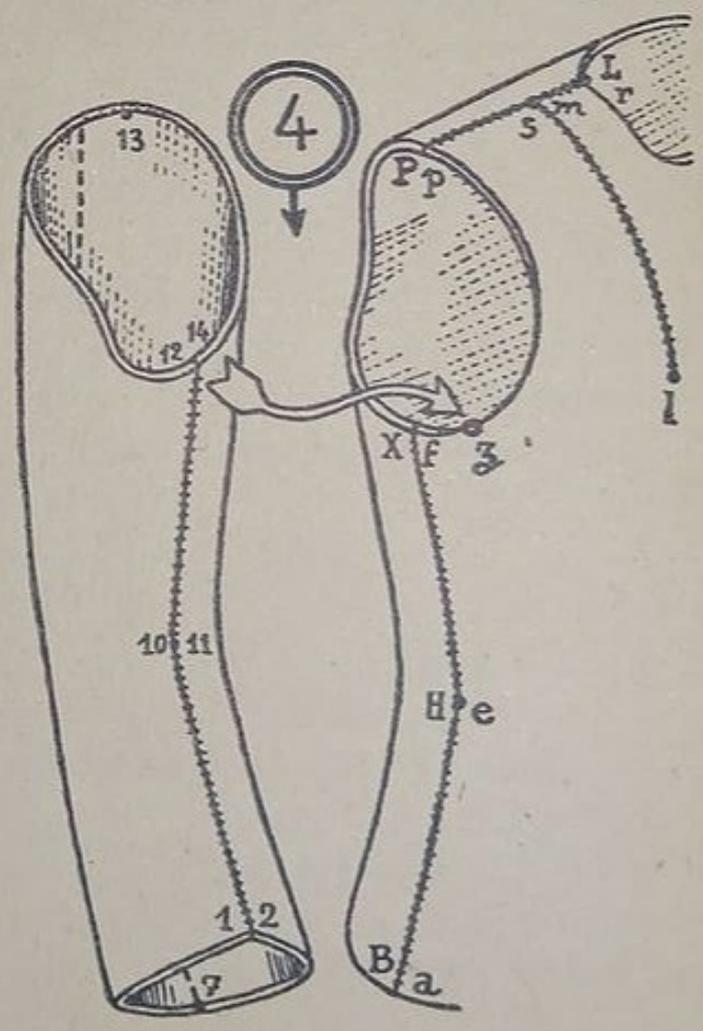
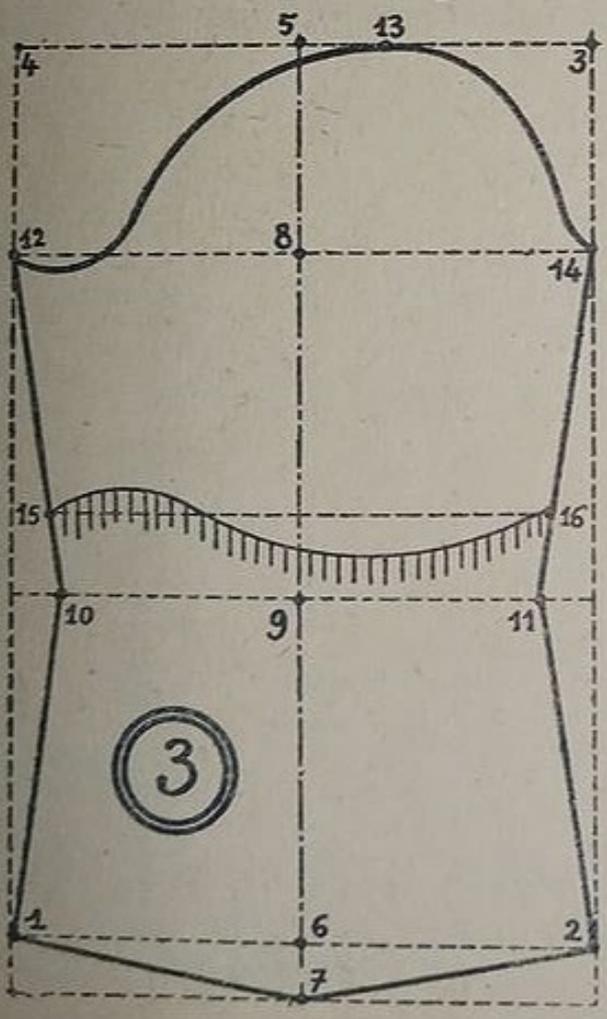
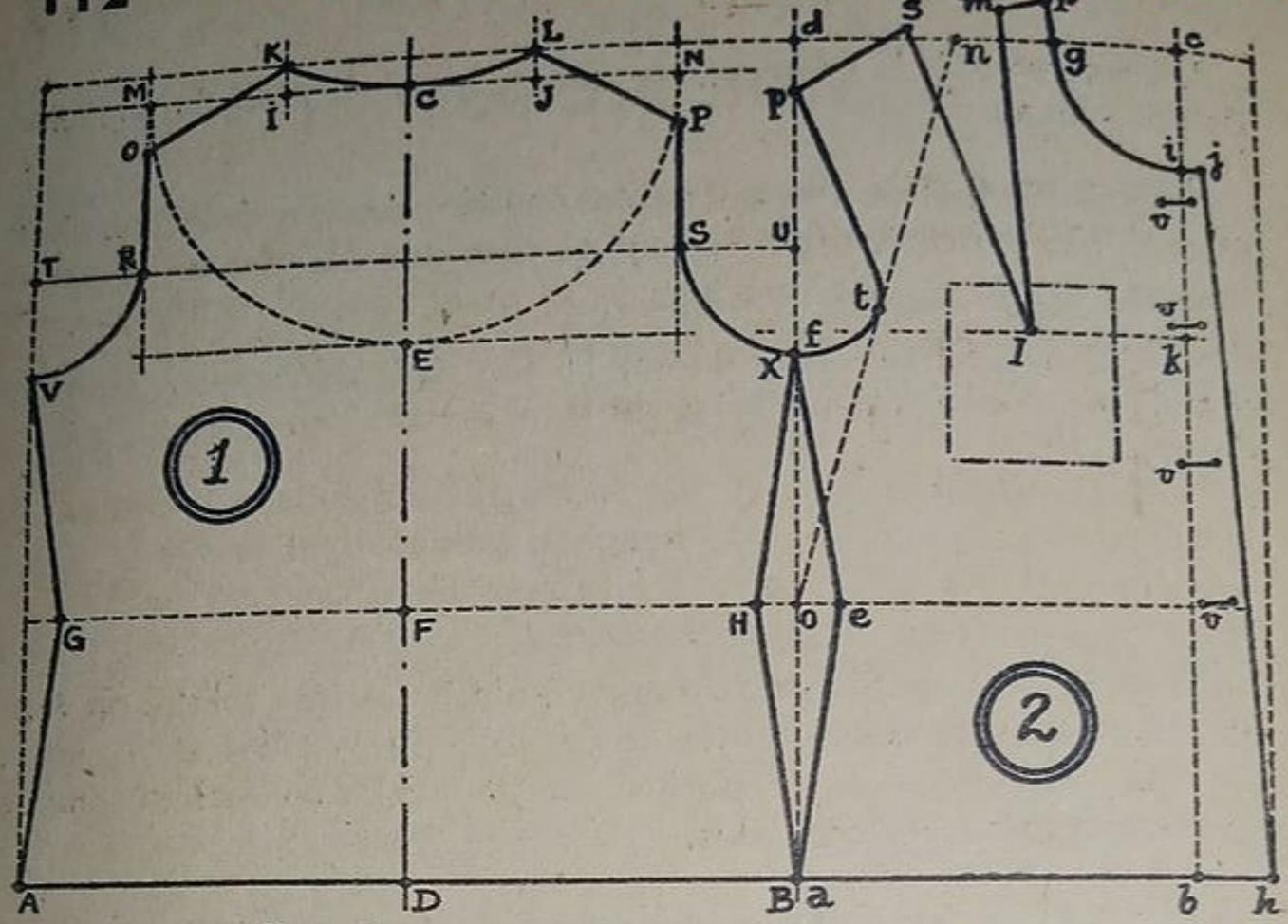
Remarquer que la pièce b étant coudée à angle droit, on doit avoir m un peu plus grand que n , pour compenser l'épaisseur du cuir.

Noter aussi, pour les pièces e, que la longueur s est égale à la moitié de l'épaisseur du montant D. On doit donc avoir : r plus grand que s , afin que les trous du laçage soient en dehors du bois du montant.

www.benesaddict.fr

REMARQUE. — Si le cuir employé n'est pas très solide, on fera bien de doubler avec de la forte toile la plupart des pièces ci-dessus, et le siège en particulier. On peut faire celui-ci en sangles ou en courroies entrecroisées.





VESTE DE CHASSE

Dans la confection des vêtements on ne devra travailler que sur mesure. Les indications qui suivent ne sont que des directives générales qui devront, dans tous les cas, être vérifiées et rectifiées avec des patrons en papier ou en mousseline.



- TRACE DU DOS (fig. 1). — Suivre les indications ci-dessous :
- AB = VX = demi-tour de hanches, mesuré dans le dos.
 - CD = hauteur (de l'encolure à la base de la colonne vertébrale, partie la plus large des hanches).
 - CE = EF = FD = $1/3$ CD.
 - GH = demi-tour de taille.
 - IJ = $1/3$ AB.
 - IK = JL = $1/10^e$ IJ.
 - CM = CN = CE.
 - KO = LP = distance de l'encolure à l'emmanchure.
 - OR = PS = CI.
 - SX = quart de cercle de centre U.
 - RV = quart de cercle de centre T.

TRACE DU DEVANT. — Contruire deux fois la figure 2, mais symétriquement (boutonniers v d'un côté ; boutons sur l'autre pièce).

Tracer abcd, tel que $ab = BD$ et $bc = CD + JL$.

Tracé aef symétrique de BHX.

$cg = 1/3$ de dc.

$bh = 1/5$ de ab.

$ij = 1/3$ de bh.

$k = 2$ fois bh.

Ligne lm parallèle à ligne hj.

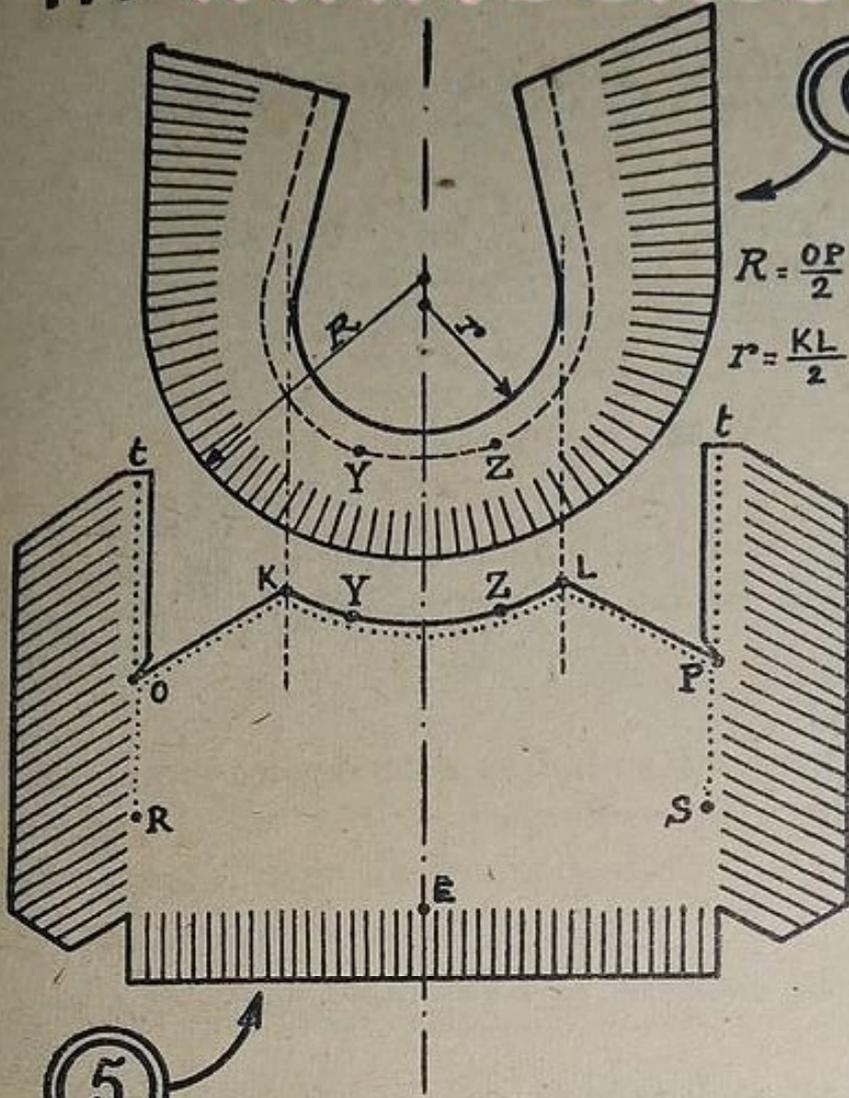
$dn = kl$; tracer la ligne on.

$fp = CE$.

Tracer l'angle slm tel que $sl = ml$ et que $ps + mr = LP$.

Tracer l'emmanchure ftp tangente en t à la ligne on.

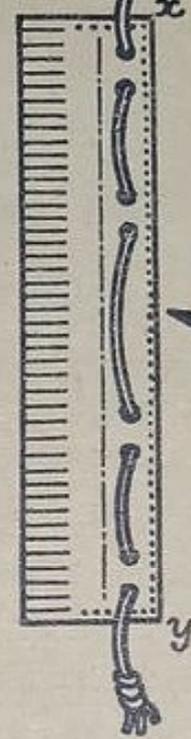
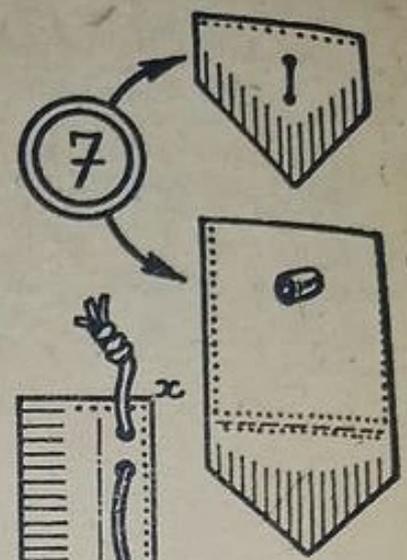
pt doit être légèrement courbe, mais sensiblement parallèle à sl.



6

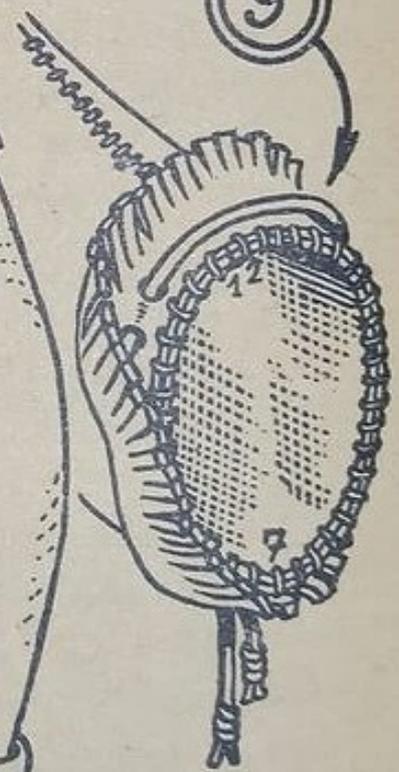
$$R = \frac{OP}{2}$$

$$r = \frac{KL}{2}$$



8

9



5

10



TRACE DE LA MANCHE. — Tracer le rectangle 1, 2, 3, 4, avec ligne médiane 5-6.

On doit avoir ligne 1-2 = DE, et 2-3 = CD.

Ajouter 6-7 = $1/10^e$ de 1-2.

Mesurer 5-8 = $1/2$ de AD.

Puis 8-9 = 6-9.

10-11 = moitié de 5-7.

La courbe 12-13-14 sera ajustée à l'essayage.

REMARQUE. — Si l'on veut des manches courtes, on coupera suivant la courbe 15-16 (au besoin en allongeant pour faire une frange).

MONTAGE. — Les lettres et les chiffres de la figure 4 montrent clairement l'assemblage des pièces. Remarquer que la couture des manches doit tomber en avant de la couture du côté (en z, flèche blanche).

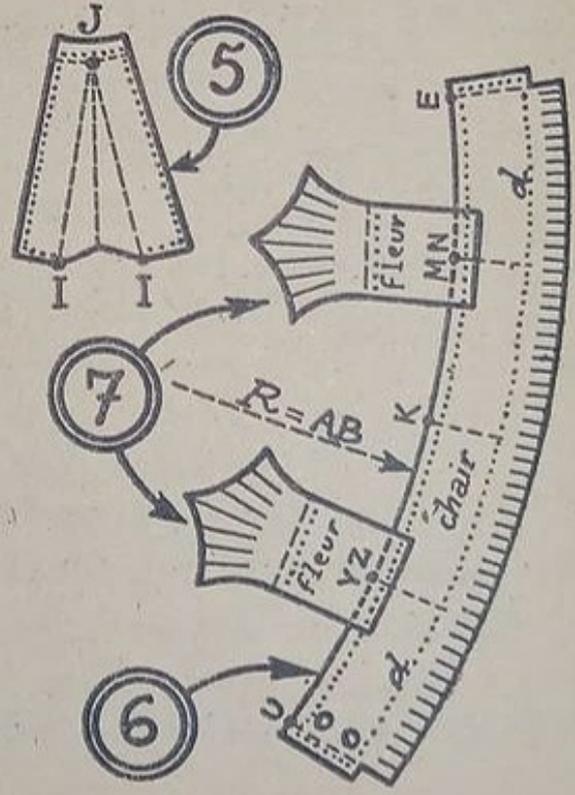
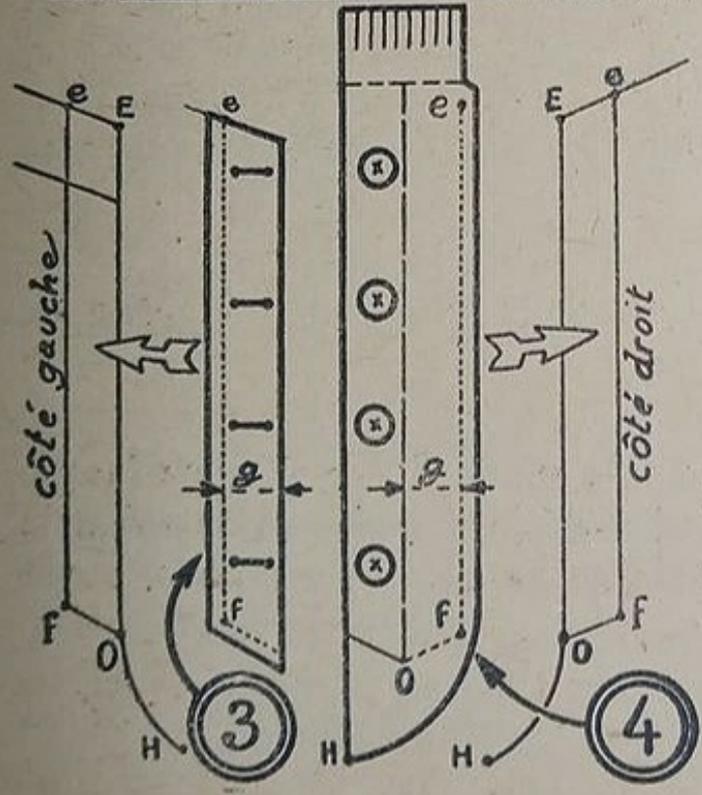
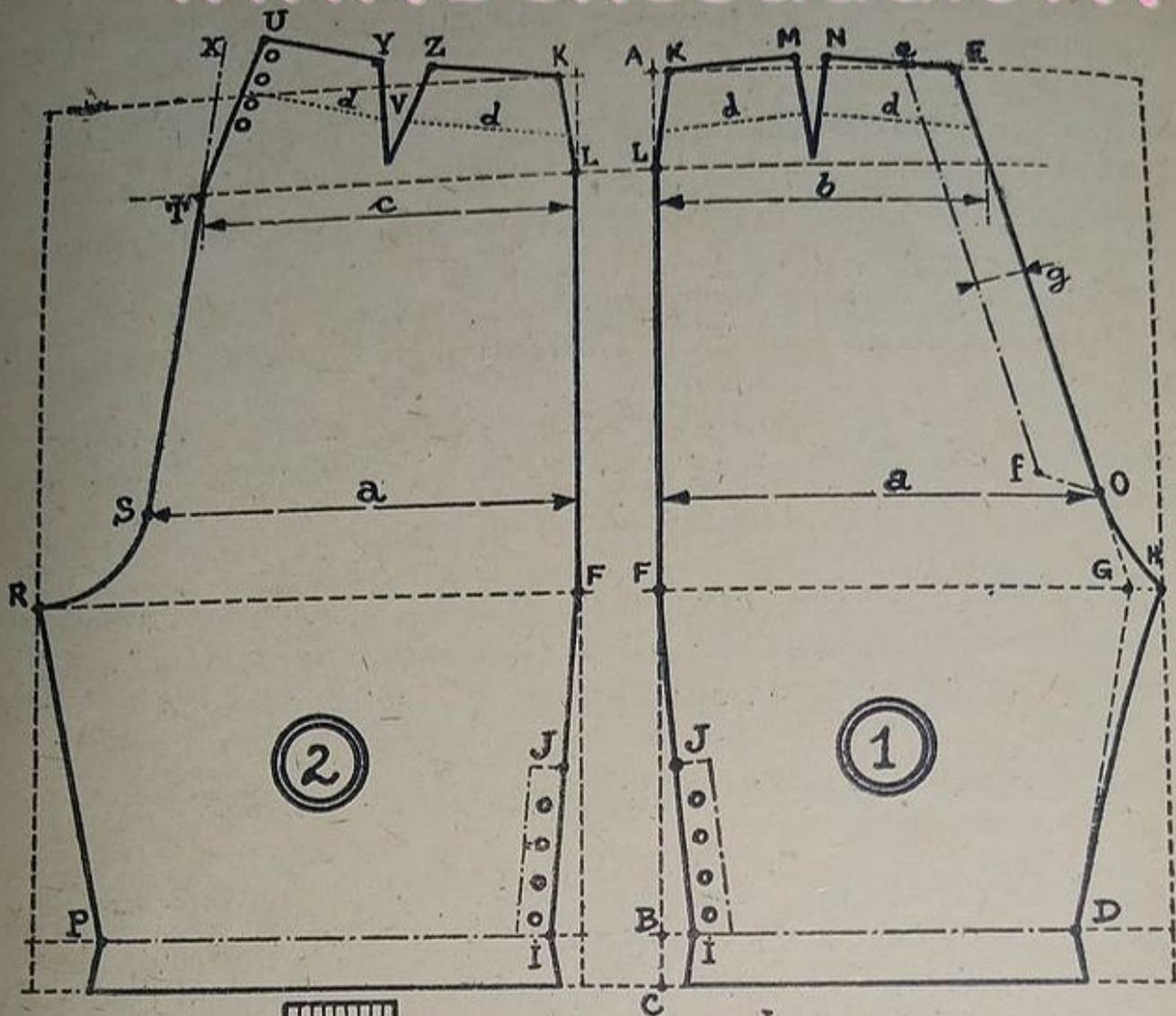
La couture si donne à la poitrine sa forme cintrée.

COL ET EPAULES. — Le col frangé (fig. 6) est basé sur deux courbes de rayons $R = 1/2 OP$ et $r = 1/2 KL$ (voir fig. 1). Ce col est monté en Y et Z sur un empiècement de dos dont l'encolure KL correspond à celle de la figure 1. Cet empiècement couvre le dos extérieurement et augmente l'imperméabilité. Les franges latérales sont cousues jusqu'en t (voir t sur la figure 2), autour des emmanchures (fig. 10).

POCHES. — Voir fig. 7 et 10 et le rectangle en trait mixte de la figure 2.

POIGNETS. — Deux pièces comme sur la figure 8, avec lacets. On coud la ligne xy avec l'extrémité de la manche et on rabat la frange sur le lacet (fig. 9). En cas de neige ou de forte pluie, serrer les lacets.

BOUTONS. — Voir p. 46.



CULOTTE DE CUIR

Découper deux pièces pour le devant (fig. 1) et deux pièces pour le derrière (fig. 2).

TRACE. — Pièce 1 : $AB =$ hauteur de la ceinture jusqu'au-dessus du genou.

$BC =$ hauteur supplémentaire pour l'ourlet.

$BD =$ moitié du tour de l'ouverture désirée, moins 5 à 7 centimètres.

$AE =$ quart du tour de taille, plus 3 cm.

$BF =$ hauteur entre jambes.

$FG =$ 1/2 tour de cuisse mesuré en haut.

$GH = 2$ cm.

$BI = 2$ cm. à 2 cm. 1/2.

$IJ =$ moitié de FI .

$AK = 1$ cm. et $MN = 2$ cm.

On doit avoir $KM = NE =$ 1/4 du tour de taille.

www.benesaddict.fr

Pièce 2 : Ligne $IJFLK$ décalquée sur la pièce 1. $IP =$ moitié du tour d'ouverture désiré, plus 5 à 7 centimètres. (Donc : $IP + ID =$ tour d'ouverture).

$FR = FG$ plus 5 à 7 centimètres.

La longueur de la courbe HD doit être égale à la ligne RP .

La longueur a est la même sur les deux pièces 1 et 2.

La longueur $c = b$ plus 4 à 5 cm.

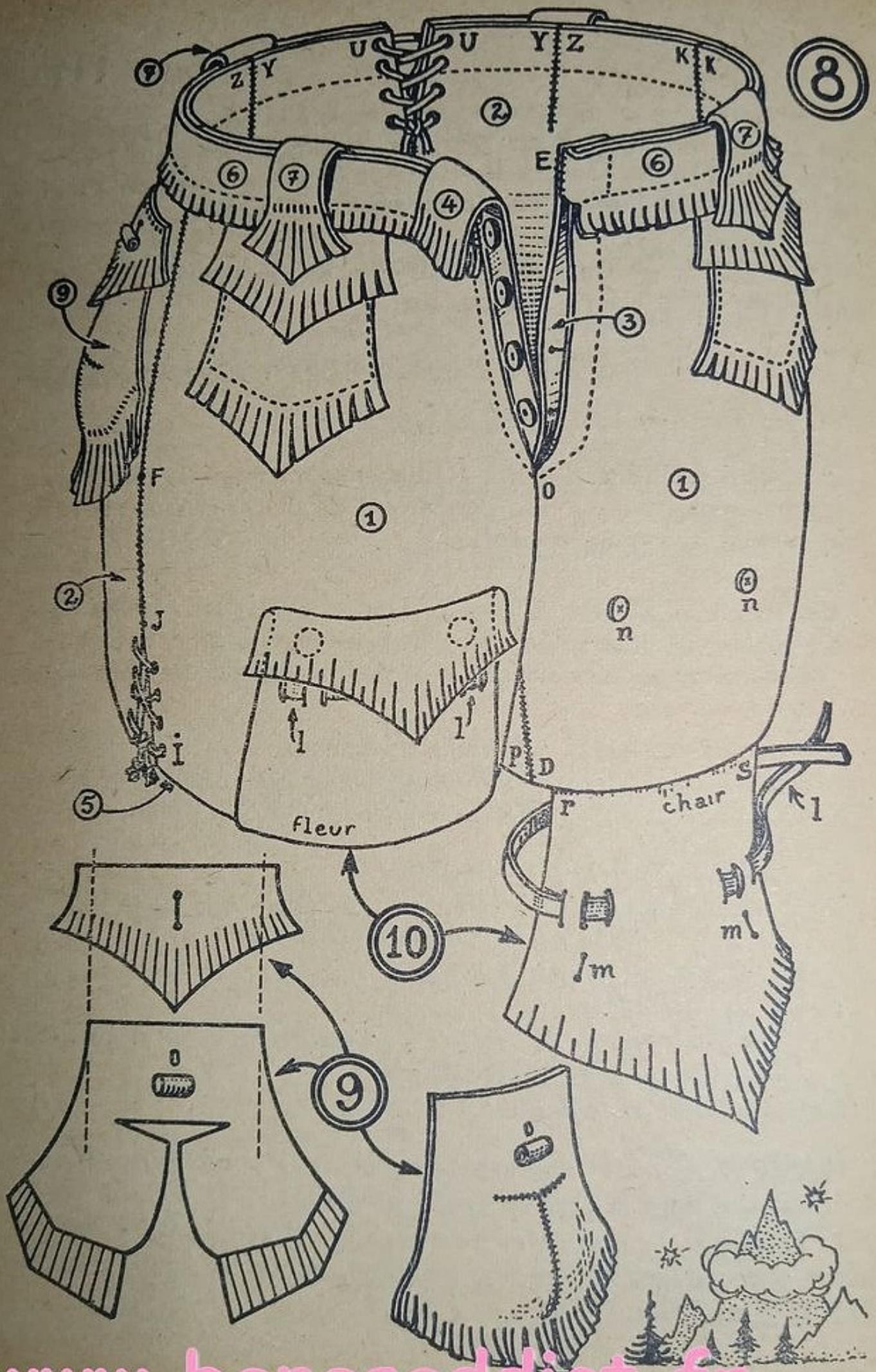
$TU =$ environ 15 cm.

On doit avoir $UY + ZK =$ 1/4 du tour de taille (ce qui permet de calculer l'ouverture de l'entaille V).

Noter la ligne ef telle que $g = 3$ cm.

FERMETURE. — 1° Fabriquer la pièce des boutons (fig. 3) et la coudre dans la pièce 1 (côté gauche).

2° Fabriquer la pièce des boutons (fig. 4) et la coudre dans la pièce 1 (côté droit). Pour le montage, suivre la ligne ef et la largeur $g = 3$ cm.



CEINTURE. — En deux pièces semblables à la figure 6. Employer une courbe de rayon $R = AB$ (voir fig. 1). La longueur $UE =$ demi-tour de taille. Coudre les passants (fig. 7) vis-à-vis de YZ et MN (voir pièces 1 et 2), côté chair contre côté chair.

SOUFFLETS. — Deux pièces IJI (fig. 5) permettent de varier l'ouverture de la culotte aux genoux.

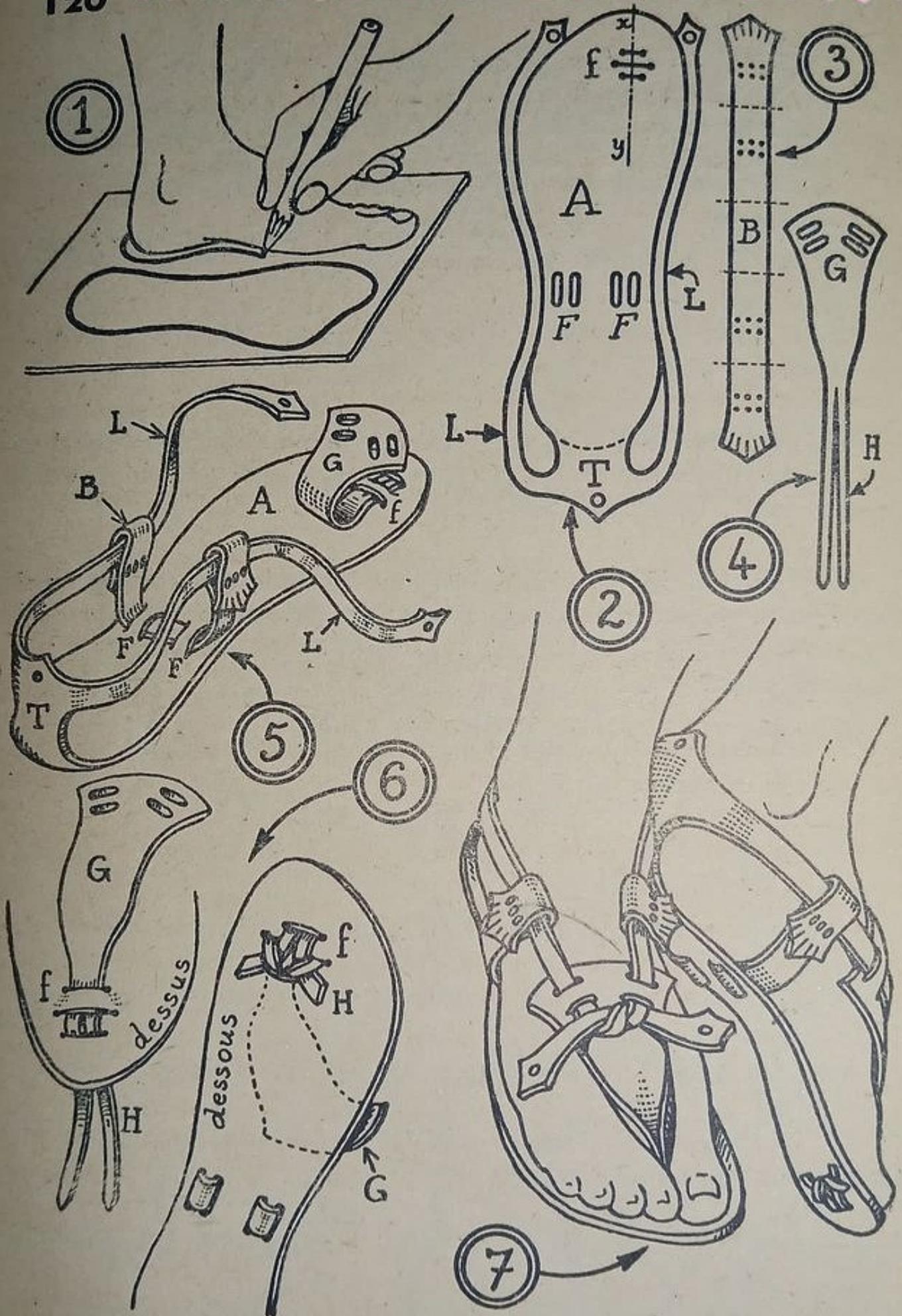
MONTAGE. — Assembler d'après la figure 8. Ajouter les poches de devant.

POCHES ARRIERE (fig. 9). — Étudier le montage de ces poches qui donne une forme creuse permettant de placer des objets volumineux sans déformer la culotte.

GENOUILLERES (fig. 10). — Si l'on escalade des rochers ou si l'on s'accroupit sur le sol, on protégera les genoux en déboutonnant les genouillères cousues suivant rs et maintenues aux boutons n par les boutonnières m .

On nouera les lacets l derrière les genoux.





SANDALE ROMAINE

Très pratique pour marcher dans l'eau ou sur le sable, cette sandale est extrêmement facile à fabriquer.

Employer du cuir gras très épais.

www.benesaddict.fr

1° Tracer le contour des deux semelles en posant les pieds nus sur le cuir (fig. 1).

2° Compléter le dessin comme sur la figure 2 en traçant un talon T prolongé par deux lacets L.

3° Découper les sandales et faire quatre fentes F sous le creux du pied.

4° Tracer xy, ligne de séparation du gros orteil et des autres doigts de pied. Faire les trois fentes f axées sur cette ligne.

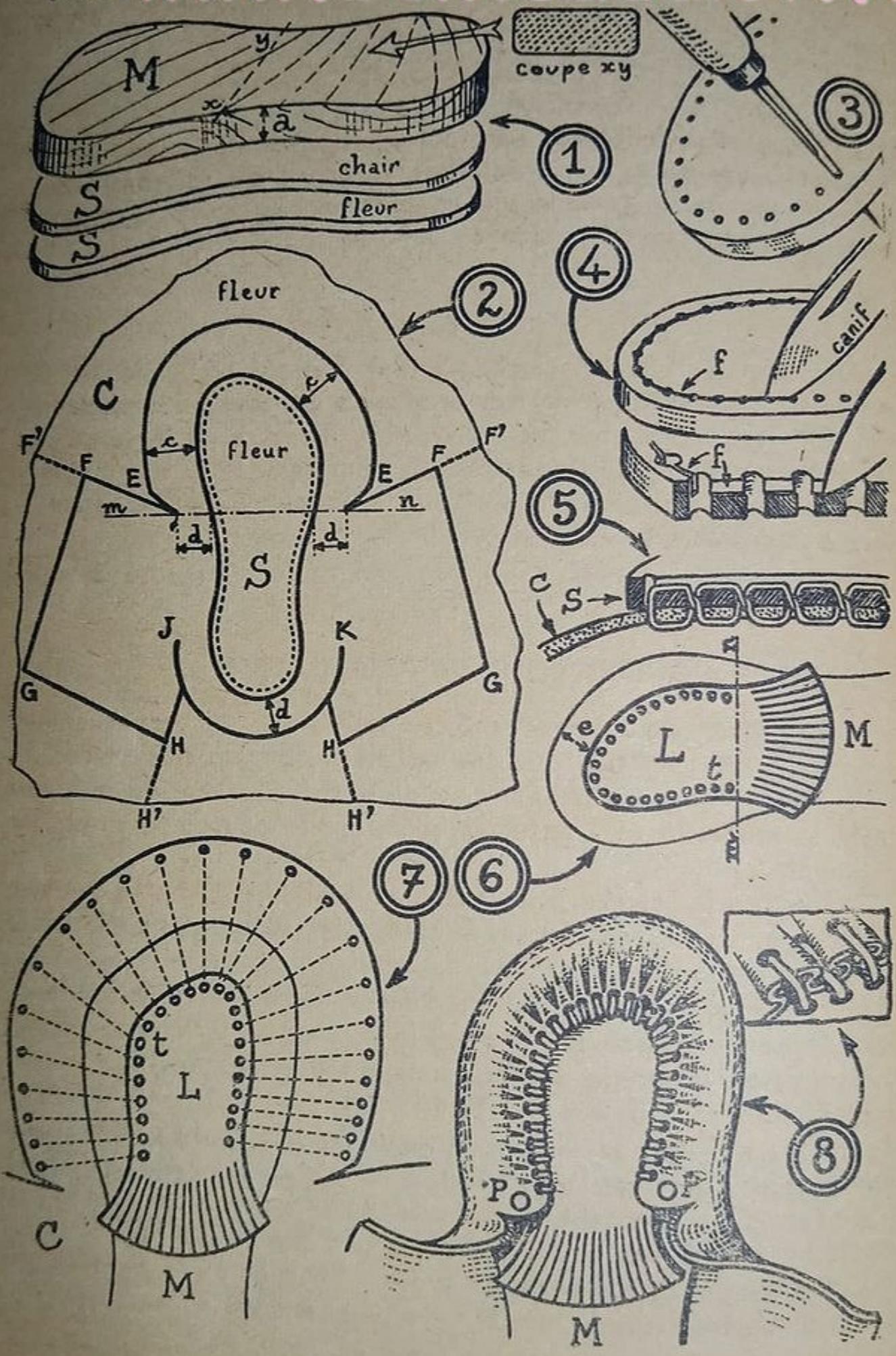
5° Découper deux bandes B (fig. 3) et deux pièces G (fig. 4) prolongées par deux lacets H.

MONTAGE. — Suivre les indications de la figure 5 pour la bande B.

Le talon sera humecté d'eau et on laissera sécher dans la position coudée. Suivre les indications de la figure 6 pour la pose des pièces G. Ces pièces seront mouillées puis roulées à la forme du pied comme sur la figure 7.

Cette figure montre aussi comment on se chausse.

N. B. — On peut augmenter la durée de ces sandales en cousant par-dessous une semelle en cuir chromé, qui pourra être remplacée.



MOCASSINS

Les mocassins, employés par toutes les tribus de peaux-rouges, avec certaines variantes caractérisant chacune d'elles, constituent la chaussure idéale pour la vie en plein air. La mode se répand aussi de les employer comme souliers de repos.



Pour fabriquer des mocassins, il faut d'abord confectionner un moule en bois M décalqué sur le pied à chausser. Ce moule en bois (fig. 1) servira pour les deux pieds. Il suffira de le retourner (ou de retourner le cuir) pour obtenir deux semelles S symétriques.

Le moule sera arrondi aux angles (voir coupe xy). Son épaisseur a sera à peu près celle du gros orteil.

www.benesaddict.fr

MARCHE A SUIVRE POUR LA FABRICATION.

1° Fabriquer deux semelles S en cuir épais et moyennement souple. Le cuir chromé, quoique un peu raide, va très bien.

2° Prendre un peau souple et solide C (fig. 2), dans laquelle sera taillé le mocassin et l'humecter d'eau pour pouvoir la travailler aisément.

3° Coudre la semelle S au milieu du cuir C (fig. 2). La couture se fera comme suit, en plaçant le côté chair de la semelle contre le côté fleur de la peau C.

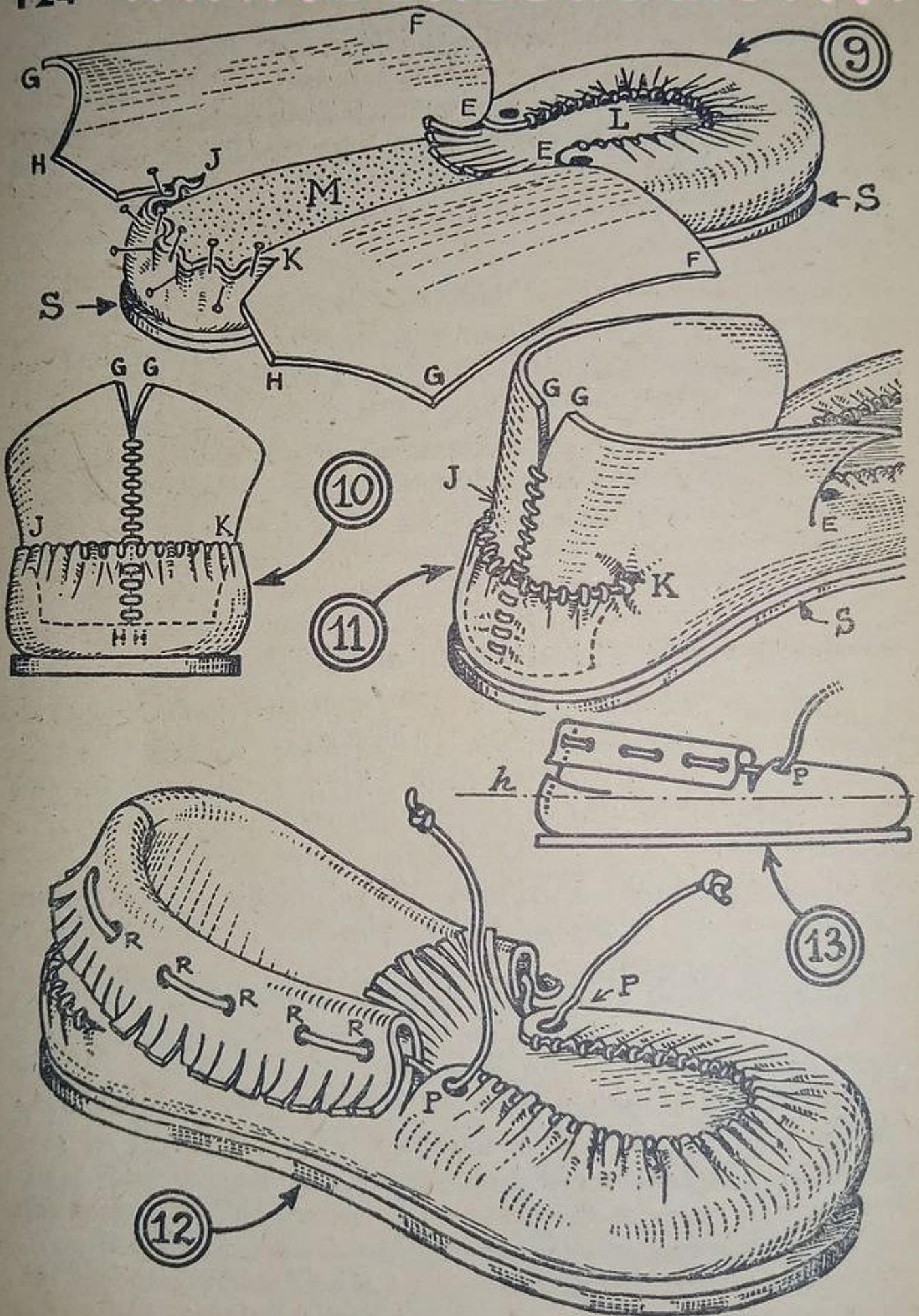
a) Percer les trous de couture dans la semelle (fig. 3) ;

b) Inciser le dessous de la semelle le long de la ligne de trous, sans dépasser la moitié de l'épaisseur du cuir (fig. 4) ;

c) Coudre au fil poissé (voir p. 24). On voit, par la coupe de la figure 5, que le fil sera engagé dans la fente f et ne sera donc pas usé pendant la marche.

4° Fabriquer une langue de cuir L en suivant la courbe du moule M, mais à une certaine distance en dedans : e (fig. 6).

Cette langue sera percée de trous t régulièrement espacés, en avant d'une transversale mn. Franger la partie restante.



5° La semelle S étant cousue sur le cuir C (fig. 2), tracer et découper la courbe EE, en avant du mocassin. La distance c doit être légèrement supérieure à $a + e$. La distance d doit être plus grande que a, et la transversale mn (fig. 2) doit coïncider avec celle de la figure 6.

6° Tracer et découper en arrière du mocassin la courbe JK avec d plus grand que a.

7° Couper suivant EF' et HH' c'est-à-dire jusqu'aux bords du morceau de cuir C. On dégage ainsi les côtés du mocassin, mais on fera bien de ne couper FGH que tout à fait à la fin du montage et sur mesure, le mocassin étant chaussé.

8° Placer le moule M sur la semelle S et poser la langue L sur le moule (fig. 7). Percer un trou sur le pourtour du cuir C, en face de chacun des trous t de la langue. La figure montre par des lignes pointillées comment les trous correspondent deux à deux. Tout à fait à la pointe du mocassin, il peut être nécessaire de faire deux trous dans C pour un trou dans L (mais il faut tâcher de l'éviter par une bonne répartition des trous de C).

9° Le cuir C étant mouillé, le recourber autour du moule en répartissant bien, tout autour, le plissement inévitable. Lacer ensemble la pointe du mocassin et la langue. Bien tendre le lacet pour mettre en forme (fig. 8).

10° Sans retirer le moule M, marteler la couture à coups de maillet pour l'aplatir et réduire les irrégularités et les saillies en dedans du mocassin.

11° Percer les deux trous P destinés au laçage comme on verra plus loin.

12° Mettre en forme le talon du mocassin et maintenir le cuir mouillé par quelques clous fins piqués dans le moule M (fig. 9). Laisser sécher le cuir dans cette position. Puis, déclouer.

13° Rabattre les parties JH et KH à l'intérieur du talon. Les deux lignes GH viennent se confondre verticalement, en arrière du pied (fig. 10). Coudre horizontalement de J à K et verticalement de H en remontant vers G, sans aller jusqu'en haut (fig. 10 et 11). Marteler les coutures pour niveler le dedans du mocassin.

14° Le mocassin étant chaussé, rabattre et franger le pourtour des côtés (fig. 12).

15° Percer, dans la partie rabattue, les trous R et enfiler un lacet de cuir allant d'un trou P à l'autre trou P. Le lacet n'est pas apparent à l'intérieur du mocassin.

On comprend que le serrage du lacet fait adhérer le mocassin très étroitement autour de la cheville.

REMARQUE. — La figure 13 montre que le mocassin est fait d'une seule pièce, en dessous de la ligne h. Si le cuir est graissé et imperméabilisé, le mocassin sera étanche à l'eau jusqu'en h.

IMPERMEABILISATION. — Voici une recette simple de pâte à imperméabiliser le cuir des chaussures :

1° Faire trois poids égaux de cire jaune, de saindoux et de miel.

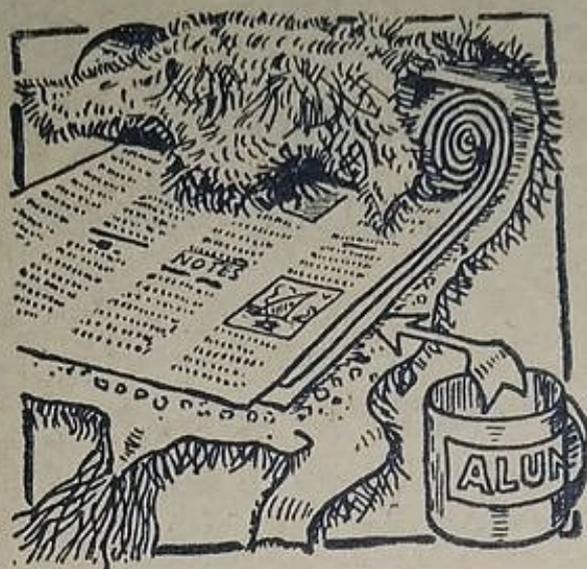
2° Faire fondre sur un feu doux en remuant bien.

3° Retirer du feu, puis ajouter peu à peu de l'essence de térébenthine jusqu'à obtenir un pâte molle.

On enduit le cuir de cette pâte avec un chiffon de laine jusqu'à saturation. Faire plusieurs applications à quelques jours d'intervalle. Renouve'ler le graissage de temps à autre, comme pour le cirage des souliers ordinaires.



N. B. — Une paire de mocassins de ce modèle, fabriquée par l'auteur en 1936, a cessé d'être réparable en 1952, ayant connu des camps, des marches, la guerre et quatre ressemelages en cuir doublé de caoutchouc collé. Seize ans de services sont une référence !



PROCEDE RAPIDE DE CONSERVATION SOMMAIRE DES PEAUX FRAICHES

Un moyen de fortune très simple permet de conserver les peaux des petits mammifères que l'on peut capturer au camp. Après avoir écorché l'animal on dégraisse soigneusement le dedans de la peau et on la frotte entièrement avec de l'alun pulvérisé. On recouvre ensuite la peau d'une épaisse couche d'alun puis de plusieurs épaisseurs de papier journal et on roule le tout ensemble.

Quantité d'alun pour un écureuil : 500 gr. ; pour un lièvre : 1 kg. ; pour un renard : 2 à 3 kg. L'alun peut servir plusieurs fois. On laisse les peaux dans l'alun jusqu'à ce que le poil tienne bien quand on le tire.

Ce procédé est employé par les trappeurs pour la conservation provisoire des peaux en période de chasses.

Par la suite, il faut procéder comme il est expliqué page 14.

ASSOCIATION

“ LA VIE ACTIVE ”

pour le Développement du Travail Manuel dans l'Education

Fondée en 1946 par Albert BOEKHOLT, cette Association est née des contacts de plus en plus nombreux entre Educateurs, Spécialistes du Travail Manuel Educatif et Artistes, tels que l'auteur du présent manuel.

Grouper tous ceux que les Travaux Manuels Educatifs intéressent était une idée séduisante. C'est à présent chose faite et tout nouveau lecteur de ces lignes peut se joindre à ceux qui l'ont devancé.

— « LA VIE ACTIVE » est animée par une « Maîtrise » qui groupe des spécialistes de toutes les techniques intéressant la Jeunesse.

— Elle publie pour ses Membres une revue « VA », technique, artistique et pédagogique, paraissant six fois par an (Numéro spécimen sur demande).

— Elle édite annuellement une Bibliographie et un Répertoire de Fournisseurs d'outils, matériaux et produits d'atelier.

— Elle crée et fait fabriquer pour ses Membres un matériel technique adapté aux amateurs : tours de potier, métiers à tisser, établis, etc...

— Elle organise des Stages de formation et de perfectionnement, tant en province que dans son Centre National.

— Elle vous aidera pour tout ce qui concerne vos Travaux Manuels de loisirs.

www.benesaddict.fr

Devenez donc membre de “ La Vie Active ”

Cotisation annuelle : France : 500 francs. — Etranger : 580 francs.

Brochure documentaire, Renseignements
et Bulletin d'Adhésion au Siège Social.

Bureaux, Bibliothèque et Ateliers

20, rue Guersant, Paris (17^e)



www.benesaddict.fr

COLLECTION
10
" VIE ACTIVE "